



# LES ALLUMÉS DU JAZZ

128, rue du Bourg Belé - 72000 Le Mans • Tél 02 43 28 31 30

Fax 02 43 28 38 55 • E-mail : all.jazz@wanadoo.fr • Site : www.allumesdujazz.com

NUMERO 27

## LA FRANCE AIME LE JAZZ QUI (NE) VOYAGE (PAS)



Spécial contrainte

Texte de Jean Rochard 1/55

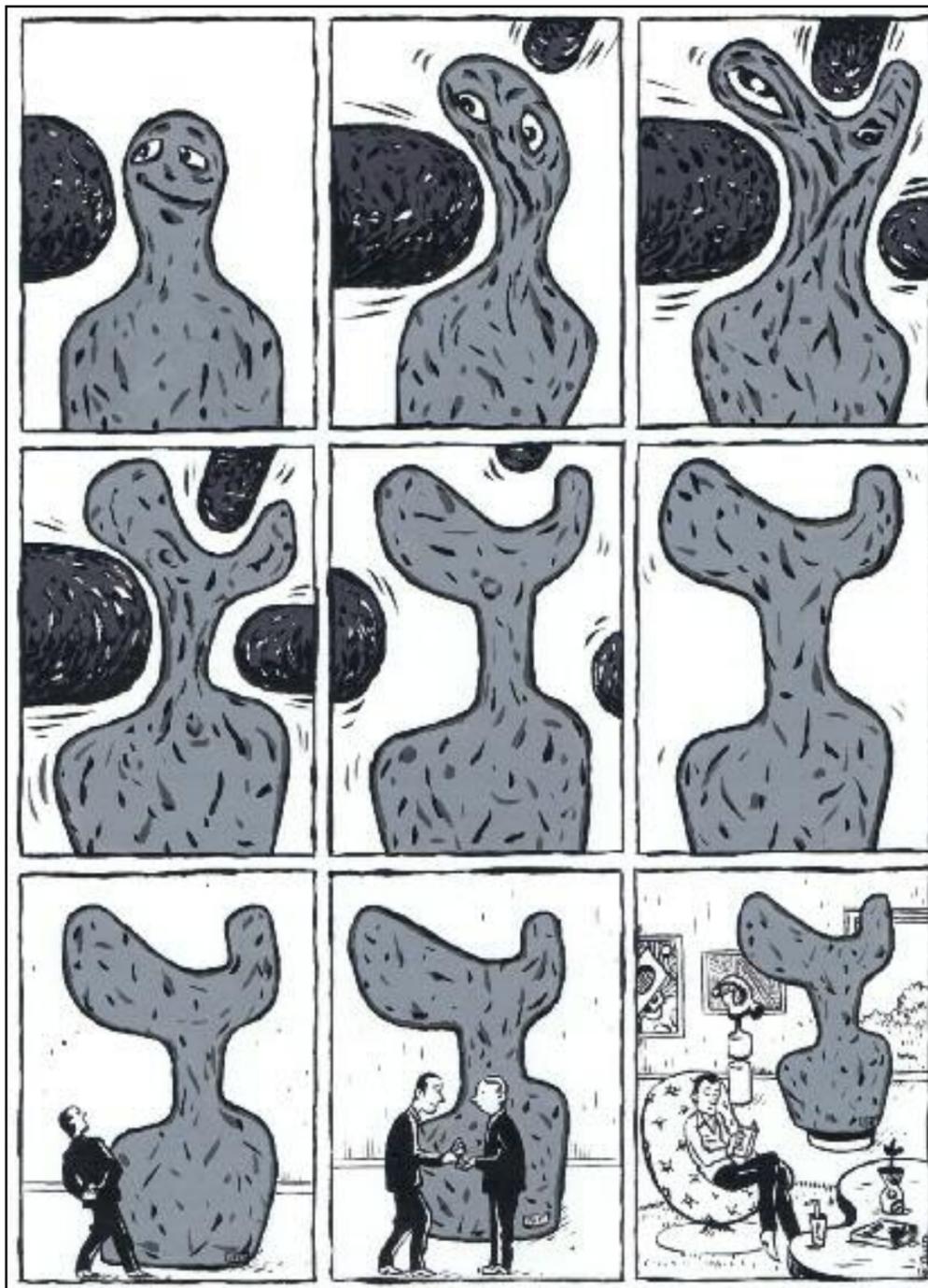
Illustration de Sylvie Fontaine

# G.I.G.

Un musicien de belle notoriété et de longue expérience, fatigué de ne pouvoir être pris au téléphone par le directeur d'un grand festival de jazz (« il est en réunion », « il vous rappellera plus tard », « vous avez un message ? ») a eu l'ingénieuse idée de se faire passer pour le réputé chroniqueur d'un quotidien de renom. Le subterfuge a parfaitement fonctionné puisque le musicien en question (et musicien questionneur donc) put enfin parler sans délai au fameux directeur et obtenir illico son concert (son gig) au festival. 1

Moralité : pour obtenir un concert (faire le mur 2), plus besoin d'agent, de conviction, de courbettes et de courbatures, il suffit de porter le masque d'un journaliste. Logique puisqu'aujourd'hui, que ce soit avec l'armée ou avec les festivals de jazz, ce dernier se déplace tous frais payés par ses commanditaires qui sont également ses sujets. Le musicien devient doucement un accessoire nécessaire à la programmation.

Sans lien aucun (mais ce n'est pas vrai), vendredi matin, dans le métro parisien, période d'affluence, quatre personnes assises côte à côte et vis-à-vis, deux de type africain, deux de type caucasien pour aller vite – à la vitesse du métro qui est celle de la société. Le premier, côté couloir, djellaba, bonnet et chaussures Nike chante assez fort des psaumes, le coran à la main, ce n'est pas très prenant, mais pas désagréable à entendre, à ses côtés, un cadre supérieur (c'est visible, c'est la vitesse de la société) bien assis, note avec application les pages d'un catalogue de téléviseurs à écran plat. Face à ces deux personnes qui ne se regardent pas, une jeune fille, très éméchée, une flasque à whisky à la main, énonce avec peine quelques vérités peu audibles, le dernier lui, jeune cadre le jour, bobo la nuit (supposition injustement instinctive non vérifiée), dans un impeccable costume sombre, manie avec une incroyable dextérité deux téléphones portatifs, l'un est en option jeu vidéo (un jeu où avec une arme à feu foudroyante, il faut



liquider la planète entière), l'autre sert à répondre avec sérieux à des appels d'allures professionnelles (cotation etc.). Chacun des quatre exerce son activité temporaire et souterraine comme si sa propre vie en dépendait.

L'opium du peuple et sa gamme de produits dérivés ont toujours de beaux jours devant eux.

Et pendant ce temps-là, on expulse, on arrache, on insulte les enfants, on les frappe, on parlementarise, on balance des lois iniques, on triche légalement, on désinforme, on réduit à néant tout ce qui peut naître de l'espoir, on évacue les lieux, on invente des guerres, on lit le journal comme on l'écrit, on bulldozerise, on sécurise, on vote, on castre, on fait mine, on grime, on désinvente, on désengage, on sauve les banques qui font le trottoir, on militarise, on démantèle, on ridiculise la pensée, on raille les corps expressifs, on produit du faux, de l'antique en toc, on gère, ON GÈRE. Et puis en face (en face ?), on s'indigne, on s'énerve un peu (mais pas trop), on attend timidement la voiture balai de la réforme, comme si il y avait encore quelque chose à réformer, comme si le cancer était réformable.

Que faire 3 ? Un simple petit amuse-gueule pour commencer, il y en a mille autres 4 : faire tomber sans délai tous les masques pour entendre la musique 5 et autre chose que du son pour les ânes.

1 Non, non ami lecteur, nous ne citerons aucun nom, car l'un dans l'autre (oui, oui comme pour les frères Ripolin), nous apprécions ces gens.  
2 Berlin, Palestine, Mexique.  
3 La question n'est pas nouvelle (déjà exprimée ici).  
4 Liste ouverte à constituer par toutes et tous.  
5 Elle a un rôle (présence, initiation, reflet).

## AU NOM DU DIEU APPELONDON, ADHÉRONS À L'ADADJLADJ !

L'ADADJLADJ a fait ses premiers pas, faites-la grandir.

Chères lectrices, chers lecteurs, mélomanes, camarades de lutte, amis des êtres vivants et de la belle lutherie,

L'ADADJLADJ a lancé lors de son précédent numéro (toujours disponible, on vous l'envoie contre 1 ⇔ 40 pour frais d'envoi) son opération d'adhésion. Nous remercions cette magnifique échappée d'adhérents qui s'est manifestée dès réception du numéro 26 et nous espérons bien qu'il en soit de même avec ce nouveau numéro. Et l'article de Jean-Louis Wiart dans ce présent numéro (page 9) finira de convaincre les plus réticents sur les bienfaits d'un tel acte. Pour ceux qui ont manqué les épisodes précédents, l'ADADJLADJ (Association des Amis du Journal Les Allumés Du Jazz,) pour reprendre les propos de Pablo Cuenco dans notre numéro 26, vous propose de « soutenir notre démarche et permettre à tous ceux qui le désirent de recevoir le journal gratuitement. Vous contribuerez, si vous le souhaitez, à la diffusion du journal dans votre entourage. Vous pourrez aussi devenir un « lecteur actif » en vous associant à la rédaction, en proposant des thèmes, des idées d'articles, des commentaires, en donnant des avis... De plus, en apprenant simplement à prononcer correctement notre nom, vous perfectionnerez votre diction, prendrez de l'assurance dans toutes les situations difficiles de la vie (mariage, divorce, enterrements, entretien d'embauche, interview...) et affirmez avec nous et avec force votre refus permanent de toute facilité gratuite ». (...) « Le journal (diffusé à 18000 exemplaires) est gratuit, et ce depuis le départ. Mieux encore, l'abonnement est offert ! Cela n'est ni neutre, ni « gratuit »... C'est une prise de position assumée sur la diffusion de la culture et du savoir, sur la liberté d'expression, sur la musique et sur l'art en général. (...) La situation économique lamentable de l'édition phonographique, celle, déplorable, de la presse, l'évolution abyssale de l'intervention de l'Etat, la crise cosmique de l'économie mondiale et celle, pénible, de la cinquantaine - sans Rollex - pour certains d'entre nous, celle, à peine moins difficile, bien que plus longue, de la sortie de l'adolescence, également nommée « crise de la quarantaine », celle de l'adolescence qui la précède de peu, et celle de la peur de la sénilité, par nature précoce... Toutes ces crises, aussi concomitantes que virulentes, posent à terme le problème de la pérennité de cette publication. Nous sommes donc aujourd'hui face à un dilemme. L'économie nous imposerait de basculer vers un journal payant - ou financé en partie par de la publicité - avec toutes les contraintes, y compris éditoriales que cela comporte ; nos convictions exigent que nous conservions la gratuité et la liberté de ton que nous aimons... Nous avons imaginé une possibilité : une démarche associative, combinant - selon les souhaits et possibilités de chacun - soutien financier, adhésion et affirmation d'un intérêt particulier pour ce journal, actions, propositions, échanges d'idées, rencontres, et plus si affinités... »



SAUVONS notre journal commun AVANT qu'il ne soit menacé ! ADHÉRONS À L'ADADJLADJ !

## LE GRAND FILM DU MOIS D'AOÛT

Texte de Patrick Williams

Illustration de Johan de Moor



Je regarde Brice Hortefeux à la télé qui fanfaronne à propos du "démantèlement" de camps roms illégalement implantés. Il me rappelle quelqu'un. Impossible de dire qui précisément. Gloire historique : un général d'Empire ? Héros de fiction : un notable d'une telenovela saisi par le démon de midi ? Vedette people : un champion de polo qui se lance dans le cinéma ?... Je ne trouve pas. C'est aussi agaçant que de chercher le titre d'un air bien connu qu'on n'arrive pas à se sortir de la tête. Sur le boulevard de Chanzay, nos Champs-Élysées à Livry-Gargan, un groupe de "Roumains" discute : éclats de voix, gesticulations... Trois femmes, deux hommes, qui font un boucan comme dix! Des enfants batifolent autour d'eux, décrochant parfois du groupe pour solliciter un passant : donne! donne! Les adultes ne leur prêtent aucune attention, tout à leur dispute. De loin, on pourrait croire qu'une émeute est en train d'éclater. Ils n'ont pas du regarder la télé ou lire les journaux! On a envie de leur dire que ce n'est pas le moment. Compte tenu du portrait que nos dirigeants s'appliquent à dresser d'eux depuis les protestations qui se sont élevées contre la violence policière lors des expulsions à Saint-Denis, il vaudrait mieux qu'ils se fassent discrets. Ignorent-ils qu'ils risquent de se retrouver dans un avion pour Bucarest?... La moue des chalands qui les croisent est plutôt hostile et les enfants qui tendent la main se font rembarrer. Les voilà qui s'assoient sur le rebord en ciment d'un massif de fleurs posé sur le trottoir. Les exclamations repren-

nent de plus belle, le volume des voix enfle encore! Qu'est-ce qui les enflamme ainsi ? Des histoires de famille. Évidemment. Un frère qui a pris le parti de son épouse contre ses propres frères, et d'autres parents présents qui ne sont pas intervenus alors qu'ils auraient dû le faire... C'est confus. On ne sait trop s'ils s'amusent ou se querellent pour de bon. J'aime cette façon qu'ils ont de ne pas s'amender, de ne sembler jamais se soucier de l'image qu'ils donnent aux autres. Ce qui remplit les colonnes des journaux, même quand c'est eux qui font les titres, ne les requiert aucunement, mais la parole déplacée d'un frère ou d'un cousin... Sont-ils vraiment aussi indifférents qu'ils en ont l'air à l'apparence qu'ils offrent à l'extérieur ? Il est vrai que les jupes longues droites, de couleur unie, les souliers plats et les hauts de jogging ornés du sigle Adidas ne donnent pas aux femmes, plutôt jeunes, une silhouette très élégante, mais les chevelures sont soyeuses, l'une d'elle couverte par un foulard à motifs de fleurs colorées, et les bijoux sont en or, tout comme les rires ("Si tu veux garder ton homme, il faut acheter une pièce d'or et tu la transformes en dents pour toi et ton mari. Vous serez ensemble pour toujours"), mais les hommes, barbe de quatre jours, arborent malgré la chaleur estivale chapeaux et gilets ouverts sur des chemises blanches. Est-ce cette innocence, cette impudence, que nos concitoyens veulent punir en les jetant hors de notre horizon ? Le Figaro du 27 annonce en pre-

mière page que "2 Français sur 3", 65%, sont "favorables aux expulsions vers la Roumanie de Roms sans papiers". La misère s'affiche. La richesse aussi s'affiche. Et le spectacle de ces deux extrêmes accolés ne manque jamais de déclencher les discours construits sur l'amalgame et les généralisations. Nos responsables politiques - élus - et d'abord le premier d'entre eux se sont jetés sur l'aubaine qui

### ...la brutalité est la chose du monde la mieux partagée

ne cesse d'associer "Roms" (dont le sens courant est désormais : "gitan d'Europe de l'Est à expulser") et "Gens du voyage" (une catégorie administrative qui assigne l'individu à sa "communauté" - les juristes l'ont remarqué : il n'est pas possible de mettre l'expression au singulier). Et fidèlement, dans les journaux télévisés, les images des baraques misérables des "Roms" et celles des belles caravanes tractées par d'impeccables camionnettes blanches (nettement plus nombreuses que les grosses cylindrées qui ont tapé dans l'oeil du ministre - ça, Monsieur, c'était dans les années 80, vous retardez, et vous vous trompez : les belles berlines ne "traînent" pas les caravanes, elles les emportent dans un gracieux tour de valse!) se succèdent. Or qu'y a-t-il de commun entre un problème d'émigration lié à l'évo-

lution politique et économique de l'Europe contemporaine et un fait divers qui se produit de plus en plus fréquemment dans notre pays (un contrôle de police du samedi soir qui tourne mal sur fond de guerre entre petits délinquants et policiers exaspérés) ? Rien. Sinon justement ce qu'offrent les préjugés et les clichés les plus calamiteux : « gitans, asociaux, marginaux, pas d'ici, pas de chez nous, pas comme nous » ... Et ça marche à coup sûr. L'association répétée des images des deux événements a même fini par produire un effet qui n'était peut-être pas recherché : le saccage des campements roms apparaît comme une réponse aux dégradations perpétrées dans le village de St Aignan - dont les habitants ne sont pour rien dans l'affaire. La brutalité est la chose du monde la mieux partagée. Mais celle qui s'enveloppe dans le manteau de la légalité apparaît, pour cette raison même, plus choquante encore. C'est ce qu'ont retenu les observateurs d'au-delà de nos frontières. Le Parisien du 24 propose un florilège. Daily Mail : « ce que le gouvernement a mis en place est purement et simplement un système de déportation. » Süddeutsche Zeitung, "Sarkozy s'en prend au maillon faible" : New York Times, (Le Parisien paraphrase) Nicolas Sarkozy attise dangereusement les sentiments hostiles aux immigrés pour satisfaire ses objectifs à court terme... Le

regard éloigné peut aider à voir l'essentiel. Montrer sa force en écrasant les plus faibles : ça, c'est un programme ! Et voilà que l'on retrouve la dimension familiale. Les migrants roms ne sont pas des hommes seuls qui viennent vendre leur force de travail. Ils amènent avec eux femme et enfants et retrouvent souvent, sur notre territoire, cousins, frères, amis, voisins du même village, même quartier, même région. Tous les gens qui sont amenés à les fréquenter s'étonnent de leur capacité à faire société dans des conditions de précarité parfois extrêmes (ne pas savoir quand on s'endort le soir dans sa baraque si le lendemain elle sera encore debout). Est-ce cette aptitude qui les rend insupportables ? Le 30, Éric Besson, ministre de l'immigration, annonce un projet d'amendement à la loi de sécurité intérieure pour étendre les possibilités de reconduite à la frontière en cas de *menace à l'ordre public à l'occasion d'actes répétés de vols ou de mendicité agressive* (Le Parisien du 31) - "mendicité agressive", voilà, dans cette même loi, qui va faire pendant au "racolage passif", de fameuse mémoire.

Ah, Brice Hortefeux ?  
Le Général Custer, dans *Little Big Man*.

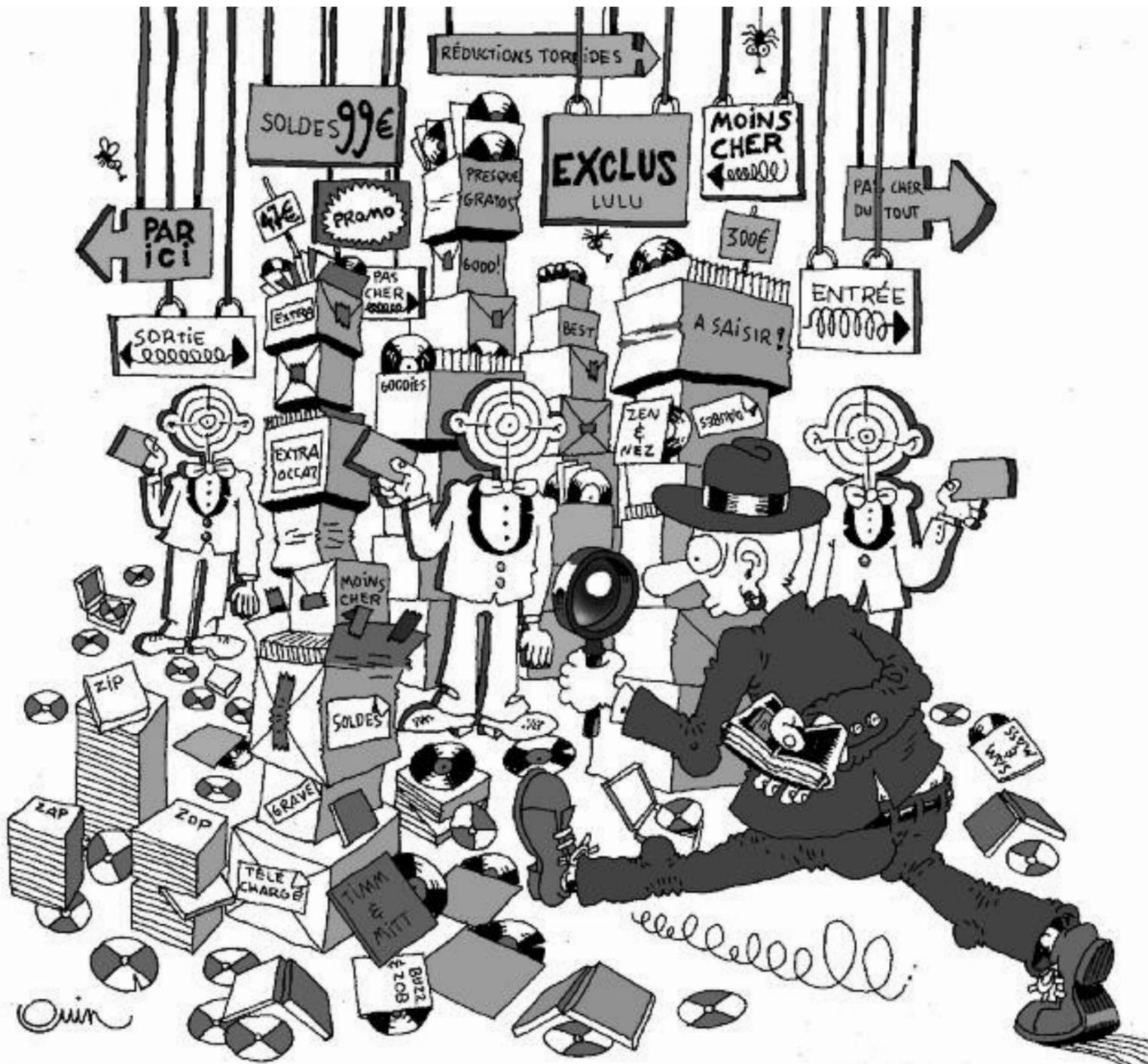
Nous, on n'en parle pas. *Les vivants et les morts chez les Manouches*, éditions de la Maison des Sciences de L'homme.

Django et *Les quatre vies posthumes de Django Reinhardt*, éditions Parenthèses.

## ENJEUX DE LA CONTRAINTE, VICTOIRE DU « CONSUMÉRISME » ?

Texte de Marc Lachat

Illustration de Ouin



Dans la chaîne menant du musicien à l'auditeur, de drôles de formes de la contrainte se retrouvent dans les lieux où sont présentés et vendus les albums des artistes.

C'est déjà dans un contexte abondamment (mais justement ?) décrit comme difficile, en « crise », que les amateurs de musique continuent vaillamment leur fréquentation assidue des endroits où s'exposent albums nouveaux et anciens des artistes suscitant leur curiosité.

D'expérience familière et conviviale, la visite d'un rayon disques, au sein d'une plus ou moins grande surface « spécialisée » à tendance culturelle relève désormais d'un parcours quasi épique. Ainsi, l'enceinte à peine pénétrée, il s'agit pour commencer de faire preuve d'un soupçon de flair voire de clairvoyance pour dénicher le précieux rayon.

Certes, avec un œil un peu exercé, le repérage de panneaux directionnels va aider à la tâche, à condition toutefois d'élever un peu le regard, en particulier au-dessus des moult présentoirs débordant de « produits » (comme disent eux-mêmes les professionnels de la mise en place) et de publicités bigarrées.

Muni de succinctes indications dévoilant l'emplacement désiré, désormais situé sous les toits ou à la cave - grâce soit rendue à

l'amateur dont la motivation est déjà mise à rude épreuve - commence alors le slalom entre meubles, podiums et vendeurs. A noter que ces derniers ne seront pas forcément les derniers des obstacles.

En effet, mode du 100% de marge commerciale oblige, voici le mélomane désormais cible vivante pour un employé s'asservissant toujours plus dans une course effrénée à une souvent piètre amélioration de son salaire dévalorisé, au mépris de toute dignité. Pour autant, là n'est pas son unique motivation, exposé qu'il est aux nouvelles méthodes « managériales » (ils le disent aussi à la télé, et elles produisent les mêmes ravages qu'ailleurs) dont, semble-t-il, les conséquences ne sont pas négligeables sur son état de santé, comme en témoignent une certaine fébrilité et un regard circulaire inquiet lorsqu'il s'adresse au client. C'est ainsi qu'avant même d'avoir atteint le rayon cds, le mélomane, l'amateur en goguette, s'est vu proposé sinon un quelconque service, inutile le plus souvent et rattaché en principe à l'achat de matériel technique - mais pas forcément - au moins une carte de fidélité, et payante tant qu'à faire.

Au passage, une astuce. Certes pas fiable à 100% pour le coup, mais dans son sinuex cheminement, le forcené du cd pourra voir un signe avant-coureur de la section disques lorsqu'il croisera sur

son passage quelques lignes de meubles en carton ostensiblement disposés pour arrêter le chaland à la recherche de la bonne affaire. Souvent remplis massivement d'enregistrements de référence - mais tout autant d'insipides compilations ou d'éditions aux origines incertaines - ces ustensiles mettent davantage en avant le prix que les disques exposés, ravalant la musique enregistrée au rang si valorisant de produit d'appel. Au point également de laisser penser au chaland de passage que l'offre musicale du magasin se trouve présentée dans son intégralité parmi ces quelques « meubles éphémères » au destin désormais permanent. Après tout, pareille offre ne serait déjà pas si mal, énorme même, au regard des annonces de mort du disque clamées haut et fort il y a quelques années par des prophètes à la richesse aussi vaste que leur clairvoyance est nulle et dangereuse. Signe des temps sans doute.

Mais attention ! Ces obstacles passés et les rayonnages espérés enfin atteints, rien ne dit qu'il ne faudra pas à nouveau décliner une offre de fidélisation (piège à ...) tandis qu'il s'agit d'effectuer tranquillement un petit tour du rayon à la découverte des dernières nouveautés ou rééditions - pas toutes, non plus, il ne faudrait pas aussi encombrer des bacs à géométrie déclinante - sagement triées sur le volet de la remise arrière (ceci expliquant cela).

La géométrie variable à tendance déclinante des bacs de cds en expansion ces dernières années dans les rayons ne laisse pas d'étonner l'amateur, qui a fait preuve jusqu'ici d'une bonne volonté à faire pâler d'envie nombre de marchands en recherche affamée de clients disposés à dépenser quelques sous, amateur étonné donc, de constater que la récompense de tous ses efforts sera un ensemble de contorsions supplémentaires pour accéder aux éventuels albums manquants à sa collection et à sa culture, tant les meubles où sont rangés les disques sont devenus d'un accès ardu et d'une lisibilité incertaine. Transformé en véritable combattant de la musique malgré lui, chacun pourra comprendre que le héros parfois fatigué d'un tel parcours renonce à tout ou partie de ses envies du moment. Néanmoins tenace, et prévoyant, il saura mieux préparer sa prochaine expédition pour toucher au but dans de meilleures dispositions.

Pendant, s'il lui reste quelques forces, l'amateur curieux, régulier du lieu malgré tout, pourra se piquer de quelques échanges avec l'un ou l'autre des rares disquaires pré-

sents qui - bien qu'en voie d'extinction organisée - essaiera de répondre à ses attentes.

Las, rien ne dit qu'il retrouvera un enthousiasme lui faisant oublier tous ses efforts déployés pour arriver jusque-là. En effet, cette espèce en voie d'extinction organisée qu'est le disquaire de grande surface spécialisée ne présente plus beaucoup de spécimens, et la plupart, entre quelques soubresauts d'un enthousiasme écho d'une passion passée, semblent également usés de se trouver là. Comme si se concentrer sur le cœur de ce qui fut leur métier représentait là aussi un épuisant combat. Car, en prêtant une oreille un tant soit peu attentive et à la lumière de son parcours quasi initiatique, il est possible pour l'amateur de deviner qu'en plus de vouloir les transformer en vendeurs de « services », les moyens mis à disposition pour exercer correctement ce métier ont drastiquement diminué au profit d'une course au chiffre d'affaire à l'allure pourtant désespérée.

Le bruit courait concernant la possibilité qu'il restât une poignée de Gaulois pour repousser tous ces vils assauts, si toutefois c'est encore le cas, il serait plus que temps de leur apporter une outre de potion magique, et sans paille !

# LE MONDRIAN, L'ART ET LA RÈGLE

Texte de Daniel Soutif

Illustration de Rocco

**L**e génie est le talent (don naturel) qui donne les règles à l'art. Puisque le talent comme faculté productive innée de l'artiste, appartient lui-même à la nature, on pourrait s'exprimer ainsi : le génie est la disposition innée de l'esprit (*ingenium*) par laquelle la nature donne les règles à l'art. Cette définition, célèbre, apparaît au § 46 de la *Critique de la faculté de juger* d'Emmanuel Kant. Ce paragraphe est intitulé Les beaux-arts sont les arts du génie, affirmation que vient légitimer, une fois explicité le sens du terme "génie", la constatation du fait que « tout art suppose des règles sur le fondement desquelles un produit est tout d'abord représenté comme possible, si on doit l'appeler un produit artistique. »<sup>1</sup>

À en croire ces formulations kantienne, il y aurait donc au minimum deux sortes d'artistes : ceux dont le talent peut être qualifié de génial et à travers lesquels la nature donne des règles à l'art, et ceux dont le talent se tient seulement dans la production d'œuvres. Ce que les historiens des arts considèrent comme des révolutions esthétiques — par exemple, l'introduction de la perspective linéaire en Italie au XVe siècle par Brunelleschi, Masaccio et Alberti, l'invention du cubisme par Braque et Picasso, la constitution du système sériel par Schönberg, etc — ne seraient donc autres selon le philosophe de Königsberg que la manifestation du génie.

Peut-être n'est-il pas cependant de plus saisissante illustration du travail du génie ainsi entendu que celle constituée par le développement de systèmes de règles extraordinairement contraignants dans l'art et la pensée de Piet Mondrian.

Avant d'examiner un instant certains aspects de cette fantastique odyssée picturale et théorique, il convient de préciser que les règles produites par le génie, donc par celui de Mondrian comme par d'autres, peuvent certes être formulées, mais seulement à partir de leur incarnation en des œuvres qui ont ainsi le statut particulier de modèles. Soit donc par exemple la peinture exposée par Mondrian à Munich et à Zurich en 1929 sous le titre *Composition IV* que Mondrian expédia un an plus tard à Katherine Dreier, mais dotée désormais du titre *Fox Trot B*. Il est difficile d'imaginer réduction plus drastique des moyens que celle manifestée par ce carré de peinture blanche, placé de façon losangique sur la pointe et dont l'uniformité de la surface n'est rompue que par trois lignes noires : une épaisse verticale près du coin gauche contrebalancée par deux lignes perpendiculaires plus fines dont le point de croisement se tient tout près du bord inférieur droit du tableau. L'effet de syncope de cette composition est si saisissant qu'il légitime parfaitement le titre finalement choisi par Mondrian dont au passage on rappellera que le goût pour la danse et le jazz ne fut pas simplement anecdotique. Mais, par delà son effet rythmique, cette œuvre ne peut manquer d'éveiller chez le regardeur un couple de pensées antinomiques :

d'un côté le sentiment qu'une règle implacablement contraignante a présidé à sa conception et à sa réalisation, de l'autre celui qu'une œuvre plus libre n'est pas concevable. Pour ce qui est du versant contrainte, l'histoire de la gestation par Mondrian des principes de ce qu'il nomma le Néo-Plasticisme dans un célèbre essai rédigé en 1920 est bien connue.<sup>2</sup> On sait en particulier la lenteur de ce travail non pas tant de purification, comme on pourrait

trop facilement le croire, que de destruction (selon le mot de Carel Blotkamp<sup>3</sup>) et de reconstruction. Il aura fallu en effet plus de vingt ans d'efforts au peintre hollandais pour détruire le corps de règles sous le régime desquelles avait débuté sa pratique picturale et pour reconstruire ce nouveau système de contraintes radicales qui paradoxalement ont fait de sa peinture la plus parfaite et la plus libre expression de ce que la critique américaine a nommé le modernisme. Les trois couleurs fondamentales pures, les non-couleurs (le blanc, le noir, le gris), la verticale et l'horizontale, voilà tout ce que le Néo-Plasticisme s'autorisera donc après une longue odyssée faite d'arbres progressivement réduits au squelette, de dunes s'estompant peu à peu jusqu'au bord de l'abstraction, de moulins à vent de plus en plus embrasés par la couleur, de bouquets d'arbres striant de façon toujours plus géométrique la surface de la toile. Même le passage par le cubisme semble travaillé par cette entreprise de destruction et de reconstruction comme le montrent superbement sa résolution et sa clôture dans les célèbres tableaux plus et moins qui constituent en quelque sorte l'antichambre du Néo-Plasticisme.

À l'époque de la gestation des principes néo-plasticiens, Mondrian, qui semble s'être toujours intéressé de fort près à la musique, avait imaginé qu'il devait pouvoir exister, obéissant à des règles similaires, une musique qui aurait reposé sur l'opposition des sons et des bruits. Il nomma d'ailleurs ces derniers non-sons sur le modèle des non-couleurs de sa peinture. Affaire d'analogie donc entre les rythmes de la peinture et ceux de la musique. Malgré leur relatif intérêt à ses yeux, les tentatives bruitistes des futuristes lui semblaient trop enracinées dans le naturalisme et c'est le jazz band qui lui semblait s'approcher le plus de la musique réellement moderne de ses rêves. Autant dire que sa propre peinture lui semblait alors plus proche de son idéal que la meilleure des musiques existantes.

Lorsqu'il débarque à New York à l'automne 1940, la relation semble soudain s'inverser. La découverte du Boogie Woogie, due à Harry Holtzman, le jeune artiste qui, non seulement l'avait convaincu de traverser l'Atlantique, mais qui organisa ce déplacement, s'avérera un événement à la portée considérable pour le développement final de son art. Écoutant Meade Lux Lewis, Albert Ammons, Jimmy Yancey ou Pete Johnson, chez Holtzman le lendemain de son arrivée, il s'écriait, racontera plus tard, son jeune admirateur et bienfaiteur : « *Enormous ! Enormous !* » Tout se passera ensuite comme si la rencontre d'un système de règles musical, fondé on le sait sur la répétition inexorable de figures rythmiques qui pourraient ne jamais s'arrêter, allait conduire le peintre à briser — destruction à nouveau ! — son propre système pour le faire renaître sous une forme plus complexe. Avec les différentes versions de *New York City*, puis surtout avec *Broadway Boogie Woogie* et, ultime chef-d'œuvre inachevé, *Victory Boogie*

*Woogie*, on va soudain voir les lignes noires qui caractérisaient sa peinture antérieure littéralement voler en éclats au profit d'une multitude de petits carrés colorés, dansant sur les règles comme pris d'une liberté d'autant plus folle que demeure malgré tout la contrainte.

<sup>2</sup> Piet Mondrian, *Le Néo-Plasticisme. Principe général de l'équivalence plastique*, Paris, L'Effort moderne, 1921.

<sup>3</sup> Carel Blotkamp, *Mondrian The Art of Destruction*, Londres, Reaktion Books, 1994.

<sup>1</sup> Emmanuel Kant, *Critique de la faculté de juger*, introduction et traduction Alexis Philonenko, Paris, Vrin, 1993, p. 204.



Interview de Jean-Bernard Pouy

par Pablo Cueco

Transcription de Valérie Crinière

## LES TENTACULES DE LA POULPITUDE

Jean-Bernard Pouy a, entre autres, « inventé » Le Poulpe, personnage récurrent d'une série de polars dont chaque opus est signé par un auteur différent... Avec lui, la « forme contrainte » oulipienne prend un petit air de vacances...

**PABLO CUECO : Tu es à la fois éditeur, directeur de collection, directeur artistique et bien sûr auteur. Cela vient d'un manque ?**

**JEAN-BERNARD POUY :** Non, ce n'est pas un manque, c'est une normalité. Je ne suis pas éditeur dans le sens où je n'ai pas risqué totalement mon pognon dans une histoire comme ça. Je suis un mec qui écrit, donc je suis un auteur ; un auteur d'un genre qui pendant longtemps a été un sous-genre, considéré comme de la sous-littérature. Il fallait se bouger, donc... Pour défendre le genre, on a toujours monté des coups. Il faut dire qu'on se balade beaucoup, on sillonne toute la France, car il y a beaucoup de festivals. Le polar, c'est pas un phénomène parisien mais vraiment provincial - cela dit sans animosité. Donc, on bouge beaucoup et on a commencé à monter des collections, on a eu des idées et on a contacté des éditeurs. Je ne suis pas éditeur, je suis plutôt directeur de collection et puis surtout passeur... Je me bouge le cul un peu pour que des auteurs aient la même chance que moi. Et tout ça, ça fait bouler de neige car il suffit qu'il y ait un truc qui marche bien pour que tout de suite, ça me retombe dessus. « Le Poulpe », par exemple... On a lancé ça, on était quatre dans un café, cuits comme des vaches...

Malheureusement, il y avait un éditeur parmi nous. Le lendemain, on était un peu effondrés... On lui a téléphoné et il a dit « Oui c'est super, d'accord ! » On s'est dit « aïe, aïe, aïe ! ». Et puis ça a marché.

On est 15 ans après, c'était en 95. C'est une date importante par rapport à ce qui se passe aujourd'hui ! C'est une référence maintenant, 95 : les grandes grèves, Juppé, la dissolution... Bon, c'est pas vraiment par manque : ça fait partie du truc. Je ne peux pas me considérer comme quelqu'un qui reste dans son coin pour écrire des conneries, avec des gens derrière qui disent « Ah ! Ah ! Ah ! ». C'est pas non plus une volonté de ma part de mettre ma grosse main poilue sur le système. Ça fait partie du truc. Je peux pas rester dans mon coin comme auteur, c'est impossible, c'est chiant.

**PC : La contrainte...**

**JBP :** Ça, j'y crois dur comme fer. La contrainte est libératoire, j'en suis persuadé. L'écriture, c'est une pratique. Et la contrainte alimente la pratique.

**PC : Avec la série Le Poulpe, il y a aussi l'idée d'une forme de pratique collective...**

**JBP :** Dans Le Poulpe, il y avait deux choses, on donnait aux postulants - enfin à ceux qui voulaient en « faire » un car à l'époque il s'agissait de dire je veux en faire un pour que ce soit fait la possibilité de parler du temps et donc de balancer des infos, de se positionner par rapport aux affaires du temps, aux affaires un peu brutales, même basiques. On pouvait parler de petits trucs, des histoires de merde, des histoires économiques de base, des choses comme ça... Ça, c'est la première chose.

Deuxième chose, ils n'avaient pas à créer leurs personnages : ils étaient fournis clé en main dans une « Bible » de quelques pages qui décrivaient les personnages, quelques lieux et caractères, des passages obligés etc... La peur qu'on avait au début, c'était que le personnage ne « prenne » pas... Et il a pris tout de suite, bizarrement. Il avait une réalité, alors que, quand tu regardes la « Bible », c'est un peu dingue parce que ce personnage n'en a

aucune, de réalité : c'est un salmigondis de références au roman populaire, à plein de choses. La troisième valeur, c'est ce dont tu parles : le collectif. Mais elle n'a pas été toujours bien comprise. Je ne me suis pas bien exprimé avec eux - les auteurs des différentes aventures du Poulpe. Je leur ai dit en gros que chacun devait traiter le personnage comme il l'entendait et que la collection du Poulpe serait une addition de textes où à chaque fois c'était comme si c'était la seule aventure du Poulpe qui existait. Ça m'a dépassé complètement. Petit à petit, ils se sont mis à faire des aventures cumulatives du Poulpe. Ce qui fait que le Poulpe a vieilli. Même l'éditeur s'est fait avoir : en l'an 2000, il a fêté les 40 ans du Poulpe puisque quand il a commencé, il avait 35 ans dans la « Bible ». Moi j'ai gueulé comme un fou, mais ça n'a pas suffi.

commune, marrante à faire... Une scène obligée... Bon, tout est possible, mais au bout de 50 romans, le Polikarpov, il avait trente-deux hélices, quarante-deux côtés... C'était devenu un Super-Constellation (*légendaire quadri-moteur américain*)... Il y avait quelque chose qui n'allait pas, mais en même temps tout le monde s'en fout... Bon, le Poulpe est célibataire... Mais à la fin, il y avait ses enfants cachés qui revenaient, ou alors il était homo... Même il essayait de boire du pinard alors que c'était rigoureusement interdit dans la « Bible » parce que ses parents se sont tués bourrés. Chacun essayait de trouver quelque chose pour rajouter à l'histoire. Ça m'énervait. En fait ça ne poserait problème que pour quelqu'un qui les lirait tous. Or lire tous les Poulpe, ce ne serait pas humain. Il n'y a personne au monde qui ait

écrit des faux Poulpe... Enfin faux, non... C'était de vrais Poulpe, mais parallèles. Donc, ça a été une expérience qui était pleine dans le sens où il y avait plein de choses qui se passaient... Dont certaines ne dépendaient pas forcément de moi...

Je me méfiais un peu avec Le Poulpe, parce qu'il y en avait tellement - ça arrivait par wagons les manuscrits - qu'à un moment donné, je ne les lisais même plus. Comme j'avais dit que tout serait publié, je m'en foutais. Je rendais chaque auteur responsable de ce qu'il publiait. On en a publié quand même un sur trois, dans ceux qu'on a reçus, il y en a eu six cents... Mais je lisais un peu en filigrane pour savoir s'il n'y avait pas un connard d'extrême droite qui en profitait, parce que, après, tu aurais eu : « Ouais, je suis dans Le Poulpe » et là on l'avait dans le cul. Donc, j'ai fait gaffe et il n'y en a pas. Il y en a un sur la Bretagne... J'ai eu des doutes longtemps. Mais il n'y a rien de net... Il y a une ambiance... Il n'était pas d'extrême-droite, en tout cas ; mais il devait tourner autour de la FNSEA ou du RPR (l'UMP de l'époque).

**PC : L'UMP essaie d'infiltrer Le Poulpe ?**

**JBP :** Non, ils n'ont jamais essayé ; mais ils se moquent... Ils nous sont tombés dessus quand même...

**PC : Il y a eu des pressions ?**

**JBP :** Non, des pressions, non... Le Poulpe, ça été l'occasion de faire des médias. J'ai même fait Le Grand Journal à Canal + avec Gildas et compagnie... Et à chaque fois, ils essaient de nous baiser. C'est plus fort qu'eux.

**PC : C'est-à-dire ?**

**JBP :** Avec tous les trucs de la télé, genre Ardisson. Question à la con pour pas parler d'un truc. Alors ils t'invitent, donc ils te font plaisir mais en même temps, ils t'entraînent sur autre chose. Donc là, il fallait tenir très, très fort. Cela dit, on a toujours été toujours vachement soutenus parce que Le Poulpe a recommencé par la PQR - la presse quotidienne régionale. Parce que ça parle de faits régionaux et de trucs précis dans des endroits précis. Quelque chose qui se passe à Aubusson, pour le faire passer dans Télérama, c'est très, très dur... C'est La Montagne qui va s'en occuper et ça, c'est suffisant. C'est très bien.

**PC : Tu es défini dans certaines biographies comme Oulipien...**

**JBP :** Je ne suis pas du tout Oulipien. Je suis un compagnon de route. Je suis un fanatique de Queneau et de Perec... Je fais plein de choses qui correspondent à ce que fait l'Oulipo, à certains de leurs exercices. Mais ça s'arrête assez vite car moi les maths, j'y comprends que dalle... Et quand même, ils sont très casse-couilles avec les maths... Ça vient de Le Lionnais et de Queneau, les fondateurs. Donc, je ne suis pas Oulipien en pratique oulipienne. Mais va un peu aux jéudis de l'Oulipo ! Pour se faire chier, il n'y a pas mieux : ils sont sinistres. Pas tous, évidemment... Mais il y a beaucoup de mecs et de nanas qui ne sont pas joyeux. Ce qu'ils produisent peut l'être un peu. Ils peuvent être un peu rigolos comme ça, mais dans leurs recherches et leur travail, j'ai l'impression qu'ils se prennent un peu la tête. Il y a le côté « Colloque de Cerisy », et ça, c'est pas pour moi.



Et donc, ça été cumulatif.

**PC : Au départ, il y a donc une « Bible »...**

**JBP :** Il y cinq pages où l'on dit quels sont ses potes, quels sont ses rades, le fait qu'il boive de la bière, le fait qu'il doive lire un livre... Bon, certaines contraintes ont été oubliées...

**PC : Il ne boit que de la bière ?**

**JBP :** Il ne boit que de la bière, théoriquement, mais il y a ceux qui ont essayé de lui faire boire autre chose. On pensait en faire dix, on en a fait deux cents. C'était un peu compliqué... Et c'est devenu cumulatif. Par exemple, le Poulpe n'est pas quelqu'un d'essentiellement bon, il pique du fric, il essaye de vivre avec ça. Il a un petit côté gangster, gangster doux, un peu anar. Avec une partie de cet argent, il répare un Polikarpov (*avion de chasse russe utilisé par les républicains espagnols*) dans la banlieue nord. Chaque auteur doit traiter le rendez-vous avec le gars qui répare le Polikarpov. C'est une scène

réussi à faire cela. Chacun en lisant une vingtaine à peu près, vu les ventes, je me suis dit ce n'est pas grave en fait.

Avec une collection, tu ne sais pas à qui tu t'adresses mais tu vois très vite ce qui arrive. Dans le Poulpe, ça a été d'abord tous mes potes et puis plein de mecs qui se disaient je vais écrire un bouquin dans ma vie, ce sera celui-là et puis après je m'en fous, j'arrête. Alors, j'avais des trucs absolument incroyables et les mecs étaient très, très contents. Puis après il y a eu les collectifs, les classes, les taulards, on a publié des trucs comme ça. Il y a eu trois romans d'école... Après, ça a été racheté par Le Seuil. Et là, certains ont fait des faux Poulpe en les éditant eux-mêmes. C'est-à-dire que non seulement ils devenaient auteurs - ils me demandaient, alors je leur disais vous vous démerdez, je veux pas le savoir - mais ils éditaient le bouquin et ils le vendaient. Alors de temps en temps, ça remontait au Seuil et alors, là, ils piquaient des crises terribles... Mais tout s'arrangeait toujours. Les gens ont

## LA MÈCHE À L'OULIPO

Texte de Jean-Louis Méchali Illustration de Nathalie Ferlut



Georges Pérec est pour moi un écrivain à la fois fascinant et familier.

Je pense d'emblée à *La disparition*, pour lequel il s'imposa comme contrainte d'écriture l'absence de toute lettre "e" dans son texte ; ou à cet Atelier de Création Radiophonique pour France Culture, qu'il organisa comme une déambulation aléatoire au gré d'un code de lecture d'un plan des rues de Paris. On était là tout proche des modes de mise en oeuvre du pool de l'Oulipo.

Je l'avais rencontré il y a bien longtemps, tout comme Boucourechliev, à des soirées masquées où le délire était la norme, Avenue de Ségur, si ma mémoire ne me trompe pas... Je ne savais pas sa profonde connaissance "des" Jazz! Que puis-je dire à la lecture de son analyse?

La langue des mots est en elle-même une contrainte, en ce que son vocabulaire véhicule un sens précis. Et même l'aléatoire des cadavres exquis ou de l'écriture automatique "racontent". La musique n'a apparemment pas ce souci-là. Et pourtant...

Il me revient les échanges passionnants entre Schönberg et Kandinsky sur la notion de disparition du "sujet" dans l'oeuvre.

La peinture abstraite (cette appellation m'a toujours amusé) s'y est attelée. A sa façon, le free jazz aussi.

Avant le cri du free jazz, *Along came Betty* ou *Round midnight*, par exemple, étaient des cadres que l'improvisateur choisissait pour en donner son interprétation instantanée. Continuum rythmique, mélodie et grille harmonique étaient le sujet précis propice à une nouvelle version. Comme le thème de la nature morte ou du portrait pour le peintre, par exemple. Mais, le free jazz n'a pas fait disparaître totalement le sujet ; il a élargi le champ de sa nature. Il a aussi gommé l'immanence des rôles musicaux (soliste, section rythmique, etc...) : vive la liberté!

Du moins, une nouvelle sensation de liberté, le batteur participant à l'élaboration du discours tout autant que le saxophoniste, au "degré zéro de l'écriture". Rythme et énoncé mélodique étaient devenus l'affaire de tous.

Il a aussi importé des sujets thématiques (je pense là à la lutte du Black Panther Party, ou à la poésie de Leroy Jones, pour ne citer qu'eux), ou des règles extra musicales pour élaborer le discours musical ; tel Michel Tournier, en littérature, avec

*La sonate et les trois messieurs* (texte en forme de sonate).

Il a aussi intégré tout ce que le possible accès et la connaissance des musiques extra européennes a apporté de nouveau, en termes de langages spécifiques et d'imaginaire.

Et si syntaxe et grammaire s'enrichissent de tous ces modes de jeux nouveaux, le vocabulaire lui-même s'élargit, grâce au désir impérieux de ses interprètes d'explorer leurs instruments de musique au-delà des tessitures connues. Le registre de l'extrême aigu des instruments à vents, voire des pédales pour les cuivres ; ou des harmoniques artificiels et des stridences pour les batteurs et les instrumentistes à cordes, entre dans ces "nouvelles tessitures et réservoirs de sons". Ce dont certains courants de musique contemporaine se sont largement inspirés, empruntant ces nouvelles techniques pour les utiliser dans des compositions.

Cependant, je n'aime pas parler en termes "d'avant et d'après" en Art. Même si, comme pour le cubisme des peintres et sculpteurs, il y eut d'un coup nouvelles libertés et mise à mal du dogme. Disons que l'horizon des possibles s'est considérablement agrandi grâce à toutes ces

transgressions et à tous ces apports. Et puis, soyons modestes ; longtemps avant la "libération" du jazz s'étaient créées des oeuvres majeures, rompant avec les canons esthétiques ; ne serait-ce que dès l'éclosion de l'Ecole de Vienne des Berg, Webern et Schönberg, ou avec Edgar Varèse. Comme il y eut Turner quasiment cent ans avant les Impressionnistes.

La notion de "progrès" en Art est un vaste sujet... Je pense qu'on peut toujours créer de l'inouï sur "Jordu" ou "Stella by starlight" (Albert Ayler l'a fait avec des standards très "classiques"!); tout comme je sais qu'il y a continuité et filiation entre Duke Ellington, Thelonious Monk et Cecil Taylor.

La spécificité du free jazz me semble plutôt résider dans le fait que compositeur et interprète sont souvent devenus les mêmes personnes. Avec un rôle accentué d'une improvisation plus totale, cet "ici et maintenant" vécu dans l'urgence et la prise de risque. Comme un rituel de transe ou une cérémonie initiatique.

Et si l'émerveillement devant les chefs-d'oeuvre "prémédités" du passé est toujours aussi bouleversant et nourricier pour moi, l'émotion native du moment partagé où tout se joue constituera toujours l'essence unique et la saveur spécifique des musiques improvisées. Moment qu'il m'est resté très précieux de vivre, tant en tant qu'actant qu'en tant qu'auditeur/spectateur.

Je me suis essayé à lire ce texte de Pérec et à en écrire ce libre commentaire d'un seul jet, comme une libre improvisation sur un thème donné. En cela, il est forcément subjectif, forcément incomplet, forcément imparfait ; il a été fait ce jour à 17h54...

JEAN-LOUIS MÉCHALI  
SHARP SHARP  
metal satin MS 5



Interview de Patrick Lenfant et Michel Karsky

par Pablo Cueco

Transcription de Valérie Crinière

## OUSONMUPO

Si OULIPO est une sorte d'acronyme de OUVROIR de Littérature POTEentielle, que signifie OUSONMUPO ? Des musiciens s'inspirent librement des techniques de l'OULIPO...

**Pablo Cueco :** « La contrainte est libératoire » dit Jean-Bernard Pouy, cette affirmation vous semble transposable à la création musicale ?

**Patrick Lenfant :** l'une des affirmations de l'Ousonmupo est « la contrainte, c'est la liberté ». Le sonore et le musical sont particulièrement propices à la contrainte. Les compositeurs ont toujours travaillé avec.

**Michel Karsky :** Je ne suis pas tout à fait d'accord, la contrainte donne un intérêt nouveau à ce qu'on peut, ou cherche à faire, mais n'est forcément libératoire.

**PC :** La « règle du jeu » est-elle communiquée au public ?

**PL :** Ce n'est pas une obligation. Elle peut être explicite, mais aussi implicite... La contrainte apporte peut-être une complexité dans le jeu de l'écoute avec l'auditeur qui va chercher à vérifier que la contrainte est respectée - dans quelle mesure, avec quel degré de virtuosité, d'élégance, d'inventivité - ou au contraire chercher à la débusquer...

**PC :** Elle est collective ?

**PL :** La nature profonde de la contrainte Ousonmupienne est d'être collective. Une fois la « forme contrainte » définie, elle est proposée à la collectivité et chacun peut l'investir. Elle engendrera des oeuvres différentes, mais qui toutes respectent et jouent avec ses contraintes. C'est un jeu. Je pense que la contrainte ousonmupienne renouvelle l'idée même de forme, tout simplement en lui redonnant son côté ludique

**PC :** Michel, ton passé de scientifique joue-t-il un rôle dans ton travail de compositeur en général et dans l'Ousonmupo en particulier ?

**MK :** Pas de façon raisonnée ni explicite, ni comprise par moi-même. Peut-être qu'il y a quelque chose, mais je ne le connais pas.

**PC :** C'est la dimension littéraire qui vous intéresse dans la relation « génétique » entre Ousonmupo et Oulipo ?

**MK :** Pour moi, c'est le rapport

aux mots, pas à la littérature, mais aux mots.

**PL :** Personnellement, elle m'intéresse, mais elle n'est pas primordiale. Elle m'intéressait avant, « par anticipation » comme disent les Oulipiens. La narration permet peut-être plus facilement l'intégration de l'humour dans une construction musicale.

**PC :** L'humour peut donc exister en musique ?

**PL :** Bien sûr.

**MK :** Certainement, mais nous avons tous les deux un rapport complètement différent à la musique. Patrick est plus humoristique, moi beaucoup plus tragique.

**PC :** Pouvez-vous parler d'un des vos « formes-contraintes » ?

**MK :** Par exemple, j'ai choisi un ensemble d'une centaine de mots dont la plupart d'entre nous ne connaissent ni le sens ni l'origine. Ce sont des mots utilisés par des spécialistes de rhétorique, des figures de style. La contrainte, c'est d'utiliser ces mots. On a fait un concert là-dessus...

**PL :** ... qui s'appelait « Anacoluthie... sons dans un bateau ».

**MK :** Je ne sais pas si tu sais ce que c'est une anacoluthie...

**PL :** C'est une dérive de la convention.

**MK :** Une bifurcation.

**PL :** Un non respect des convenances.

**MK :** On a composé chacun de son côté sans s'influencer. Pour moi, la contrainte, c'était de travailler sur des mots qui n'avaient aucun sens...

**PL :** Donc, de travailler davantage sur l'aspect sonore et timbrique du mot.

**MK :** D'habitude, il y a un sens quasiment philosophique ou sociologique ou politique dans ce que je fais... Et là, qu'est-ce que tu veux que je fasse avec anacoluthie ? Et ce n'était pas le mot le plus compliqué.

**PL :** Dernière précision : l'oxymore de l'Ousonmupo, c'est la « fantaisie sérieuse ».

Texte de Sylvain Torikian

Illustration de James

## FAUSSE MONNAIE

La nature est la contrainte première, maternelle, enseignante.

Pour la surmonter, des hommes sans mesure érigent des frontières, des digues et des clôtures. En voulant dompter les éléments, ils emprisonnent leurs frères. « *J'écrivais maintenant avec les mains enveloppées de linges, car la sensation de ma propre haleine sur la peau m'était intolérable* ».

Sous leurs airs comprimés, voici des êtres sans rengaine, déconcertés, objectivement réduits à la perte significative qu'impose la violence des algorithmes. Ne subsistent que corps contraints et esprits contrits.

Par accélération des pulsions, l'horizon se rétrécit, l'espace vient à manquer, c'est un véritable mouvement brownien sans lointains ni déplacement. Dans l'humeur confinée de la miniaturisation se cherchent les issues vers, plus tard, une migration idéale pour herboriser ailleurs, dans d'autres galaxies, et libérer des places.

Là encore seront des recalés, condamnés à rester dans le cloaque : « *Julie a été contrainte de quitter le jeu. En effet, le téléphone rouge a fait son arrivée dans la maison des secrets. Il n'a pas apporté de bonnes nouvelles. Elle a dû choisir entre quitter le jeu et offrir une immunité à Amélie ou rester dans la maison mais provoquer le départ de son ennemie. Julie n'a pas hésité et a préféré quitter Secret Story 4 dès vendredi soir* ».

On assiste stupéfait au retour d'un millénarisme fermenté sur un substrat d'apocalypses en technicolor, de messages subliminaux noyés d'incendies, illuminés d'inondations, de cyclones, agrémentés sans relâche du décompte morbide de la confusion où l'on se perd en victimes, coupables et millions de dollars. Les esprits sont mis une fois pour toute sous la tutelle du pouvoir bifide de théocrates imbus accouplés en postures monstrueuses à des technocrates à barbe. La partie est contrôlée par le regard béant de la mondiale toile de Nîmes où tout se moule, simplifié, enlaidi à l'extrême, larmoyant. Voici l'obscène postmodernisme de la compassion !

C'est une inversion rusée du sens des mots, une logorrhée morne agitant les marionnettes de la sécurité, de la prospérité, de la mise en œuvre de chasses à l'homme en salubres battues.

Par leurs borborygmes à quatre épingles, des spéculateurs avides d'ors arrivent à leur fin : les faibles se soumettent aux plus forts dans le seul but que ceux-ci les aident à opprimer d'autres encore plus faibles.

On distille la haine et on obtient à la fin de très belles automutilations pratiquées selon des rites premiers conservés dans des musées chics où il est de bon ton de se pavaner entre nous.

On peut lire dans des carnets du sous-sol : « *D'où vous vient que vous êtes si fermement, si triomphalement persuadés que seul le positif et le normal – bref en un mot, le bien-être – sont dans les intérêts des hommes ? Votre raison ne se trompe-t-elle pas dans ses conclusions ? Et si les hommes n'aimaient pas seulement le bien-être ? Et s'ils aimaient la souffrance exactement autant ?* »

L'oppression mentale conduit à l'égarément, jusqu'à la jouissance de sa propre douleur. Perclus, confits, déjetés dans l'isolement, nous nous éloignons les uns des autres, chacun dans son propre malheur. Étrangers en eux-mêmes, se croisent des fantômes qui se dévisagent sans désir dans des lieux communs évidés où ne brillent que des falbalas ronflants et un néant d'objets.

dispose que d'un papier minuscule. Pour gagner de la place, il formule son message en évitant toutes les lettres à jambages (ne restent que a, c, e, m, n, o, r, s, u, v, w, x, z). Si le prisonnier dispose d'un peu plus de papier, il pourra se permettre d'utiliser le i.

Voici notre message : « *nous, incarcérés économes, communs amis, écrivons sans ennui une missive* ». Le détenu une fois libéré ne pourra plus se servir pour s'exprimer que du y et des seules consonnes qui lui étaient précédemment interdites : b, d, f, g, h, j, k, l, p, q, t.

A lire les messages consonantiques qu'il produira, nul doute que la maréchaussée toujours zélée, soupçonnant le complot chiffré, s'empressera d'enfermer ce rieur triste et bien trop relâché.

Les langues se sont dispersées, nous nous contraindrons à leur diversité, poursuivant l'exploration de tous les chemins qui mènent aux étrangers, aux voyageurs, aux esprits nomades, aux « merveilleux nuages qui passent », aux détenteurs de clés en bois, de clés des chants.

La contrainte du temps présent consiste à rabaisser la pensée, un peu plus chaque jour, par infantilisation, nier toute intelligence, dévaloriser la capacité de raisonnement, fuyant le sens des responsabilités, en une tendance insidieuse à raconter des histoires plutôt que la vérité, à endormir avec des contes, faire verser des larmes sur des faits divers et attendrir le sens critique jusqu'à imposer la falsification comme réalité.

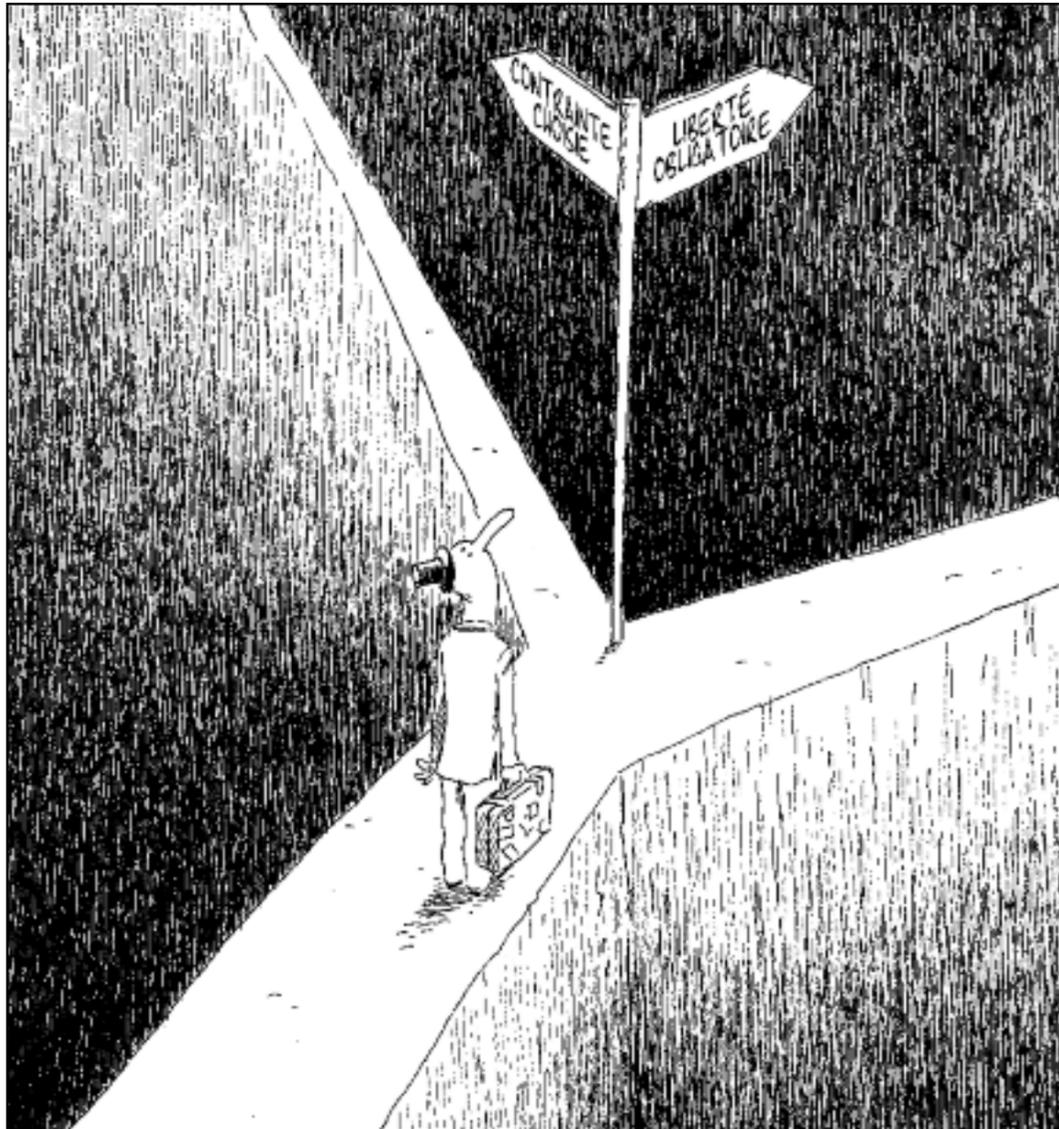
Il nous faut désormais nous contraindre exclusivement à la recherche de la vérité au-delà des discours convenus et des modèles établis car de toutes les contraintes ne se supportent que celles de la liberté et de l'indépendance.

Nous devons nous contraindre (contrainte volontaire, équitable) à écrire de la main gauche, même si celle-là n'est réservée qu'à l'hygiène intime.

La plume crissera d'être maltraitée, apparaîtront les mots « s'efforcer en tambourinaire nippon », maladroits, vacillants, parsemés de taches d'encre, aux lettres disjointes, illisibles comme d'un novice, d'un malade ou d'un étrange analphabète.

La contrainte de liberté et de solidarité que nous nous imposons révèle les figures enfouies dans nos propres ténèbres : le fou, l'enfant, le pauvre ou le bouffon et cette découverte est le bienfait de la contrainte.

Le prisonnier est aussi un archétype contraint dont on apprend. Il veut envoyer un message mais ne



Et si les hommes n'aimaient pas seulement le bien-être ? Et s'ils aimaient la souffrance exactement autant ? »

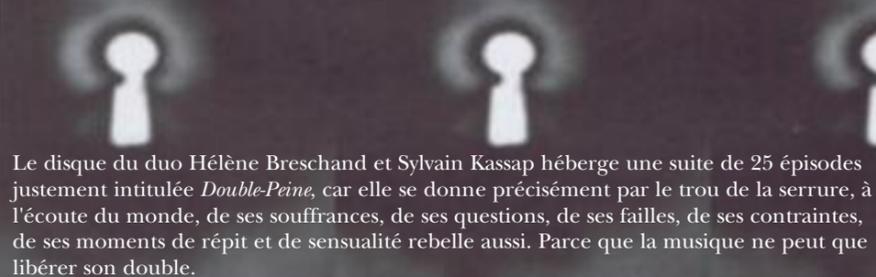
## LA MUSIQUE ET SON DOUBLE

Texte de Luc Hilluque, photo de Guy Le Querrec



Hélène Breschand, 2002, Sons d'hiver

« La souffrance est l'unique cause de la conscience »  
Fiodor Dostoïevski



Le disque du duo Hélène Breschand et Sylvain Kassap héberge une suite de 25 épisodes justement intitulée *Double-Peine*, car elle se donne précisément par le trou de la serrure, à l'écoute du monde, de ses souffrances, de ses questions, de ses failles, de ses contraintes, de ses moments de répit et de sensualité rebelle aussi. Parce que la musique ne peut que libérer son double.

**BRESCHAND & KASSAP**  
DOUBLE-PEINE  
D'autres cordes dac 311  
Hélène Breschand (harpe, machines et voix),  
Sylvain Kassap (clarinettes, machines, jouets et voix)



# ÉLOGE DE LA CONTRAINTE

Texte de Jean-Louis Wiatr

Illustration de Jeanne Puchol



ter de ce fait un handicap, faire d'une contrainte une force qui va vous permettre de vous révéler et ce, parfois même aux yeux du monde ? Au passage, puisque nous avons un peu de temps, et que le mot a été prononcé, attardons-nous quelques instants sur handicap pour rappeler que le terme provient d'une contraction de « hand in cap » ( la main dans le chapeau ) qui désignait en Angleterre au dix-huitième siècle un jeu bien particulier. Ce jeu consistait à se disputer des objets personnels dont le prix était proposé par un arbitre, la mise étant déposée dans une coiffure. Par la suite sous sa forme contractée, il désigna une compétition entre deux chevaux. Certes, vous me direz que le mot handicap ne revêt pas nécessairement un sens négatif puisqu'il représente également la marque des meilleurs (dans les courses hippiques et au golf par exemple), mais revenons à notre propos. En rappelant notamment comment les choses peuvent effectivement être largement compromises dès le départ, et ce sous les aspects les plus divers. On ne va pas en faire un dictionnaire, le journal entier n'y suf-

firait pas mais évoquer quelques cas dont certains nous sont familiers. Et le jazz, comme le reste, y a toute sa place.

Il est aisé de convenir qu'un Art Tatum pratiquement aveugle dès sa naissance n'avait pas véritablement en main toutes les cartes pour devenir un monument du piano qu'admirerait plus tard un monstre de virtuosité comme Horowitz. Que Michel Petrucciani (davantage en raison de sa fragilité osseuse que de sa taille) pouvait difficilement rêver de développer un jour un style aussi flamboyant, aussi « pêchu ». D'admettre, (pour sortir quelques instants du créneau choisi, ne soyons pas sectaires) qu'Alicia de Larrocha, dotée par la nature de mains qui ne purent jamais atteindre l'octave (on imagine le challenge devant certaines partitions du répertoire !) avait de sérieuses chances de ne jamais devenir une grande interprète classique. Sans doute ce handicap engendra-t-il chez eux une soif d'apprendre, de travailler, une volonté d'atteindre les sommets en dépit de tout.

Certains ont dû surmonter ce type d'épreuve dans le cours même de leur existence. Le très sous-estimé Horace Parlan (ce n'est que mon

avis mais j'y tiens) a ainsi dû faire face à une polyomyélite qui lui atrophia la main droite et le conduisit à répartir différemment le travail entre les deux mains. Sans avoir été contraint de donner un rôle majeur à sa main gauche, aurait-il posé d'aussi intéressantes couleurs ? D'autres furent amenés à reconstruire en totalité leur jeu en raison d'accidents divers. Ainsi, comme chacun sait, Django, lorsqu'il perdit l'utilisation de trois doigts de sa main gauche, ou Chet Baker qui ne savait quasiment plus jouer après la perte de ses dents dans une rixe sur une plage californienne etc.

Il y a cependant une autre forme de handicap, et qui s'avère infiniment plus sournoise. Elle est en effet d'ordre psychologique, et apparaît le jour où un artiste qui se cherche, essaie de s'affirmer, réalise qu'il n'a définitivement aucune chance d'égaliser, tout au moins dans le même registre, un modèle admiré. Si on a quelque ambition, c'est une situation tout à fait insupportable. Le miracle est que ce renoncement douloureux, s'il est lucide, peu mettre dans l'obligation de trouver d'autres voies qui laisseront parfois une trace au moins égale sinon supérieure à celle du modèle. Pour faire vite, Bill Evans admirait Oscar Peterson mais sut très vite que sa virtuosité et sa puissance seraient toujours pour lui hors de portée ; on connaît la suite. Même chose pour Miles avec Gillespie. On peut ainsi être dans la difficulté, au bord de faire des complexes qui ouvrent toutes grandes les portes du renoncement, et trouver de solutions qui n'auraient peut-être jamais été envisagées de manière délibérée. Au-delà de toute notion de combat, le parti artistique lui-même peut donc ainsi naître parfois d'une contrainte. Pour certains, ce sont tout simplement les aleas de la vie qui vous bousculent et vous contraignent à rebondir, à emprunter

d'autres chemins. Ainsi Art Blakey qui fut un jour, dans sa toute jeunesse, un pianiste congédié par le patron de l'endroit où il se produisait. La petite histoire dit qu'il se fit prendre sa place par un certain Erroll Garner (de Pittsburgh comme lui et de seulement deux ans son aîné) qui semblait nettement plus performant au maître des lieux. On peut aujourd'hui convenir que la batterie y a gagné l'un de ses plus fameux représentants d'autant que la Pensylvanie, qui a toujours été une grande terre de pianistes (Hines, Marmarosa, Jamal, Jarrett, Mac Coy Tyner, Ray Bryant, Kenny Barron etc.) lui aurait sûrement mis la barre assez haut, donc pas de regrets...) George Russell connut une mésaventure voisine lorsqu'il renonça à la batterie après avoir entendu un certain Max Roach qui l'avait remplacé dans l'orchestre où il se produisait. Cette contrainte, cette épreuve, peut donc devenir un aiguillon qui peut donner à l'artiste l'idée de faire « autre chose » voire accomplir un effort d'imagination qu'une situation dite normale n'aurait jamais engendrée. Il est assez mal vu de parler d'argent dans le domaine de l'art, mais on ne saurait faire l'impasse sur les contraintes d'ordre financier car elles peuvent elles aussi constituer une source d'innovations. Ainsi le montage pour le moins elliptique de Godard dans *A bout de souffle* fut-il moins le résultat d'une volonté

artistique que la conséquence d'un budget qui l'obligeait à tourner moins de plans. La contrainte peut ainsi mettre l'audace au pouvoir. Pour rester dans les exemples cinématographiques, on peut admirer ce que des budgets anémiques (150 000 dollars à l'époque, c'est-à-dire les années 40) ont fait accomplir à des réalisateurs inventifs pour masquer le manque de crédits (voir Maurice Tourneur et son invention du « fantastique hors champ » ou tout est suggéré mais jamais montré et pour cause...).

Puisse ce petit tour d'horizon du handicap surmonté, donner à chacun confiance en son destin en dépit des épreuves (rassurez-vous ce souhait en apparence pompeux ne signifie pas que nous allons consacrer une page entière aux problèmes que rencontrent les lecteurs). Cet article a uniquement pour objet de faire réaliser que, paradoxalement, l'adversité peut effectivement parfois constituer une chance. Est-il absurde de penser que certaines oeuvres d'importance n'auraient tout simplement pas vu le jour sans la traversée de grandes épreuves ? Imaginons Proust sans son asthme qui le contraignit à garder la chambre, Picasso sans une enfance malheureuse et, allez savoir, Pascal sans ses migraines ? Certains combats de ce type ne sont même pas à décrire puisque vérifiables sur le champ. Lorsque par exemple on entend, dans la nuit de Copenhague, un Stan Getz malade, au souffle court, jouer à son meilleur quelques jours avant sa mort en trouvant même dans ce combat avec la douleur, un supplément d'âme ; évoquant ainsi de manière bouleversante cette phrase de Kleist où ce dernier disait que « toute douleur a un sens quand la grâce de la création lui a été accordée ». Et puis enfin, il y a tout simplement l'intervention du destin (vous faites le casting que vous voulez derrière ce mot) pour démontrer que rien n'est jamais tout à fait perdu. On se souvient,

« toute douleur a un sens quand la grâce de la création lui a été accordée »

je crois même en avoir parlé un jour ici, de cet enfant abandonné vagissant au petit matin sur les marches d'une église et qui participera quelques années plus tard sous le nom de d'Alembert à la grande

aventure de « l'Encyclopédie ». On finirait par croire à la notion de « merveilleux malheur » développée par Boris Cyrulnik dans l'un de ses ouvrages...

Le reste vous appartient. Je veux dire par là que c'est à vous de vous remémorer à quoi vous avez un jour renoncé. Pourquoi la notion de réussite vous est-elle alors apparue comme illusoire ? Était-ce vraiment un objectif inaccessible ? Est-il trop tard pour effectuer une nouvelle tentative ?

Un ouvrage récent de Michel Onfray, qui met à mal (c'est un doux euphémisme) Sigmund Freud, nous apprend que ce dernier prenait paraît-il à l'époque l'équivalent de 450 euros pour une séance (consultation pendant laquelle il lui arrivait d'ailleurs de somnoler d'où la désormais fameuse notion « d'attention flottante »). Comme il faut toujours faire des comparaisons, convenez que, sans avoir eu à vous déplacer, la lecture d'un journal gratuit, si elle a quelque effet sur un bref examen de conscience et une bonne décision, est quand même d'un tout autre rapport qualité-prix, non ?

Comme il faut impérativement lutter contre la morosité ambiante, et donc délivrer aussi souvent que possible des messages positifs, nous aborderons dans ce numéro un sujet qui à ce jour n'a pas été traité dans le journal, à savoir celui de la résilience. Le lecteur a parfaitement le droit de trouver l'entreprise quelque peu prétentieuse, voire ennuyeuse, mais qu'il nous soit simplement permis de lui demander d'avoir la patience de poursuivre son effort pendant quelques lignes encore, pour convenir qu'il s'agit là d'un faux procès. Au passage, il est à noter qu'un intérêt pour ce sujet eût été très surprenant dans les années 80, puisque les dictionnaires ignoraient la signification de ce mot par rapport à l'homme, ne mentionnant résilience que pour son sens premier, à savoir le phénomène de résistance des matériaux aux chocs.

La résilience est aujourd'hui l'affaire de distingués éthologues dont le rôle consiste à dissenter sur une problématique somme toute assez simple : comment s'épanouir, voire brillamment réussir, après un départ catastrophique dans la vie où après avoir traversé de douloureuses épreuves ? Comment surmon-

Entretien avec Vinko Globokar par Pablo Cueco

Transcription de Valérie Crinière

Photos de Guy Le Querrec

## VINKO OU LE ROMAN DU TROMBONE

**Co-fondateur avec Michel Portal, Jean-Pierre Drouet et Carlo Roque Alsina du New Phonic Art qui contribua splendidement à brouiller les cartes, Vinko Globokar, compositeur-improvisateur, s'est largement penché sur l'interprétation collective, la remise en jeu permanente.**



Debout à gauche, Patrick Auzier, assis sur le piano Vinko Globokar, 1994, 17ème Uzeste Musical

**Au mur, un étrange « dessin-partition... »**

**Pablo Cueco : C'est une de tes partitions ?**

**Vinko Globokar :** C'est mon *Opus one* !

**PC : Ta première pièce ?**

**VG :** Oui, après 4 ans d'étude avec Leibowitz à Paris, j'ai voulu étudier une année à Berlin où Berio (Luciano Berio, compositeur) était en résidence. On se connaissait déjà, par Jean-Pierre (Jean-Pierre Drouet, percussionniste) qui avait fait une tournée aux Etats-Unis avec lui. J'arrive à la première leçon avec un paquet de partitions que j'avais fait avec Leibowitz. Pendant très longtemps, il regarde. Il regarde soigneusement... Et à la fin il dit : « Tu voudrais vraiment étudier avec moi ? »

- Oui.  
- Bon alors on va commencer : tu me feras un concept sans une note. »

Moi, j'avais écrit que des notes. Et donc, comme je connaissais Jean-Pierre et qu'il faisait déjà du *zarb* à l'époque, il est venu à Berlin. Il y avait aussi un tromboniste, deux saxophonistes et moi et on a fait cette pièce. C'était mon *Opus one*.

**PC : Tu as donc fait le conservatoire à Paris. Tu avais déjà étudié le trombone en Slovénie ?**

**VG :** Oui, c'est ça. Je jouais même quand j'avais 17 ans, pendant que j'étais au lycée. J'étais déjà engagé par le big band de la radio en Slovénie. Je gagnais ma vie plus que mon père qui était camionneur. Je n'avais aucun problème. Quand mon professeur de trombone est mort, juste à l'époque du diplôme, on m'a proposé d'être professeur de trombone dans cette école de musique et on m'a permis d'aller pour 4 mois me renseigner sur la pédagogie en France. Et donc j'ai reçu une bourse pour venir à Paris. Et comme j'étais improvisateur, j'ai très vite commencé à gagner de l'argent et puis je me suis inscrit au conservatoire.

**PC : Le fait que tu étais improvisateur, pourquoi ?**

**VG :** Je jouais dans les bases américaines, avec des petits ensembles. C'était à l'époque de De Gaulle. Après il a viré les Américains de France.

**PC : A ce moment-là, tu es déjà intéressé par la musique contemporaine ?**

**VG :** Non pas du tout.

**PC : Tu es donc un jazzman à l'origine ?**

**VG :** J'étais vraiment jazzman et je pensais jazz pendant tout le conservatoire ; et comme tout jeune gars, j'avais des idoles ; surtout de jazz blanc. Après quand j'ai commencé à jouer dans la variété, au début dans des mauvais ensembles et après avec Michel Legrand pendant 4 ans, j'ai commencé à écrire pour le big band de la radio Slovène et chaque fois que j'allais en Slovénie, on enregistrait ces choses. Les bandes de magnétophone étaient presque introuvables après la guerre en Yougoslavie. Il y avait un garçon dans la radio qui recollait toutes les petites bandes de déchets pour faire ces enregistrements. C'était hors de question d'avoir une copie. Cinquante ans après, un rédacteur de la radio a trouvé dans les caves de la radio les bandes de cette époque et j'ai fait un disque avec cela.

**PC : Mais, en fait, tu n'as jamais « quitté » l'improvisation.**

**VG :** Absolument. Déjà en Slovénie, dans le big band, j'étais 2ème trombone, celui qui improvise. Et après dans les clubs américains de soldats... Mais l'improvisation liée à la musique contemporaine, je l'ai commencée en 1964 quand je suis allé pendant une année à Buffalo aux Etats-Unis. Lukas Foss avait entendu mon *Opus one* à Berlin. Il est venu me voir et il m'a dit « A l'université de

Buffalo, on fait un ensemble de musique contemporaine ou chaque instrumentiste est aussi compositeur ». Et c'est comme cela que je suis allé à Buffalo. Il y avait aussi un groupe qui improvisait complètement librement. J'ai commencé à jouer avec eux et c'est là que j'ai pris goût à cette chose-là.

**PC : L'expérience du New Phonic Art, c'est donc venu un peu plus tard ?**

**VG :** En 1966, je suis parti à Cologne, pour travailler avec Stockhausen et Kagel (compositeurs), puis j'ai été nommé au conservatoire de Cologne pour le trombone. C'est à ce moment-là qu'avec Alsina (compositeur et pianiste) qui était aussi chez Berio, on a imaginé monter un petit ensemble où l'on jouerait notre musique. J'ai proposé deux très bons musiciens que je connaissais à Paris : Portal et Drouet. Donc j'ai téléphoné aux deux gars et on a fait le premier concert à Berlin. J'avais composé une pièce qui commence avec de la musique complètement organisée et qui se libèrent progressivement à travers quatre stades. A la fin, il n'y a plus que la liberté, une sorte d'incontrôlabilité organisée. Après le concert, on s'est tellement engueulé qu'on ne se serait plus jamais rencontré si on n'avait pas déjà signé un contrat pour un autre concert en Allemagne. A partir de ce moment-là, on n'a plus fait qu'improviser librement, sans aucune indication ni répétition. On a fait 152 concerts dans le monde entier. On n'a jamais répété. Au restaurant par exemple, ou dans le train, on n'a jamais parlé de ce qui s'était passé le soir.

**PC : Pourquoi vous avez arrêté ?**

**VG :** On a commencé en 1966 et en 1983, il y a eu le dernier concert à Albuquerque. Chacun de nous a évolué dans des voies différentes, on était moins disponibles. Il y a aussi qu'on avait moins de demandes. Dans les années 1975/80 dans la musique contemporaine, il y a eu un changement terrible : de l'avant-garde on est passé au

postmodernisme, et le postmodernisme n'est pas intéressé du tout par l'improvisation. Leur intérêt, c'est une sorte de nostalgie et l'improvisation n'y a pas de place. Maintenant, en 2010, il y a une sorte de revival de l'improvisation dans la musique contemporaine...

**PC : Le mouvement qu'on appelle « improvisation libre » ?**

**VG :** Oui... Ce qu'on avait commencé en 1960. Et si quelqu'un dit que ça c'est nouveau, je réponds que c'est de la néo-improvisation

**PC : Comment composes-tu ?**

**VG :** D'habitude, je commence une pièce avec du papier et un crayon. C'est-à-dire que j'écris un scénario et après ce scénario, je le mets en musique. Et c'est clair que je dois inventer tout, du début. Je n'ai pas une sorte de passe-partout avec une technique préétablie. Je réfléchis chaque fois profondément à ce dont j'ai besoin pour faire la pièce que j'imagine. Voilà.

**PC : J'ai l'impression que dans ton scénario il y a des espèces de contraintes, de règles du jeu...**

**VG :** Oui, toujours il y a un problème, qu'il soit psychologique, social, ou politique, une réflexion sur la personne ou sur le groupe. Chaque fois que je fais une pièce, elle est différente des autres. C'est un point d'honneur que je me fais, c'est d'être le plus honnête possible. La composition est pour moi une chose complètement privée, pour laquelle je fais très attention, pas seulement sur le plan esthétique, mais aussi éthique. J'essaye de mettre en musique ce que je pense.

**PC : La musique contemporaine a-t-elle failli dans son projet de fonder la musique de demain ?**

**VG :** Je ne saurais pas te répondre. Si je regarde maintenant, je crois que la musique contemporaine est dans une sorte de ghetto alors c'est possible qu'il y ait un changement d'ambiance, mais le postmodernisme des années 80 jusqu'à

maintenant était pour moi néfaste parce que ce manifeste que le compositeur doit être libre de donner ses sentiments est très douteux.

**PC : Tu as des projets dans l'imédiat ?**

**VG :** J'ai passé huit mois comme un ermite, pour terminer une pièce de 40 minutes qui s'appelle *Radiographie d'un roman*. Je vais te donner les explications : *Radiographie d'un roman* se divise en 39 chapitres chacun d'une durée d'une minute. Dans le premier tiers, chaque chapitre contient 5 mots communs censés expliquer son contenu. Ces mots sont traduits en 5 langues : allemand, français, italien, anglais et slovène. Dans le 2ème tiers les noms communs sont remplacés par des verbes. Dans le 3ème tiers par des adjectifs. Dans le chœur voyageant entre une manifestation de rue, le chant choral et la danse folklorique, il y a 7 solistes vocaux traités par des programmes électroniques en vue de les rendre plus dramatiques. L'orchestre transite entre le bruit et le son, l'accordéoniste a le rôle presque impossible de relier les éléments hétéroclites du drame. Reste le percussionniste. On pourrait se demander s'il ne s'est pas trompé de salle. Tout cela, ce ne sont que les ingrédients qui permettent à chaque auditrice et chaque auditeur d'inventer son propre roman. Tu as beaucoup à réfléchir sur une chose pareille parce que d'habitude quand tu emploies un texte à travers lequel on peut comprendre ton engagement politique, religieux... Ici, il n'y a que des éléments, des verbes, des adjectifs, des mots isolés sans connections et toi, tu dois être capable d'inventer ton propre roman.

**PC : Ce serait un bon exercice pour l'Oulipo... Chacun écrit sa propre version du roman de Vinko Globokar... Je vais leur en parler...**



Vinko Globokar, Richard Davis, 1978, IRCAM, Centre Georges Pompidou



Vinko Globokar, Roscoe Mitchell, Richard Davis, 1978, IRCAM, Centre Georges Pompidou



Vinko Globokar, Michel Portal, 1994, 17ème Uzeste Musical

À chacun de ses numéros, le journal des Allumés du Jazz, association au disque dur et au coeur sensible vous présente un catalogue de quatre pages vous permettant de faire votre choix dans leurs bien aguichantes réalisations. Ces albums, si vous trouvez que c'est écrit petit, vous les retrouvez avec plus de détails sur le site de l'association \*. Lorsque le dit choix sera fait, vous pourrez les offrir, à vos amant(es), ami(e)s, familles, et voisin(e)s ou bien à vous-mêmes en vous rendant chez le plus proche disquaire (assurément quelqu'un de sympathique) ou bien en les commandant directement aux Allumés du Jazz à partir de leur site (méthode moderne) ou en adressant (ou recopiant) le bon de commande de la page 14 (méthode antique).

\* (<http://www.allumesdujazz.com>)

>**32 Janvier** *ARFI*  
AMO27 / 1CD / E

>**69** *Quark Records*  
Live at le grand Mix /QUARK  
CD02/01 / 1CD / E

>**Åänet** *Emouvance*  
Aquarian Forest / EMV1029 / 1CD / E

>**Achiary Carter Holmes**  
*Vand'Œuvre*  
Achiary Carter Holmes / VDO9611  
/ 1CD / E

>**Ad Vitam** *Le Triton*  
La ou va le vent / TRI-02505 /  
1CD / E

>**Adam / Botta / Venitucci** *Quoi  
De Neuf Docteur*  
Hradcany / DOC068 / 1CD / E

>**Adam / Huby** *Quoi De Neuf  
Docteur*  
Too Fast for techno / DOC073 /  
2CD / F

>**Agnel / Benoît** *in situ*  
Rip-stop / IS237 / 1CD / E

>**Agnel / Wodraska** *Emouvance*  
Cuerdas 535 / EMV1021 / 1CD / E

>**Agnel Sophie** *Vand'Œuvre*  
Solo / VDO0019 / 1CD / E

>**Akhoté / Petit** *in situ*  
Vivre encore / rectangle / 1LP / C

>**Akendengue Pierre** *Saravah*  
Nandipo / SHL1051 / 1CD / E

>**Alata** *Vents d'est*  
Grain de sable / 1 CD / E

>**Albertucci Jean-Michel** *EMD*  
Etranges fantaisies / EMD0801 /  
1CD / E

>**Allen / Shipp / Morris**  
*Rogueart* / Night Logic / Rog0028  
/ 1CD / E

>**Alula** *Aphrodite Records*  
Anémokory / APH106008 / 1CD / E

>**Alvim Cesarius** *Axolotl*  
Mister Jones / AX0102 / 1CD / E

>**Alvim Cesarius** *Axolotl*  
Ultraviolet, the Bass Music /  
AX0105 / 1CD / E

>**Amants de Juliette (Les)**  
**(Adam / Delbecq / Foch)** *Quoi  
De Neuf Docteur*  
Les Amants de Juliette / DOC005  
/ 1CD / E

>**Amants de Juliette (Les)**  
**(Adam / Delbecq / Foch)** *Quoi  
De Neuf Docteur*  
Les Amants de Juliette / DOC050  
/ 1CD / E

>**Amants de Juliette (Les)**  
**(Adam / Delbecq / Foch)** *Quoi  
De Neuf Docteur*  
Les Amants de Juliette / DOC063  
/ 1CD / E

>**Amants de Juliette (Les)**  
**(Adam / Delbecq / Foch)** *Quoi  
De Neuf Docteur*  
# 4 / DOC072 / 2CD / F

>**Amarante (L')** *Grand chahut  
collectif* / Prenons les draïles /pas  
mousik /02 / 1CD / D

>**Andouma** *Gimini*  
GM1013 / 1CD / E

>**Andouma** *Gimini*  
Fantasia / GM1014 / 1CD / E

>**Andreu / Tusques** *in situ*  
Arc Voltaic / IS236 / 1CD / E

>**Ansolini Gérard** *Saravah*  
La Mort de la Vierge / SHL2109 /  
1CD / E

>**Aperghis Georges** *Vand'Œuvre*  
Tingel Tangel Jactation / VDO426  
/ 1CD / E

Le Pollen / SHL1066 / 1CD / E

>**Barouh Pierre** *Saravah*  
Itchi go itchi e / SHL2089 / 1CD / E

>**Barouh Pierre** *Saravah*  
Ca va ça vient / SHL2090 / 1CD / E

>**Barouh Pierre** *Saravah*  
Viking Bank / SHL 2114 / 1CD / E

>**Barouh Pierre** *Saravah*  
Saudade / SHL 2115 / 1CD / E

>**Barouh Pierre** *Saravah*  
Daltonien / SHL 2124 / 1CD /  
X=17C

>**Barthelemy / Denizet /  
Ponthieux** *Evidence*  
Solide / EVDC316/ 1CD / E

>**Barthélemy Claude** *Label Bleu*  
Sereine / LBLC 6631 / 1CD / E

>**Barthelemy** *Evidence*  
Solide / FA453/ 1CD / E

>**Bartikian Arak** *Emouvance*  
Monodiques / EMV1024 / 1CD / E

>**Battista Lena** *Label Bleu*  
Banda Sonora / LBLC 6591 / 1CD / E

>**Battista Lena** *Label Bleu*  
I Cosmonauti Russi / LBLC  
6641/42 / 2CD / F

>**Battus Pascal** *Amor Fati*  
Pick-up / FATUM005 / 1CD / E

>**Beaussier / Pékar / Laurent /  
Mariotto** *Charlotte Records*  
Hekla / CP 210 / 1CD / E

>**Beckett / Levallet / Marsh**  
*Evidence*  
Images of Clarity / EVDC315/ 1CD / E

>**Bellanger / Benoist** *Petit label*  
Angela / Pflree002 / 1CD /D

>**Benoît / Boespflug / Guell / Le  
Borgne / Madiot** *Emil 13*  
Les 30 Glorieuses / LE0004 /  
1CD / E

>**Benoît / Guionnet** *Vand'Œuvre*  
& UN / VDO0223 / 1CD / E

>**Beresford / Zorn / Marshall /  
Toop** *nato*  
Deadly Weapons / HS10051 /  
1CD / E

>**Beresford Steve / Bennink**  
*Han nato*  
Directly to Pyjamas / 777727 /  
1CD / E

>**Beresford Steve** *Cinéato*  
Pentimento / ZOG3 / 1LP / A

>**Beresford Steve** *Cinéato*  
Pentimento / ZOG3 / K7 / A

>**Beresford Steve** *Cinéato*  
Avril Brisé / 777764 ou 901 ou  
112035 / 1CD / E

>**Beresford Steve** *nato - cinénato*  
Pentimento / 777765 ou 777901  
ou ZOG3 / 1CD / E

>**Beresford Steve** *nato - chabada*  
L'Extraordinaire Jardin de Charles  
Trenet / HS10055 / 1CD / E

>**Bernard Pierre** *Transes*  
*Européennes*  
Racines / TE016 / 1CD / E

>**Berrocal Jacques** *in situ*  
La nuit est au courant / IS040 /  
1CD / E

>**Berrocal Jacques** *nato*  
Hotel Hotel / 777715 ou 112038  
/ 1CD / E

>**Berthet / Le Junter** *Vand'Œuvre*  
VDO9407 / 1CD / E

>**Bête a bon dos (La)** *ARFI*  
Doucement les basses /  
AM021/1CD / E

>**Bête a bon dos (La)** *ARFI*  
Tango Félin / AM032 / 1CD / E

>**Bigre** *Grolektif*

Bigre / GRO 01 / 1 CD / E

>**Binet / Martin** *Gimini*  
L'instinct de conversation /  
GM1019 / 1CD / E

>**Binot Quintet** *Charlotte Records*  
Territoires / CP203 / 1CD / E

>**Binot Loris Septet** *Lorrain  
Charlotte Records*  
Objet de jazz / CP186 / 1CD / E

>**Birgé / Gorgé / Shiroc** *GRRR*  
On a marché sous la pluie /  
MAR01 / 1CD / E

>**Bjurström / Rocher** *Marmouzig*  
Duo Bjurström & Rocher / MAR02  
/ 1CD / E

>**Bjurström Christofer** *Marmouzig*  
Piano / MAR03 / 1CD / E

>**Black / Collignon / Delpierre /  
Roulin** *Chief Inspector*  
Camisetas / CHPR200702 / 1CD / E

>**Blanc Michel** *D'Autres Cordes*  
Le passage éclair / D'AC071 /  
1CD / C

>**Blondy Frederic, Iê Quan Ninh**  
*Potlach*  
Exaltatio utriusque mundi / P203  
/ 1CD / E

>**Blue Tribes** *Label Bleu*  
Compilation / LBLC 6650 / 1CD / E

>**Boisseau / Humair** *BeeJazz*  
Gabriel Zufferey / BEE006 / 1CD / A

>**Boisseau / Piromalli /  
Larmignat** *AA, Le petit Faucheux*  
Triade / 312622 / 1CD / E

>**Boisseau / Donarier / Kallio**  
*Yolk UNIT - Wavi* / J2048 / 1CD / C

>**Bojan Z** *Label Bleu*  
Xenophonia / LBLC6684 / 1CD / E

>**Bojan Z** *Label Bleu*  
Koreni / LBLC 6614 / 1CD / E

>**Bojan Z** *Label Bleu*  
Solobsession / LBLC 6624 / 1CD / E

>**Bojan z quartet** *Label Bleu*  
Yopla / LBLC 6590 / 1CD / E

>**Bojan Z Trio** *Label Bleu*  
Transpacifique / LBLC 6654 / 1CD / E

>**Bojan Zulfikarpasic** *Label Bleu*  
Bojan Z / LBLC 6565 / 1CD / E

>**Bollani** *Label Bleu*  
Les fleurs Bleues / LBLC 6635  
/ 1CD / E

>**Bollani** *Label Bleu*  
I Visionary / LBLC6695/96 / 2CD / F

>**Bollani Stephano** *Label Bleu*  
Concertone / LBLC 6666 / 1CD / E

>**Bommonstre** *Arfi*  
/ AMO49/ 3CD / E

>**Bon / Méchali / Micenmacher**  
*Charlotte Records*  
La ballade du serran écriture /  
CP193 / 1CD / E

>**Bondonneau Benjamin** *Amor Fati*  
La dentelle des dents /  
FATUM003 / 1CD / E

>**Bondonneau Benjamin/  
Charles Fabrice** *Amor Fati*  
Dordogne / FATUM011 / 2CD / F

>**Bondonneau / Chiesa / Lazro**  
*L'Asser / Sassi* *Amor Fati*  
L'Humus / FATUM016 / 1CD / E

>**Boni / Lazro / McPhee /  
Tchamitchian** *Emouvance*

Next to you / EMV1023 / 1CD / E

>**Boni / McPhee** *Emouvance*  
Voices & dreams / EMV1016 /  
1CD / E

>**Bonnardel** *invite Padovani*  
*Charlotte Records*  
Le courant acide de l'écluse /  
CP175 / 1CD / E

>**Bonne Nouvelle (Trio)** *Free Lance*  
Patchwork / FRLNS0601 / 1CD / E

>**Bosetti / Doneda / Rainey**  
*Potlach*  
Placés dans l'air / P103 / 1CD / E

>**Botlang / Seguron / Silvant**  
*AJMI Series*  
Trilingo / AJM07 / 1CD / E

>**Botlang René** *AJMI Series*  
Art Longo / AJM14 / 1CD / E

>**Botlang René** *AJMI Series*  
Solongo / AJM05 / 1CD / E

>**Bourde Hervé & d'Andrea**  
*Franco in situ*  
Paris - Milano / IS106 / 1CD / E

>**Bourde Hervé / d'Andrea**  
**Franco AA, Le petit Faucheux**  
E la storia va / 312612 / 1CD / E

>**Brazier Christian** *Celp*  
Memoire vive / C53 / 1CD / E

>**Brazier Christian** *Celp*  
Sazanami / C57 / 1CD / E

>**Brazier Christian** *Celp*  
Lumière / C47 / 1CD / E

>**Brazier Christian Quartet** *Celp*  
Circumnavigation / C58 / 1CD / E

>**Brechet / Denizet / Ponthieux**  
*Musivi Jazz bank*  
Standard / MJB011CD / 1CD / E

>**Brechet Pascal Quintet** *AA, Le  
petit Faucheux*  
Autour de Monk / 312614 / 1CD / E

>**Breschand Hélène** *D'Autres Cordes*  
Le goût du sel / D'AC081 / 1CD / C

>**Breschand / Kassap** *D'Autres  
Cordes* / double peine / D'AC311 /  
1CD / C

>**Briegel Bros Band** *Les*  
*Etonnants Messieurs Durand*  
50 ans de jazz en Lorraine / EMD  
0901 / 3CD / 24=>

>**Briegel Bros Band** *Les*  
*Etonnants Messieurs Durand*  
Détours / EMD9901 / 1CD / E

>**Briegel Bros. Band** *Les*  
*Etonnants Messieurs Durand*  
Voyage en eaux troubles /  
EMD9401 / 1CD / E

>**Brins / Bosetti / Hayward /  
Krebs / Neumann** *Potlach*  
Phosphor / P501 / 1CD / E

>**Brochard / Guionnet / Perraud**  
*in situ*  
[on] / IS241 / 1CD / E

>**Brown / Thomas / Mabern /  
Drummond / Dawson** *Space  
Time Records*  
A Season of Ballads/BG9703/  
1CD / E

>**Brown Donald** *Space Time Records*  
Enchanté! / BG9910 / 1CD / E

>**Brown Donald** *Space Time Records*  
French Kiss / BG2012 / 1CD / E

>**Brown Donald** *Space Time Records*  
The Classic Introvert / BG2422 /  
1CD / E

>**Brown Donald** *Space Time Records*  
Piano Short Stories / BG9601 /  
1CD / E

>**Brown Donald** *Space Time Records*  
At this point in my life / BG2115  
/ 1CD / E

>**Brown Donald** *Space Time Records*

Wurd on the Skreet /  
BG9806/1CD / E

>**Brown Marion Quartet** *Free Lance*  
Back to Paris / FRL-CD002 / 1CD / E

>**Brunet Etienne** *Saravah*  
White Light / SHL / 1CD / E

>**Brunet Etienne** *Saravah*  
Tips / SHL 2118 / 1CD / B

>**Brunet Etienne** *Saravah*  
Ring Sax Modulator, Love try /  
AYR2125 / 1CD / E

>**Brunet / Van Hove** *Saravah*  
Improvisations / SHL2103 / 1CD / E

>**Brunet Etienne** *Saravah*  
B / Free / Bifteck / SHP7 / 1CD / E

>**Brunet Etienne Zig Rag**  
**Orchestra** *Saravah*  
La légende du Franc Rock'N'Roll /  
SHP1 / 1CD / E

>**Buirette Michèle** *GRRR*  
La mise en plis / GRRR1009 /  
1LP / A

>**Buirette Michèle** *GRRR*  
Le Panapé de Caméla /  
GRRR2025 / 1CD / E

>**Bulu Fulassi** *Vents d'est*  
Les Parlophones / VE0912-06 /  
1CD / E

>**Bunky Green** *Label Bleu*  
Another place / LBLC 6676 / 1CD / E

>**Butcher / Charles / Dörmer**  
*Potlach*  
The contest of pleasures / P201 /  
1CD / E

>**Butcher / Kurzmann** *Potlach*  
The Big misunderstanding between  
hertz and megahertz / P106 / 1CD / E

>**\*\*\*Collectif Hask**  
La nébuleuse continentale / PH01  
/ 1CD / E

>**\*\*\*Collectif**  
Sarajevo / ED13039 / 1CD / E

>**\*\*\*Collectif** *ARFI*  
Arfi maison fondée en 1977 /  
AM040 / 1CD / E

>**\*\*\*Collectif** *Les Etonnants  
Messieurs Durand*  
50 ans de jazz en Lorraine / EMD  
0901 / 3CD / 24=>

>**\*\*\*Collectif FR/CHN** *Label  
Forge*  
Tian Xia (sous le ciel) / FOR3/1 /  
1CD / E

>**\*\*\*Collectif** *in situ*  
ICIS, les Instants Chavirés, toute  
la musique improvisée In Situ /  
IS167/8/9 / 3CD / G

>**\*\*\*Collectif nato**  
Vol pour Sidney / 777706 / 1CD / E

>**\*\*\*Collectif nato**  
Godard ça vous chante / 777713  
ou 112127 / 1CD / E

>**\*\*\*Collectif nato**  
BO du Journal de Spirou 777716  
/ 777717 / 2CD / F

>**\*\*\*Collectif nato**  
BO du Journal de Spirou /  
1715/1774 / 2LP / C

>**\*\*\*Collectif nato**  
Les Films de ma ville 1 / 777718  
ou 112033 / 1CD / E

>**\*\*\*Collectif nato**  
Les Films de ma ville 2 / 777718  
ou 112033 / 1CD / E

>**\*\*\*Collectif nato**  
Buenaventura Durruti / 777733 /  
2CD / F

>**\*\*\*Collectif nato**  
Joyeux Noël / 777742 / 1CD / E

>**\*\*\*Collectif nato**  
Six séquences pour Alfred

Hitchcock / 777763 ou 904 ou  
112131 / 1CD / E

>**\*\*\*Collectif nato**  
Sept tableaux phoniques Erik  
Satie / HS10063 / 1CD / E

>**\*\*\*Collectif nato**  
Le Chronatoscaphe /NATO0574 /  
3CD+Livre / X=47C

>**\*\*\*Collectif nato**  
Nigth Songs / HS10065 / 1CD / E

>**\*\*\*Collectif nato**  
Folk Songs / HS10066 / 1CD / E

>**\*\*\*Collectif nato**  
Erik satie et autres messieurs  
«Airs de jeux» / HS10064 / 3CD / G

>**\*\*\*Collectif** *Quoi De Neuf Docteur*  
Haute Fréquence 4.1 /DOC065 /  
1CD / E

>**\*\*\*Collectif** *Quoi De Neuf Docteur*  
Folklore Moderne / DOC066 / 1CD / E

>**\*\*\*Collectif** *Quoi De Neuf Docteur*  
around 3 gardens / DIA 070 /  
1CD / E

>**\*\*\*Collectif** *Quoi De Neuf Docteur*  
Surnatural Orchestra / DOC069 /  
1CD / E

>**\*\*\*Collectif** *Saravah*  
Kusamakura / SHL2127 / 1CD / E

>**\*\*\*Collectif** *Space Time Records*  
Continuum act one / BG2421 /  
1CD / E

>**\*\*\*Collectif** *Vand'Œuvre*  
Musique's action: Vandoeuvre  
1988-1992 / VDO9304 / 1CD / E

>**\*\*\*Collectif** *Vand'Œuvre*  
Musique's action 2 / VDO9509 /  
1CD / E

>**\*\*\*Collectif** *Vand'Œuvre*  
Musique's action 3 / VDO0224 /  
1CD / E

>**Ca dépend des mouettes** *Rude*  
*Awakening Present*  
Live au baloard / RA1001 / 1CD / A

>**Cache Cache / Ed Sarath** *AA,  
Le petit Faucheux*  
Tandems / 312609 / 1CD / E

>**Cache Cache** *AA, Le petit Faucheux*  
L'Océane / 312600 / 1CD / E

>**Cache Cache** *AA, Le petit Faucheux*  
Typo / 312627 / 1CD / E

>**Caillaud Cédric Trio** *Aphrodite  
Records*  
June 26 / APH106004 / 1CD / E

>**Caillaud Cédric Trio / Harry  
allen** *Aphrodite Records*  
Emma's groove / APH106017 /  
1CD / E

>**Capozzo Jean-Luc /  
Tchamitchian Claude** *La Nuit  
Transfigurée*  
Le soufflé aux éclisses / LNT  
340119 / 1CD / E

>**Cappozzo / Charmasson /  
Ponthieux** *AJMI Series*  
Sophisticated Ladies / AJM08  
/ 1CD / E

>**Cappozzo** *Quark*  
Joy Spirit/ Quark SCD 01 / 1CD / E

>**Caratini Patrice** *Label Bleu*  
Hard Scores / LBLC 6602/03 /  
2CD / F

>**Caratini Jazz Ensemble** *Label  
Bleu* Darling Nellie Gray  
/LBLC6625/1CD / E

>**Carlos Maza** *Label Bleu*  
Salvedad / LBLC 2589 / 1CD / E

>**Caroline** *Chief Inspector*  
Caroline / CHIN200407 / 1CD / E

>**Casimir Daniel** *Charlotte Records*  
Sound Suggestions / CR172 /

1CD / E

>**Casini / Rava** *Label Bleu*  
Vento / LBLC 6623 / 1CD / E

>**Cat-Bero Sonia** *Charlotte Records*  
Keep in Touch / CP 205 / 1CD / E

>**Cat-Bero Sonia** *Charlotte Records*  
A singing Affair / CAT98 / 1CD / E

>**Caussimon Jean-Roger** *Saravah*  
L'intégrale / SHL9001 / 4CD / G

>**Caussimon Jean-Roger** *Saravah*  
vol 1 / SHL1001 / 1CD / E

>**Caussimon Jean-Roger** *Saravah*  
vol 2 / SHL1002 / 1CD / E

>**Caussimon Jean-Roger** *Saravah*  
vol 3 / SHL1003 / 1CD / E

>**Caussimon Jean-Roger** *Saravah*  
vol 4 / SHL1004 / 1CD / E

>**Cazamayou Benoit** *Linoleum*  
Caribou /LIN009 / 1CD /E

>**CDL / Chalet** *Charlotte Records*  
Suite pour le vin / CP183 / 1CD / E

>**Celea / Couturier** *Label Bleu*  
L'ibère / LBLC 6567 / 1CD / E

>**Celea / Liebman / Reisinger**  
*Label Bleu* Missing a page /  
LBLC 6597 / 1CD / E

>**Celea / Liebman / Reisinger**  
*Label Bleu*  
World View / LBLC 6592 / 1CD / E

>**Centenaire** *Chief Inspector*  
CHIN200712 / 1CD / E

>**Centenaire 2** *Chief Inspector*  
CIFUBE000 / 1CD / E

>**Chabby William** *Aphrodite Records*  
At home / APH106015 / 1CD / E

>**Chalet Jean Pierre** *Charlotte Records*  
Autoportrait / CR174 / 1CD / E

>**Charmasson / Tchamitchian /  
Julian** *AJMI Series*  
L'ombre de la pluie / AJM03 /  
1CD / E

>**Charmasson / Tchamitchian**  
*Celp*  
Claude Caminando / C16 / 1CD / E

>**Charmasson Rémi** *Celp*  
Résistances / C32 / 1CD / E

>**Charmasson Rémi Quintet**  
*AJMI Series*  
Manœuvres / AJM13 / 1CD / E

>**Charmasson Rémi trio** *Celp*  
Nemo / C22 / 1CD / E

>**Chemirani (Trio)** *Emouvance*  
Tchekhme / EMV1019 / 1CD / E

>**Chesnel / Loustalot / Sumenian /  
Mamane** *Petit Label*  
Kurt Weill Project / PL019 / 1CD / D

>**Chévilon Bruno** *D'Autres Cordes*  
Hors Champs / D'AC0101 / 1CD / C

>**Circum Grand Orchestra**  
*Circum Disc*  
Circum / CIDI501 / 1CD / E

>**Circum Grand Orchestra**  
*Circum Disc*  
Le ravissement / CIDI902 / 1CD / E

>**Coe Tony** *Cinéato*  
Mer de Chine / 777767 ou  
777903 ou ZOG2 / 1CD / E

>**Coe Tony** *Cinéato*  
Mer de Chine / ZOG2 / 1LP / A

>**Coe Tony** *nato*  
Les Voix d'Ixassou / HS10054 /  
1CD / E

>**Cohen / Cotinaud** *Musivi Jazz  
bank* Yo m'enamori /  
MJB008CD / 1CD / E

>**Coleman Bill** *Cismante e pumanti*  
Swing Low Sweet Chariot / CP  
33167 / 1CD / E

# 12 | La vitrine (la contrainte : achetez !)

>**Coleman Steve** *Label Bleu*  
Resistance is futile / LBLC 6643 / 44 / 2CD / F

>**Coleman Steve** *Label Bleu*  
On the Rising / LBLC 6653 / 1CD / E

>**Coleman Steve** *Label Bleu*  
Weaving Symbolics / LBLC6692/93 / 2CD / F

>**Coleman Steve** *Label Bleu*  
Lucidarium / LBLC 6673 / 1CD / E

>**Colin Denis & Les Arpenteurs** *nato*  
Etude de Terrain / HS10050 et 777770/ 1CD / E

>**Colin Denis Trio** *nato Hope street*  
Songs for swans / HS10058 / 1CD / E

>**Colin Denis Trio** *Transes Européennes*  
In situ à Banlieues Bleues / TE001 / 1CD / E

>**Collectif Kusamakura (vol1)** *Saravah*  
SHL2127 / 1CD / E

>**Collectif Slang** *Chief Inspector*  
Slanguistic / CHIN200303 / 1CD / E

>**Collectif Slang** *Chief Inspector*  
Addict / CHPR200601 / 1CD / E

>**Colley Scott** *Free Lance*  
Portable Universe / FRL-CD027 / 1CD / E

>**Comelade Pascal** *Vand'Œuvre*  
Stranger in Paradigm / VDO630 / LP / E

>**Compilation** *Yolk*  
Zoom / J2031 / 1CD / C

>**Contrabande** *Rude Awakening*  
Present / Contrabande / RA2002 / 1CD / C

>**Contrabande** *Rude Awakening*  
Present / Décomposé / RA2011 / 1CD / C

>**Contrabande** *Rude Awakening*  
Present / Slippery Lumps / RA2011 / 1CD / C

>**Cooper Mike** *nato*  
Island Songs / 777707 / 1CD / E

>**Cordes s/ciel** *Evidence*  
Günter "Baby" Sommer / EPC883/ 1CD / E

>**Corneloup François** *Evidence*  
Pidgim / FA466/ 1CD / E

>**Corneloup François** *Evidence*  
Fregoli / EVDC519/ 1CD / E

>**Corneloup François** *Evidence*  
Jardins Ouvriers / EVDC824 et FA454/ 1CD / E

>**Corneloup François** *Evidence*  
Cadran Lunaire / EVDC2029/ 1CD / E

>**Corneloup Next (Français)** *nato Hope street*  
Next / HS10068 / 1CD / E

>**Coronado Gilles** *Transes Européennes*  
Urban Mood / TE019 / 1CD / E

>**Cotinaud François** *Musivi Jazz bank*  
Princesse / MJB002CD / 1CD / E

>**Cotinaud François** *Musivi Jazz bank*  
Pyramides / MJB003CD / 1CD / E

>**Cotinaud François** *Musivi Jazz bank*  
Loco Solo / MJB006CD / 1CD / E

>**Coulon-Cerisier Pierre** *AA, Le petit Faucheux*  
Lazuli / 312616 / 1CD / E

>**Courtois Vincent / Ze Jam** *Afane* *Chief Inspector*  
L'homme Avion / Chin200813 / 1CD / E

>**Courtois Vincent** *Le Triton*  
Les contes de rose Manivelle / TRI-04509 / 1CD / E

>**Couturier / Larché** *Charlotte Records*  
Acte IV / CP166 / 1CD / E

>**Couturier / Chalet** *Charlotte Records*  
Pianisphères / CP167 / 1CD / E

>**Coxhill / Boni / Horsthuis** *nato*  
Chantenay 80 / 10 / 1LP / A

>**Coxhill Lol** *nato*  
Before my time / HS10052 / 1CD / E

>**Coxhill Lol / Thomas Pat** *nato*  
Halim / 777719 / 1CD / E

>**Cueco / Villarreal Duo** *Transes Européennes*  
En public aux Instants Chavirés / TE005 / 1CD / E

>**Cueco / Villarreal Duo** *Volume 2* *Transes Européennes*  
TE020 / 1CD / E

>**Cueco Pablo & T.E. Orchestra** *Transes Européennes*  
Sol, suelo, sombra y cielo / TE023 / 1CD / E

>**Cueco Pablo / Heymann**

**Pierre Etienne** *Transes Européennes*  
Coffret de l'intégrale de Gargantua de François Rabelais / TE860131 / 8CD / X=60€

>**Cueco Pablo / Heymann Pierre Etienne** *Transes Européennes*  
Gargantua à Paris (2e vol de l'intégrale de Gargantua de François Rabelais) / TE030 / 2CD / F

>**Cueco Pablo / Heymann Pierre Etienne** *Transes Européennes*  
Gargantua contre Picrochole (3e vol de l'intégrale de Gargantua de François Rabelais) / TE031 / 2CD / F

>**Cueco Pablo / Heymann Pierre Etienne** *Transes Européennes*  
Gargantua de Gargantua (1er vol de l'intégrale de Gargantua de François Rabelais) / TE029 / 2CD / F

>**Cueco Pablo / Heymann Pierre Etienne** *Transes Européennes*  
La naissance de Gargantua (1er vol de l'intégrale de Gargantua de François Rabelais) / TE032 / 2CD / F

>**Cueco Pablo / Heymann Pierre Etienne** *Transes Européennes*  
La Victoire de Gargantua (4e vol de l'intégrale de Gargantua de François Rabelais) / TE032 / 2CD / F

>**Cueco Pablo** *Transes Européennes*  
Musiques pour Gargantua / 860132 / 1CD / E

>**Cueco Pablo** *Transes Européennes*  
ZARB / 1985512 / 1CD / E

>**Cuisinier Amault** *Laborie*  
Fervent / LJ09 / 1CD / E

>**Culot / Chesnel / Lotot / Liviver / Poirier / Renou** *Petit Label*  
Un bruissement dans les cimes annonce l'orage / pblanc 003 / 1CD / D

>**D'Andrea / Humair / Rava / Vitous** *Label Bleu*  
Earthcake / LBLC 6539 / 1CD / E

>**D'e Kabal** *Chief Inspector*  
La théorie du K.O / CHIN200711 / 2CD / F

>**Dalachinski / Capazza / Lasserre** *Amor Fati*  
3 Rocks & A socks / FATUM007 / 1CD / E

>**Darcho Alban** *Yolk*  
Brut ou demi-sec? J2046 / 1CD / C

>**Das kaff** *Petit label*  
/PL018 / 1CD / D

>**Das Kapital** *Quark records*  
All Gods Have Children / QUARKD01/01 / 1CD / E

>**Das Kapital** *Quark records*  
Ballads & Barricades DAS KAPITAL plays Hanns Eisler QUARK / 1CD / E

>**Davies Paul Riot Trio** *AA, Le petit Faucheux*  
Voices Off / 312608 / 1CD / E

>**Davy Eliane** *Petit Label*  
Louise Labé ou l'amour fou / PLblanc001 / 1CD / D

>**Dawson Alan** *Space Time Records*  
Waltzin' with / fg/ BG9808 / 1CD / E

>**Day Terry** *nato*  
Look at me / 777749 ou 777902 ou 1229 / 1CD / E

>**Day Terry** *nato*  
Look at me / 1229 / 1LP / A

>**De Preissac Ludovic** *Aphrodite Records*  
Retrouvailles / APH106005 / 1CD / E

>**De Tregomain Pierre** *quartet*  
Aphrodite Records  
My gold song / APH106019 / 1CD / E

>**Déat Jean Luc** *Emil 13*  
Calligraphie / LE0009 / 1CD / E

>**Debriano Santi** *Quintet* *Free Lance*  
Obeah / FRL-CD008 / 1CD / E

>**Declared Enemy** *Rogue Art*  
Salute to 100001 Stars A tribute to Jean Genet /Rog004/ 1CD / E

>**Dehors / Debrulle / Massot** *Charlotte Records*  
Signé Trio Grande / WERFO28 / 1CD / E

>**Dehors Laurent** *Evidence*  
En attendant Marcel / EVDC723/ 1CD / E

>**De la Sayette Etienne** *Petit Label*  
Treize duos / PL001 / 1CD / D

>**Del Campo Sylvain** *Aphrodite Records*  
Eclipsis / APH106011 / 1CD / E

>**Delpiens / Gleizes** *Chief Inspector*  
Mutatis Mutandis/CHIN200304/1CD / E

>**Demange Francis** *quartet* *Jim A. musiques*  
LivingStandards 200901/1CD / E

>**Deschepper / Hoevenaers / Benoit** *Emouvance*  
(un)written / EMV1012 / 1CD / E

>**Deschepper Philippe** *Emouvance*

Attention Escalier / EMV1004 / 1CD / E

>**Diasnas Hervé** *Vand'Œuvre*  
Les Buveurs de Brume / VDO0325 / 1CD / E

>**Didkovsky / Chenevier** *Vand'Œuvre*  
Body Parts / VDO0020 / 1CD / E

>**Dîtes 33** *ARFI*  
Sonographies / AMO33 / 1CD / E

>**Dîtes 33** *Saravah*  
Volume 1 / SHL2099 / 1CD / E

>**Dîtes 33** *Saravah*  
Volume 2 / SHL2102 / 1CD / E

>**DJ Shalom** *Label Bleu*  
Yes professor / LBLC 4001 / 1CD / E

>**Domancich Lydia** *Gimini*  
Au delà des limites / 3TMR302 / 1CD / E

>**Domancich Lydia** *Gimini*  
Mémoires / GM1002 / 1CD / E

>**Domancich Lydia** *Gimini*  
Chambre 13 / GM1007 / 1CD / E

>**Domancich Lydia** *Gimini*  
Regard / GM1009 / 1CD / E

>**Domancich Sophia** *Gimini*  
La part des anges / GM1008 / 1CD / E

>**Domancich Sophia** *Gimini*  
Rêves familiaux / GM1011 / 1CD / E

>**Domancich Sophia Trio** *Gimini*  
Funerals / GM1001 / 1CD / E

>**Donato Michel** *Label Bleu*  
Marée bass...e / LBLC 6584 / 1CD / E

>**Donarier Mathieu** *Yolk*  
Live Forms/ J2047 / 1CD / C

>**Doneda / Lazro** *nato*  
General Gramofon / 777741 / 1CD / E

>**Doneda / Leimgruber / Rowe** *Potlach*  
The Difference between a fish / P302 / 1CD / E

>**Doneda Michel** *in situ*  
L'élémentaire sonore / IS107 / 1CD / E

>**Doneda Michel** *Potlach*  
L'anatomie des clefs / P598 / 1CD / E

>**Doneda Michel** *Transes Européennes*  
Ogouee-Ogouay / TE003 / 1CD / E

>**Dr.Knock** *Chief Inspector*  
Dr.Knock / CHIN200302 / 1CD / E

>**Drake Hamid & Bindu** *RogueArt*  
Reggaeology / Rog-002/1 / 1CD / E

>**Drins Stephan** *Circum Disc*  
Natt / Resa / CID1402 / 1CD / E

>**Drins Stephan** *Circum Disc*  
Bonheur Temporaire / CID1601 / 1CD / E

>**Drouet Jean-Pierre** *Transes Européennes*  
Solo / TE004 / 1CD / E

>**Drouet Jean-Pierre** *Transes Européennes*  
Les variations d'Ulysse / TE006 / 1CD / E

>**Drouet Jean-Pierre** *Transes Européennes*  
Parcours / TE008 / 1CD / E

>**Drouet / Perraud** *Quark*  
QuarkCD13/1 / 1CD / E

>**Dsot big band** *AA, Le petit Faucheux*  
Big band / 312625 / 1CD / E

>**Du oud** *Label Bleu*  
Wild Serenade / LBLC 2588 / 1CD / E

>**Duboc Benjamin** *Petit Label*  
Pièces pour contrebasse /PL son 001 / 1CD / D

>**Ducret Marc** *Label Bleu*  
La théorie du Pilier / LBLC 6508/ 1CD / E

>**Ducret Marc** *Label Bleu*  
Gris / LBLC 6531 / 1CD / E

>**Dupain** *Label Bleu*  
Les Vvants / LBLC 4012 / 1CD / E

>**Dupont Hubert** *Ultrack*  
Ultrasobles / UBR0501 / 1CD / E

>**Dupont Hubert/Samb/Wassy** *Ultrack*  
Sawadu / UTK1001 / 1CD / E

>**Dupont Hubert** *Ultrack*  
Spider's Dance / UBR0502 / 1CD / E

>**E Gujicri** *ARFI*  
Festin d'Oreille / AMO25 / 1CD / E

>**Edelin/Mechali** *Charlotte Records*  
Le Chant des Dionysies / CP191 / 1CD / E

>**Edelin Michel** *Charlotte Records*  
...et la Tosca passa... / CP200/1CD / E

>**Edelin Michel Quartet** *AA, Le petit Faucheux*  
Déblocage d'urgence /312611 / 1CD / E

>**Effet Vapeur (L')** *ARFI*  
Pièces et accessoires / AM016 / 1CD / E

>**Effet Vapeur (L')** *ARFI*  
Je pense que / AMO29 / 1CD / E

>**Effet Vapeur (L') / Folimage** *ARFI*  
Bobines mélodies / AMO45 / 1DVD / E

>**Eisinger / Luccioni / Humair** *Celp*  
Jazz - Hip trio / C48 / 1CD / E

>**Elan Quartet** *Saravah*  
Live / SHL2086 / 1CD / E

>**Electric Mop** *Chief Inspector*  
JazzPop / CHPR200804 / 1CD / E

>**Electric / Rdv du Michel** *Mathaler Quartet* *Charlotte Records*  
Etat d'urgence / CP185 / 1CD / E

>**Elektrik Deal** *Emil 13*  
How I met the gifted guys / DTTSP01 / 1CD / E

>**Elysée Jean-Paul** *Aphrodite Records*  
Pourtant... / APH106014 / 1CD / E

>**Elysée Jean-Paul** *Aphrodite Records*  
Vocal Porter / APH106013 / 1CD / E

>**Elzière Claire** *Saravah*  
La vie via si vite / SHL 2110 / 1CD / E

>**Emier Andy** *La Buissonne*  
For Better Times/ RJAL397007 / 1CD / E

>**Empty Cage quartet & Soletti / Besnard** *Rude Awakening* *présente*  
Take care of floating/ RA 2016 / 1CD / E

>**Ensemble Laborintus** *Label Usine*  
A la maison / LABO2001/ 1CD / E

>**Equip'Out** *Gimini*  
Up! / GM1006 / 1CD / E

>**Erdmann Daniel / Le Bras Francis** *Vents d'est / VE 0801-02/1CD / E*

>**Etage 34** *henko* *Vand'Œuvre*  
Etage 34 / Tenko / VDO2407 / 1CD / E

>**Etna** *Gimini*  
Puzzle / GM1005 / 1CD / E

>**European TV Brass Trio** *Yolk*  
Wunschklang/ J2042/ 1CD / C

>**Faccini Piers** *Label Bleu*  
Leave no trace / LBLC 4005 / 1CD / E

>**Faccini Piers** *Label Bleu*  
Tearing sky / LBLC 4015 / 1CD / E

>**Fall / Few / Maka** *Free Lance*  
Jom Futa / FRL0S0202 / 1CD / E

>**Fat kid wednesdays** *nato Hope street*  
The Art of Cherry / HS10045 / 1CD / E

>**Fantastic Merlin with Kid Dakota** *nato Hope street*  
How the light gets in / Hope street 9 / 1CD / X 17↔

>**Fat kid wednesdays** *nato Hope street*  
SINGLES / HS10060 / 1CD / E

>**Fat Kid Wednesdays** *Gas Import*  
GAS IMPORT 1 / 1CD / E

>**Favarel Frédéric** *Charlotte Records*  
Fred & Friends / CP187 / 1CD / E

>**Favarel Frédéric Group** *AA, Le petit Faucheux*  
The Search / 312615 / 1CD / E

>**Favre Patrick** *Axolotl*  
Danse Nomade / LLL313 / 1CD / E

>**Favre Patrick Trio** *Axolotl*  
Intense / AXO108 / 1CD / E

>**Feldhandler Jean-Christophe** *Vand'Œuvre*  
Obscurités / VDO9916 / 1CD / E

>**Festou / Jaume** *Charlotte Records*  
Do it / CP179 / 1CD / E

>**Festou Philippe** *Charlotte Records*  
Grand 8 - Blach Suite / CP197 / 1CD / E

>**Figurines** *Rude Awakening* *Present*  
Les fournis meurent aussi / RA2005 / 1CD / C

>**Firmin Frédéric** *in situ*  
Batteriste / IS165 / 1CD / E

>**Foltz /Oliva /Chevillon** *La Buissonne* *Soffio di Scelsi* / RJAL 397005 / 1CD / E

>**Fonetick** *Rude Awakening* *Present*  
Fonetick / RA2006 / 1CD / C

>**Fontaine Brigitte** *Saravah*  
Je ne connais pas cet homme / SHL1010 / 1CD / E

>**Fontaine Brigitte** *Saravah*  
Est / SHL1011 / 1CD / E

>**Fontaine Brigitte** *Saravah*  
Est / SHL1011/2 / 1LP / A

>**Fontaine Brigitte** *Saravah*  
Comme à la radio / SHL1018 / 1CD / E

>**Fontaine Brigitte** *Saravah*  
Vous et Nous / SHL2077 / 1CD / E

>**Fontaine Brigitte** *Saravah*  
Le Bonheur / SHL2091 / 1CD / E

>**Fontaine Brigitte** *Saravah*  
Brigitte Fontaine / SHL1034 / 1CD / E

>**Fomet Gian** *Grégory Amor Fati*  
Tropo tintu è addivintatu lu munnu / FATUM 010 / 1CD / E

>**Four in One** *in situ*  
TM / IS120 / 1CD / E

>**Fournier / Deschepper / Séguron** *Emouvance*  
Tota la vertat / EMV1022 / 1CD / E

>**Fournier Denis** *AJMI Series*  
Life vest under your seat / AJM12 / 1CD / E

>**Fournier Denis** *Rude Awakening* *présente*  
La conférence des oiseaux / RA2017 / 1CD / E

>**Foussat Jean-Marc** *Potlach*  
Nouvelles / P301 / 1CD / E

>**Fråjerman String Quartet** *Linoleum*  
Quatuors n°1,2,3 et 4 pour cordes et bruitsages animaliers / LINO303 / 1CD / D



**>Schneider / Soler / Hauenens**

*Charlotte Records*  
Etre Heureux / CP184 / 1CD / E

**>Schneider Larry** *Label Bleu*

So Easy / LBLC 6516 / 1CD / E

**>Sclavis Louis** *Label Bleu*

Ceux qui veillent la nuit / LBLC 6596 / 1CD / E

**>Sclavis Louis** *Label Bleu*

Danses et autres scènes / LBLC 6616 / 1CD / E

**>Sclavis Louis** *Label Bleu*

Clarinettes / LBLC 6626 / 1CD / E

**>Sclavis Louis** *nato*

Ad Augusta per Angustia / 777740 / 1CD / E

**>Seguron Guillaume** *AJMI Series*

Witches / AJM06 / 1CD / E

**>Seviro Murayama** *Petit Label*

4 pieces with a snare / PLSon 007 / 1CD / D

**>Sfonx** *Grolektif*

Like a monkey / GRO 05 / 1CD/ E

**>Sharp Elliott** *D'autres cordes*

DAC181 / 1CD / C

**>Shepp / Kessler** *Archieball*

First Take / ARCH0104 / 1CD / E

**>Shepp Archie** *Archieball*

Gemini / ARCH0701 / 2CD / F

**>Shepp Archie** *Archieball*

Je suis jazz, c'est ma vie / ARCH0702 / DVD / G

**>Shepp Archie** *Archieball*

Kindred Spirits / ARCH0501 / 1CD / E

**>Shepp Archie** *Archieball*

Phat Jam in Milano / DOF0901 / 1CD / E

**>Shimizu Yasuaki** *Saravah*

Bach Cello Suites / SHL2098 / 1CD / E

**>SIC (ensemble)** *Vand'Œuvre*

Sic / VD09508 / 1CD / E

**>Sicard / Méchali / Laizeau**

*Charlotte Records*

Oblik / CP199 / 1CD / E

**>Sicard Jef** *Charlotte Records*

Tropisme / CP 208 / 1CD / E

**>Sicard Jef** *Charlotte Records*

Isthme / CR176 / 1CD / E

**>Sicard Jef** *Charlotte Records*

Le rêve de Claude / CP188 / 1CD / E

**>Sighicelli Samuel** *D'Autres Cordes*

/ marée noire / D'AC111 / 1CD / C

**>Signal to noise - Joe Rosenberg/Peter Scherr/Masako Hamamura/Edward Perraud**

*Quark / Tag / QuarkCD-010 / 1CD / E*

**>Silva Alan** *in situ*

Take some risks / ISO11 / 1CD / E

**>Silvant Samuel trio** *Rude awakening présente*

Le vent du soir / RA2014 / 1CD / E

**>Small Mina** *Charlotte Records*

Waiting / CP182 / 1CD / E

**>Simonoviez Jean-Sébastien**

*La Buissonne*

Vents & marées / RJAL397001 / 1CD / E

**>Simonoviez Jean-Sébastien**

*La Buissonne / Crossing life and strings / RJAL397006 / 1CD / E*

**>Socalled** *Label Bleu*

Ghetoblaster / LBLC 4011 / 1CD / E

**>Soler Alain** *Celp*

Plays the red bridge / C38 / 1CD / E

**>Soler André Réunion** *Celp*

J'irai valser sur vos tombes / C33 / 1CD / E

**>Soletti & Besnard** *Rude*

Awakening Present

Nocturne / RA2003 / 1CD / A

**>soufflants rugissants (Les)**

*Emil 13*

L'Éboueur céleste / LEO003 / 1CD / E

**>Soulreactive** *Chief Inspector*

Saltsoun / CHIN200305 / 1CD / E

**>South African Friends** *AA, Le petit Fauchaux*

Sangena / 312603 / 1CD / E

**>Stengham** *Potlach*

Cor Fuhler / P206 / 1CD / E

**>Strigall** *Label Bleu*

Ozroune / LBLC 4004 / 1CD / E

**>String Trio of New York** *AA,*

*Le petit Fauchaux*

An Outside Job / 312604 / 1CD / E

**>Supersonic riverside blues (aka Franck Vigroux)** *D'Autres Cordes*

data 4.5.1 / DAC5001 / 1CD / E

**>Swings Strings System**

*Evidence*

Paris Suite / EVCD07 / 1CD / E

**>Swings Strings System**

*Evidence*

Eurydice / EVCD06 et FA460 / 1CD / E

**>Swings Strings System**

*Evidence*

Original Session / EVCD203 / 1CD / E

**>Tabato (guinéé Bissau)**

*Evidence*

Luz Bin / EVDC722 / 1CD / E

**>Tazartes Ghedalia** *Vand'Œuvre*

Jeanne / VDO732 / 1CD / E

**>Temoj/Cruz/Orins** *Circum disc*

Le Gorille / micicidi001 / 1CD / E

**>Terra Incognita (Collectif)**

*Terra Incognita*

La planète incolore

Terra incognita / Tilpi 01 / 1CD / E

**>Terra Incognita (Collectif)**

*Terra Incognita*

L'Effet Papillon / CTILP01 / 1CD / E

**>Terrier Alex Quintet** *Aphrodite*

Records / Stop Requested /

APH106006 / 1CD / E

**>Tétreault / Charles**

*Vand'Œuvre*

MXCT / VDO0121 / 1CD / E

**>Texier / Romano / Sclavis**

*Label Bleu / Carnet de Routes /*

LBLC 6569 / 1CD / E

**>Texier Henri** *Label Bleu*

Strada Sextet (V)ivre / LBLC 6668

/ 1CD / E

**>Texier Henri** *Label Bleu*

Bande originale d'Holy Lola / LBLC 6678 / 1CD / E

**>Texier Henri** *Label Bleu*

An Indian's week / LBLC 6558 / 1CD / E

**>Texier Henri** *Label Bleu*

Mad Nomad(s) / LBLC 6568 / 1CD / E

**>Texier Henri** *Label Bleu*

Respect / LBLC 6612 / 1CD / E

**>Texier Henri** *Label Bleu*

Rempart d'Argile / LBLC 6638 / 1CD / E

**>Texier Henri** *Label Bleu*

Paris Batignolles / LBLC 6506 / 1CD / E

**>Texier Henri** *Label Bleu*

La Companera / LBLC 6525 / 1CD / E

**>Texier Henri** *Label Bleu*

Mosaic Man / LBLC 6608 / 1CD / E

**>Texier Henri Stradat sextet**

*Label Bleu*

Water Alert / LBLC6698 / 1CD / E

**>Text'Up (Ensemble)** *Musivi*

*Jazz bank*

Cotinaud fait son Raymond

Queneau / MJB010CD / 1CD / E

**>Text'Up Cotinaud (Ensemble)**

*Musivi Jazz bank*

Rimbaud et son double /

MJB012-13-14CD / 2CD+1DVD / X=33€

**>TH8** *Les Etonnants Messieurs*

*Durand*

Tambours sans trompettes /

EMD0601 / 1CD / E

**>The contost of Pleasures**

*Potlach*

Albi days / P205 / 1CD / E

**>The Jet All Star Quartet** *Space*

*Time Records*

Live at Jazz en Tête / BG9704 / 1CD / E

**>The Lonely Bears** *nato*

Injustice / 777720 / 1CD / E

**>The Melody Four** *nato chabada*

On request / HS10047 / 1CD / E

**>The Melody Four** *nato chabada*

La Paloma / OH5 / 1LP / A

**>The Melody Four** *nato chabada*

Hello we Must be Going / 777760 - 53037 / 1CD / E

**>The Recedents** *nato*

Zombie Bloodbath on the isle of Dogs / 777762 / 1CD / E

**>The story of modern farming**

*D'Autres Cordes*

Someone New / D'AC0141 / 1CD / C

**>Thémines Olivier Trio** *AA, Le*

*petit Fauchaux*

Fresques et sketches / 312619 / 1CD / E

**>Thibault / Carminati** *Charlotte*

*Records*

Brume / CP168 / 1CD / E

**>Thieblemont Bruno Group**

*Aphrodite Records*

septieme couleur / APH106007 /

1CD / E

**>Thollot Jacques** *nato*

Tenga Niña / 777701 / 1CD / E

**>Thomas Charles All Star Trio**

*Space Time Records*

The Finishing Touch / BG9602 / 1CD / E

**>Thomas Charles** *Space Time*

*Records*

The legend of Ô / BG2014 / 1CD / E

**>Thomas Patrice Quartet**

*Charlotte Records*

Portraits / CR173 / 1CD / E

**>Thôt** *Quoi De Neuf Docteur*

Thôt / DDOC059 / 1CD / E

**>Thôt agrandi** *Quoi De Neuf Docteur*

Work on oxis / DDOC067 / 1CD / E

**>Ti Jaz** *Gimini*

Rythm'n Breizh / GM1010 / 1CD / E

**>Tierra del Fuego** *Musivi Jazz bank*

Calcuttango / MJB005CD / 1CD / E

**>Tocanne / Hervé** *Petit Label*

Passeur de temps / PL 012 / 1CD / D

**>Tonolo Pietra** *Label Bleu*

Portrait of Duck / LBLC 6628 / 1CD / E

**>Torero Loco** *ARFI*

Portraits / AM026 / 1CD / E

**>Tous Dehors** *Evidence*

Dentiste / EVDC827 / 1CD / E

**>Toussaint Jean** *Space Time*

*Records*

Live in Paris & London /

BG2928 / 1CD / E

**>Toubit** *Décalophonie*

Ben quoi ? / Decalco 5001 / 1CD / E

**>Tragédie au Cirque** *ARFI*

Tragédie au Cirque / AM019 / 1CD / E

**>Treese Jack** *Saravah*

Me and company / SHL2070 / 1CD / E

**>Trepp / Vigroux / Blanc**

*D'Autres Cordes*

Les 13 cicatrices / D'AC001 / 1CD / C

**>Tribu** *Musivi Jazz bank*

Tribu / MJB009CD / 1CD / E

**>Trio à Boum** *Evidence*

A ciel ouvert / EVCD111 / 1CD / E

**>trio d'arrosage (Le)** *Label Usine*

Brut de décoffrage / 1011 / 1CD / E

**>Trio de batterie** *Amor Fati*

drums noise poetry / FATUM014 / 1CD / E

**>trio de clarinettes (Le)**

*Evidence*

Ramdam / FA 492 / 1CD / E

**>Trio DuLaBo** *Grolektif*

Ma Mère l'Oye / Maurice Ravel

GRO 02 / 1CD / E

**>Trio N'Co** *Charlotte Records*

Dialogue Nord Sud / CP196 / 1CD / E

**>Trio non tempéré** *Label Forge*

# HARRY BECKETT, LE SPHINX AFFABLE

Texte de Didier Levallet Photos de Guy Le Querrec

**Harry Beckett nous a quittés.**  
**150 sessions (environ). Débuts disco en juin 1967.**  
**Premier disque sous son nom : juillet 1970 (une quinzaine en tout).**  
**Zen. Concentration. Boudha souriant. Le choix du positif, pour lui donc pour les autres (tolérance absolue) : éloigner toute vibration négative. Massif, concentrant ses forces. Hygiène de vie : toute l'énergie dirigée vers le jeu.**



Harry Beckett, Didier Levallet, Tony Marsh, 1993, Jazz à Mulhouse

Harry était à la fois le type le plus ouvert et affable comme le plus mystérieux qui soit. Le musicien très professionnel, ponctuel et discipliné – qui a habité de nombreuses moyennes ou grandes formations –, concentré sur l'effort collectif, devenait un soliste très « far out », quel que soit le contexte, en de longues échappées lorsque la fenêtre du chorus s'entrouvrait. Cette dualité n'est qu'apparente car tout dans sa manière d'être convergeait vers un seul but : jouer de la musique, si possible tous les jours, au meilleur de ses capacités. Tout le reste n'en est que la déclinaison logique : une hygiène de vie millimétrée, en regard des conditions de vie parfois harassantes des musiciens en tournée, épargnant ses forces et profitant des plus infimes moments de repos possibles. Bien entendu Harry ne fumait pas ni ne buvait et se cantonnait aux poissons et crustacés. Sa silhouette massive était de fait un concentré d'énergie qu'il entretenait soigneusement et qu'il destinait avant toute chose à la réalisation de son art singulier.

De même, son comportement social et humain était régi par une volonté d'éloignement de toute forme de tension. Ne pas gâcher les forces nécessaires à la production de la musique – ou peut-être tout simplement de la jouissance de la vie – par des énergies négatives, telle semblait sa règle. Toute situation était reçue par un rire ou un sourire : une protection ou une philosophie profonde, je ne sais. Mais en regard de cela, il faut placer la tolérance absolue de l'homme (« if you like it, it's good for you »), quoi que vous fassiez.

Sur sa vie personnelle, il ne livrait rien. Je sais qu'il avait une famille et des (?) enfants. Mais, dans le milieu professionnel, même après de nombreuses années de côtoiement, je n'ai jamais eu d'information sur autre chose que ses activités de trompettiste. Harry n'était pas l'homme de confidences intimes. S'il savait écouter l'autre, il ne s'épanchait pas.

Il ne cachait pas pour autant être originaire de l'île caraïbe de la Barbade et, faute d'informations plus fiables que nos collègues britanniques ont sans doute sous la main, on repère sa première séance d'enregistrement en 1967 en Angleterre. Dès lors, sa discographie, forte d'environ 150 sessions (dont une quinzaine sous son nom), témoigne d'une omniprésence dans toutes les aventures créatives de la scène londonienne, particulièrement riche en croisements musicaux. John Surman, Stan Tracey, Graham Collier, Jack Bruce, Memphis Slim (!) entre autres bénéficient de sa collaboration. Harry y fut convié autant pour ses capacités de membre de la phalange des trompettes (où il fut souvent voisin de pupitre avec un Kenny Wheeler) que comme soliste à l'originalité irréductible. D'autres disques (en Italie, Allemagne) se font l'écho de sa place dans le dialogue des musiques improvisées européennes.

Puis vint l'aventure de « Brotherhood of breath » de Chris McGregor, orchestre explosif mêlant musiciens sud-africains et britanniques, dans un mélange de l'avant-garde européenne et des musiques « roots » sud-africaines. Cet ensemble, créé au début des années 70, a été un choc artistique durable sur la scène musicale européenne. Harry en fut un membre indéfectible, y compris après le décès du leader. Son jeu n'était comparable à rien d'autre qui soit sorti d'une trompette. Sur les tempi rapides, en particulier, il conduisait de longs développements constitués d'une succession de



Harry Beckett, 1989, Banlieues Bleues

cellules rythmiques, tout en semblant flotter au-dessus de l'harmonie dans une coloration modale. En ce sens, il est le seul trompettiste qui me fait penser à Coltrane : dissolution de la notion de temps et de carrure, répétitions sans cesse renouvelées. Ajoutez à cela une sonorité voilée et rauque, et vous avez un soliste reconnaissable entre mille.

Ayant eu l'honneur de faire partie de la reconstitution de « Brotherhood of Breath » en 1981, j'ai côtoyé Harry à partir de ce temps-là et nous avons ensuite joué en trio (avec le batteur Tony Marsh), parfois en quartette avec Chris McGregor, au cours de la décennie suivante. Et enfin, je l'ai invité à rejoindre l'Orchestre National de Jazz qui m'a été confié de 1997 à 2000. De toutes ces occurrences, j'ai retenu ceci, qui est rarement évoqué et pourtant capital : il y a des solistes qui jouent sur la rythmique et ceux qui la font jouer, ce qui change tout - demandez aux batteurs. Harry était de ceux-ci. Nous avons enregistré le trio en 1992. Je pense que c'est mon meilleur disque de contrebassiste. Devinez pourquoi.

Illustration Efix

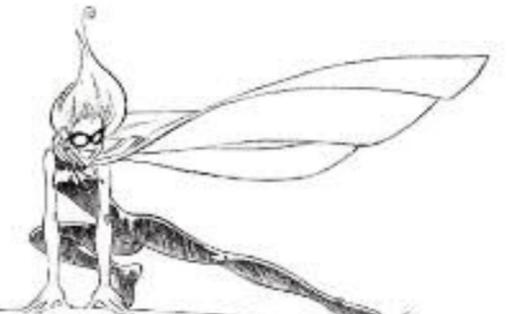


# ALLUMETTE

## FAIT DES ETINCELLES !

EPISODE 6 : GYPSY EYES

PAR : Efix + Jiair





Les enfants n'avaient pas mérité ça : ils n'avaient guère envie d'être seuls avec leurs parents.



La fête prenait de drôles d'allures pas drôles...



L'enfance peinait.



Mais il y a toujours un orchestre possible !

Entretien avec Matthieu Saladin par Jacques Oger

Photos de Guy Le Querrec

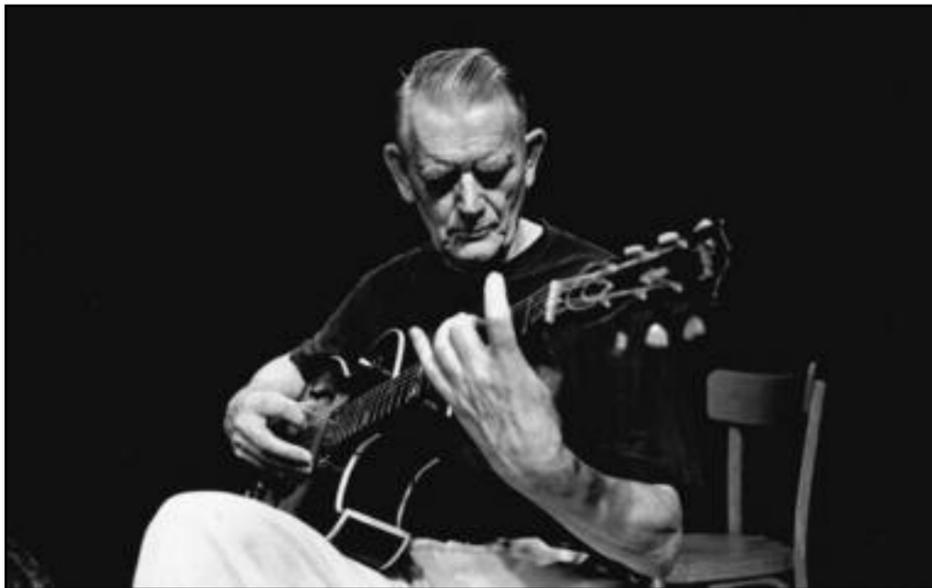
## LES CHASSÉS-CROISÉS

**V**oilà bientôt cinquante ans, des musiciens (en Europe notamment) poussés par l'audace et le désir de sortir des sentiers battus se sont mis à inventer de nouvelles musiques désignées habituellement comme « librement improvisées ». Cinquante ans, c'est sans doute une durée raisonnable pour disposer du recul nécessaire et porter un regard analytique sur l'émergence de ces pratiques qui bousculèrent alors tous les repères. De nombreux écrits et débats ont déjà essayé d'en cerner les particularités. Les liens avec le free jazz afro-américain ont été abondamment commentés, même si cette paternité (peu contestée par les principaux intéressés) a surtout été un aiguillon pour trouver leur propre voie. Il existe cependant d'autres courants musicaux qui ont « nourri » aussi à l'origine ces pratiques improvisées, courants qu'on peut rattacher aux musiques expérimentales. C'est l'un des premiers mérites de la thèse d'esthétique (soutenue en juin 2010 à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) du jeune chercheur universitaire Matthieu Saladin que de revenir sur ce faisceau d'éléments constitutifs des spécificités de l'improvisation libre, ainsi que le souligne son intitulé : Esthétique de l'improvisation libre - Étude d'une pratique au sein des musiques expérimentales au tournant des années 1960-1970 en Europe.

**Jacques Oger : On a l'habitude d'associer l'improvisation libre au free jazz. Pourquoi tenter de la relier aussi aux musiques expérimentales ?**

**Matthieu Saladin :** Le sous-titre de ma thèse est peut-être plus important que son titre puisqu'il en définit le champ. Dans cette étude, je me suis intéressé à l'improvisation libre au sein des musiques expérimentales. C'est une thèse d'esthétique, je n'ai donc pas essayé de reconstruire l'histoire de ces musiques. Malgré cette focalisation sur les problématiques esthétiques, j'ai voulu montrer, au moment où se forme cette musique (seconde moitié des années 1960 en Europe, même s'il y a des choses qui émergent avant ailleurs, notamment au Japon au début de cette décennie), comment cette pratique n'est pas issue d'une filiation directe. Il n'y a pas une origine unique, le free jazz par exemple, qui donnerait lieu à sa transposition européenne avec sa singularité. En fait, on se rend vite compte que les motivations à l'œuvre et les expériences des musiciens sont beaucoup plus diffuses. Dès lors, il me semble plus intéressant de parler de musiques expérimentales au sens large. Mais, s'il est délicat de réduire l'émergence de l'improvisation libre à la seule transcription du free jazz afro-américain, il ne s'agit pas non plus de lui dénier un genre pour lui en préférer un autre. D'autant que les musiques expérimentales ne

constituent pas un genre en tant que tel. C'est plutôt une manière d'aborder l'expérience musicale. Tout cela a fait débat, par exemple chez George Lewis qui, dans un article de 1996 (publié par la revue *Black Music Research Journal*), met en parallèle les conceptions de l'improvisation selon les points de vue africologues (liés aux Afro-Américains) et eurologues (liés à l'Europe). Il fait un procès virulent de la pensée européenne (dans laquelle il intègre John Cage bien sûr) qui, selon lui, institue un total déni du jazz : ainsi,



Derek Bailey, 1999, Jazz à Mulhouse

Cage parle d'indétermination mais jamais d'improvisation. Il observe que tous les livres faisant autorité rejettent le jazz et notamment l'improvisation. Il affirme que les formes créées en temps réel ne relèvent pas seulement de Cage, mais aussi des musiques afro-américaines. S'il a totalement raison, ce n'est pas pour autant qu'il faut penser les développements de l'improvisation libre européenne comme une simple excroissance du free jazz américain. Il en est une des conditions historiques de son apparition, mais il y en a d'autres. Globalement, de nombreuses influences se sont croisées à cette époque. On pourrait citer Fluxus, la tradition cagienne, les partitions ouvertes. Plus en détail, on constate que, selon les musiciens, certaines influences vont ressortir plus que d'autres. Par exemple Alexander von Schlippenbach et les musiciens regroupés autour du label FMP en Allemagne, ainsi que Han Bennink et Misha Mengelberg aux Pays-Bas (ils ont joué avec Eric Dolphy en 1964) et d'autres en France vont utiliser cette leçon du free jazz, non pas pour le reparcourir, mais avec la volonté de faire une musique personnelle. En revanche, Frederic Rzewski, Alvin Curran, Richard Teitelbaum (les trois membres fondateurs de Musica Elettronica Viva), même s'ils mettent en place eux aussi des processus de musique improvisée, vont surtout convoquer les

influences cagiennes et s'en remettre aux live electronics (David Tudor, David Behrman). Au sein des musiques expérimentales, l'improvisation libre est une manière particulière d'envisager l'expérience musicale. Lorsque j'ai étudié les différents groupes qui pouvaient exister en Europe à cette période-là, j'ai vite constaté qu'il n'existait pas de champ unifié. Plus généralement, il s'agit de musiciens qui au même moment, sans nécessairement se connaître les uns les autres, vont se mettre à travailler en

tude et identification de l'individu à travers la musique. Notamment dans le rapport au hasard, où il s'agit de mettre en place des sons qui ne reflètent pas les goûts personnels du compositeur ou du musicien. Il existe de nombreux processus de composition pour y parvenir, les plus connus sont les méthodes du I Ching utilisées pour Music of Changes. D'autres méthodes ont été utilisées, comme les aspérités d'une feuille froissée retranscrites sous forme de partition, les cartes astrales, etc. Christian Wolff créera des partitions où l'interprète est investi dans une démarche d'action qui est censée le dégager de ses propres inclinations. Chez d'autres, l'intérêt se portera sur les accidents ou les mésusages de certaines techniques, l'utilisation du feedback, en allant vers quelque chose qui n'est pas lié à une volonté, une intention prédictive. Cette démarche indéterminée vise en quelque sorte à ce que la musique échappe à la seule subjectivité du compositeur et de l'interprète.

Dans l'improvisation, cela va nécessairement être un peu différent. Le musicien reste malgré tout un individu qui crée directement avec sa propre expérience, même si de nombreux improvisateurs vont mettre en place des dispositifs de jeu qui tentent de repousser certaines cristallisations des modes de création, notamment Derek Bailey autour de la notion d'improvisation non-idiomatique. Ainsi, l'improvisateur en tant qu'individu agissant est toujours confronté à une sorte d'ambivalence entre indétermination et détermination. Il intervient avec sa propre écoute, son propre background, ses idées, et dès lors le rapport à l'indétermination identifié par le retrait de l'individu n'opère plus de manière aussi radicale. En revanche, on assiste à un entremêlement entre retrait de l'individu (notamment retrait de l'ego au sein de la création collective) et intervention. C'est là que se joue l'expérimentation : quelque chose se déroule dans le jeu, et l'improvisateur décide d'y participer, d'aller dans telle direction, d'ajouter un son, en tout cas d'agir subjectivement par rapport à ce qu'il entend. Tout cela résulte d'un certain nombre de démarches individuelles qui s'inscrivent tout simplement dans le principe de la création collective. Ce n'est pas un individu isolé qui va orienter le processus qui se met en place, ce sont tous les individus présents qui interagissent. La création collective est l'un des vecteurs de l'improvisation qui ouvre sur l'indétermination.

Enfin, l'autre axe complémentaire vers lequel convergeaient nombre de ces pratiques n'était autre que l'émancipation individuelle à travers et grâce au collectif. Qu'il s'agisse de l'invention de soi chez AMM, de l'invitation à créer sa propre œuvre dans l'interprétation de *Treatise* de Cardew, des ateliers improvisés du percussionniste de SME ou de la pensée extensive du collectif chez MEV, tous ces musiciens semblent avoir envisagé la pratique de l'improvisation libre, ou ce qui s'en rapprochait, précisément comme une pratique émancipatrice.

direction de l'improvisation libre en essayant de s'écarter de tout schéma, de toute formule, de toute structure préétablie.

Des réseaux vont se constituer, avec rapidement de nombreuses connections. Par exemple, Steve Lacy va jouer dans MEV. Cornelius Cardew qui vient de l'avant-garde anglaise va rejoindre AMM. Ces réseaux vont donner lieu à une musique qui remet littéralement en cause la hiérarchie et la distinction entre les champs musicaux : entre la musique orale et la musique écrite, entre la musique savante et les musiques populaires.

**JO : Dans ce cas, quelle est la spécificité de l'improvisation libre au sein des musiques expérimentales ?**

**MS :** Il faut en effet essayer d'identifier une certaine singularité qui définit le champ de l'improvisation libre et qui ne peut pas reprendre tels quels les concepts cagiens, notamment ce rapport à l'indétermination pourtant essentiel dans la définition des musiques expérimentales. Même s'il reste important dans le champ improvisé qui se met en place en Europe à la fin des années 1960, il est sensiblement différent de la manière dont il est envisagé chez Cage. Pour ce dernier, l'indétermination conduit à une démarche de composition et d'interprétation qui se désolidarise de tout jugement, de toute habi-

LES MUSIQUES EXPÉRIMENTALES : une autre manière d'aborder l'expérience musicale. Matthieu Saladin nous rappelle que, dès son apparition dans les années 1950, l'expression "musiques expérimentales" a été à l'origine de nombreuses interprétations divergentes.

« Abraham Moles fut l'un des premiers, en 1960, à présenter une synthèse de ces différents courants qui, selon lui, visaient à créer de nouveaux sons. Il distingue trois écoles fondatrices : la Tape Music aux Etats-Unis, la musique concrète en France et la musique électronique de studio en Allemagne. Pour lui, le mot « expérimental » relève d'un point de vue scientifique, avec pour référence des techniques essentiellement électroniques et électro-acoustiques.

Un peu plus tard, Henri Pousseur poursuivra cette analyse dans son ouvrage *Fragments théoriques sur la musique expérimentale*, mais en y intégrant les avancées cagiennes liées au hasard, à l'indétermination, à la distinction entre son et bruit dans le fait musical. De même, Pierre Schaeffer essaiera de forger une définition de la musique expérimentale pour remplacer, sans succès, les termes de musique concrète et musique électro-acoustique.

Au même moment, aux Etats-Unis des musiciens utilisent ce terme de musiques expérimentales, dont John Cage bien sûr, qui, dans un article du milieu des années 1950, se désolidarise complètement d'une perspective scientifique de la recherche musicale marquée par la notion de progrès historique.

Cage préfère partir d'une définition simple de la musique expérimentale : une musique dont on ne connaît pas le résultat au moment où on l'effectue. D'emblée, il remet ainsi en cause beaucoup de choses : la composition, la partition, le rapport au succès ou à l'échec. Cet intérêt porté à l'inattendu va déboucher sur son concept d'indétermination. La composition devient en priorité un pro-

cessus à exécuter. On se dirige ainsi vers une autre conception des musiques expérimentales au succès théorique conséquent, mais qui sera l'occasion de débats passionnés et la source de nombreux antagonismes. Ainsi Schaeffer contestait cette notion cagienne d'indétermination qui ne pouvait selon lui être compatible avec l'expérience comprise du point de vue scientifique.

Puis en 1974, Michael Nyman va publier un ouvrage très diffusé *Experimental music : Cage and beyond* qui constituera la première grande synthèse, où il essaie de regrouper de nombreuses démarches post cagiennes (depuis Fluxus, le minimalisme, les Live Electronics, le Scratch Orchestra, Steve Reich, etc.). Elles ont des objectifs communs et insistent sur le caractère processuel de la composition, l'attention à l'inattendu, à l'accident, à tout ce qui s'émancipe des goûts et des habitudes, et échappe à l'intention musicale.

Ce livre avait aussi une autre motivation sous-jacente : donner une assise théorique alternative face à la "dictature" du modernisme et du sérialisme. A l'époque, beaucoup de musiciens qui expérimentaient ces nouvelles pratiques n'étaient pas pris au sérieux par les institutions dirigées par la tradition post sérielle. Pour Nyman, il n'y a pas de ligne droite qui irait de Schoenberg à Boulez puis le post sérialisme. Il existe d'autres histoires de la musique d'avant-garde (on n'aborde pas là les musiques populaires), d'autres chemins qui passent par Erik Satie, Edgard Varèse, Charles Ives, Henry Cowell, John Cage, etc.

En définitive, je juge essentiel de ne pas considérer les musiques expérimentales comme un genre musical. Il me semble plus fécond de les envisager comme une manière singulière d'aborder l'expérience musicale, une démarche qui privilégie un certain rapport à la création musicale, à l'écoute, au jeu, à la composition aussi, et qui réinvente de fait la pratique musicale au sens large. »

## DE SALADIN : 1ÈRE PARTIE

**Enfin ! Une thèse universitaire consacrée aux musiques librement improvisées.**

Pour Matthieu Saladin, « le champ musical des années 1960 et 1970 se singularise sans doute, au regard de l'histoire des musiques du XX<sup>e</sup> siècle, par l'intensité des expérimentations qui traversèrent aussi bien les musiques savantes que les musiques populaires. L'improvisation libre difficilement catégorisable, en dépit, ou peut-être à cause, de sa radicalité esthétique, fut alors assujettie, pour sa compréhension, à l'utopie de la fin des années 1960 : pratique à mi-chemin entre le savant et le populaire, mêlant revendications sociales et critiques artistiques, elle se révélait exemplaire de ses valeurs, sinon de ses contradictions. »

Dans son étude, Matthieu Saladin a voulu revenir sur cette pratique, « non pas tant pour réparer un tort quelconque, mais pour interroger en profondeur, du point de vue esthétique, son activité au sein de cette période ». Pour cela, il s'est « concentré sur l'étude de trois groupes, à l'esthétique différente, mais dont le point commun résidait dans un engagement prononcé dans la pratique de l'improvisation libre : AMM, Spontaneous Music Ensemble (SME) et Musica Elettronica Viva (MEV). Si l'émergence de l'improvisation libre en Europe ne saurait être réduite à ces seuls ensembles, [l'étude tente] de mettre à jour, à travers eux,

*certains traits particulièrement importants dans la pratique de l'improvisation libre. »* Après avoir dressé un portrait des trois groupes, la thèse vise, dans sa deuxième partie, « à discuter, du point de vue esthétique, des problématiques essentielles qui structurent le processus de création de l'improvisation libre. Sont ainsi tour à tour abordés les rapports à la liberté et aux règles, à la préparation et aux habitudes, au temps et à l'espace, la question de l'écoute, la création collective, le problème de l'enregistrement ou encore l'expérimentation musicale singulière qui se joue dans cette pratique. Les traitements de ces différentes problématiques dans l'improvisation libre laissent apparaître au premier abord un certain nombre de paradoxes que n'ont pas manqué de relever de nombreux commentateurs, mais ils rendent compte dans le même temps d'une logique et d'une cohérence que [la] thèse s'emploie à saisir et à expliciter, en s'appuyant notamment sur la pensée des improvisateurs eux-mêmes ». La troisième partie se concentre sur « la relation qui unit l'émergence de l'improvisation libre en Europe et son contexte sociohistorique afin de considérer ce que l'on pourrait appeler la "politique" de l'improvisation, caractérisée par l'a priori démocratique qui la sous-tend et l'émancipation musicale à laquelle elle prétend conduire les musiciens qui s'y engagent. »

(Site de Matthieu Saladin : <http://www.irma.asso.fr/Matthieu-Saladin>)



John Stevens, Louis Sclavis, 1981, festival de Chantenay-Villedieu

A Suivre.

### L'ADADJLADJ, SUITE DE L'ARTICLE P. 2 : ADHÉSION

#### Bulletin d'adhésion à l'Association Des Amis du Journal Les Allumés du Jazz

Coupon à retourner, accompagné de votre règlement à L'ADADJLADJ  
128 rue du Bourg Belé  
72000 Le Mans

Madame       Mademoiselle       Monsieur

Nom : ..... Prénom : .....

Né(e) le : ..... Profession : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Pays : .....

Téléphone : ..... Fax : .....

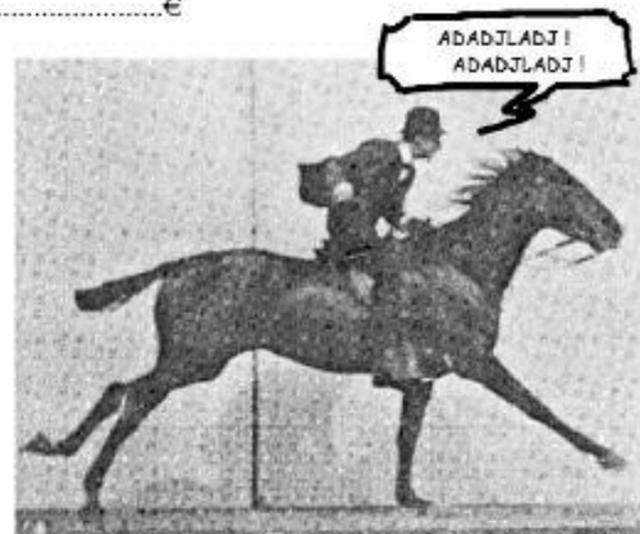
Courrier électronique : .....

J'adhère à l'Association Des Amis du Journal Les Allumés et verse ma cotisation 2010

Cotisation 2010 :  10€ (étudiants, chômeurs)  15€ (actifs)

Je désire faire un apport supplémentaire de : .....€

Total : .....€



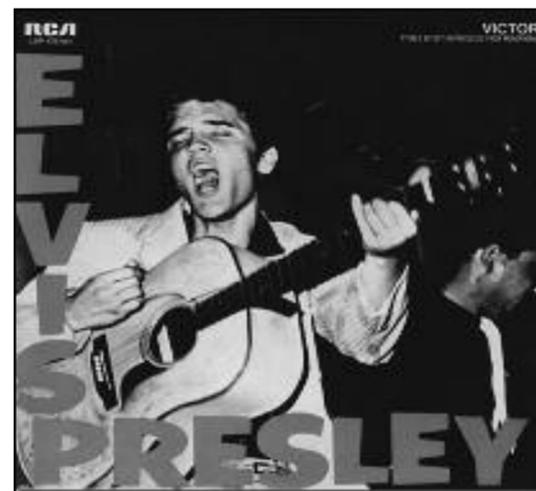
# SOUS LES GAULETTES, LA PLAGE

**Vous pourrez trouver les disques de ce numéro chez votre disquaire ou les lui commander (c'est important les disquaires). Dans le cas où celui-ci ne serait pas existant, vous pourrez alors passer votre commande aux Allumés du Jazz (voir page 14).**

*Texte de Dominique Dompierre et illustration de Pic*

**H**asard objectif de l'image, de la fixation en un plan insoluble des mouvements de corps et d'âme, la capture d'un moment de musique relayé par la position physique de son joueur s'inscrit toujours dans une relation. Elle fait date. On la cherche ou elle s'impose, parmi ses voisins ou ses lointains cousins.

## TOUSSAINT : L'OUVERTURE



**JEAN TOUSSAINT**  
 LIVE IN PARIS & LONDON  
 Space Time Records BG 2928  
 Jean Toussaint (saxophone), Andrew McComack (piano), Benet McLean (piano), Larry Bartley (basse), Troy Miller (batterie), Jérôme Barde (bardophone)



Rejoignez  
LES AMIS DU JOURNAL DES  
ALLUMÉS DU JAZZ  
Bulletin d'adhésion p. 17

Illustration de Zou



## LA CHASSE AU QUARK

Texte de Francis Canère

Constitué en 2005 autour de la personnalité d'Edward Perraud, vite rejoint par ses camarades du trio Das Kapital, Hasse Poulsen et Daniel Erdmann, Quark Records se révèle être un merveilleux outil au service d'une famille d'artistes improvisateurs, en ce sens que ses publications ne sont tributaires que du choix des créateurs eux-mêmes. Au fil du temps, les projets singuliers se succèdent les uns aux autres mais conservent manifestement un air de parenté, ne serait-ce que par les relations qui unissent les acteurs entre eux.

L'an passé Quark Records a débuté une série de disques solo avec deux albums : *Joy Spirit* de Jean-Luc Cappozzo et *Préhistoire(s)* d'Edward Perraud. Au-delà de la proximité artistique existant entre eux - nous parlerons plus loin de leur duo -, il est intéressant de noter que ces deux œuvres ont également une proximité thématique : *Joy Spirit* est un hommage à dix personnalités disparues ayant marqué la carrière de Cappozzo et *Préhistoire(s)* est, d'une certaine façon, dédié à l'humanité qui nous a précédés dans la création et l'expression artistique.

**Jean-Luc Cappozzo – Solo**  
*Joy Spirit* (Quark Records, 2009)

Bernard Prouteau, Frank Lowe, André Zemp, Paul Rutherford, Dizzy Gillespie, Jacky Barbier, Wallace Davenport, Alain Guérini, Mal Waldron, et Siegfried Kessler inspirent à Jean-Luc Cappozzo dix improvisations d'une virtuosité éclatante, qui sont autant de pièces d'un même ensemble. Celui-ci déborde du bonheur d'être là, de jouer et ne transmet à son auditeur que de la joie et du plaisir.

**Edward Perraud – Solo**  
*Préhistoire(s)* (Quark Records, 2009)

Edward Perraud a réalisé un beau disque, un très beau disque même. On retient de son écoute des couleurs, des sensations, une expression à fleur de peau retenue et libérée à la fois. La qualité de l'enregistrement rend magnifiquement justice à la musique qui s'y trouve et dont on peut parler en terme pictural : beauté des couleurs, équilibre des formes, espace et perspective. Je m'aventure peut-être en terrain glissant, mais on comprend également les notes de pochette dans lesquelles il est question de sorciers, de chamanes : ce que je ne saurais nommer autrement que par le mot spiritualité me semble bien présent dans cette œuvre.

**Jean-Luc Cappozzo & Edward Perraud, *Suspension*** (Creative Source, 2010)

Jean-Luc Cappozzo et Edward Perraud ont été réunis pour la première fois lors de ce concert enregistré en avril 2009 qui a selon toute vraisemblance donné lieu à un échange fécond. Le dialogue se met en place, les idées fusent et se répondent, celles de l'un prolongent celle de l'autre, qui les développe avant de céder la parole. L'auditeur doit faire preuve d'autant de réactivité que les artistes pour suivre cette joute instrumentale, mais croyez-moi le jeu en vaut la chandelle.

**Jean-Pierre Drouet & Edward Perraud, *√2*** (Quark Records, 2010)

Aux côtés de son aîné Jean-Pierre Drouet, Edward Perraud s'exprime comme ce dernier en poète et la profondeur du discours commun laisse entrevoir un récit, une histoire emplies de lyrisme. Comme dans *Préhistoire(s)*, on redécouvre réellement la percussion, sa puissance évocatrice

et surtout la subtilité nécessaire pour en jouer, pour la faire pleinement sonner. On remarque également la richesse de la prise de son (réalisée par Pascal Besnard de Radio France) qui permet d'entrevoir l'élégance du dialogue comme si on y était. D'ailleurs, on regrette de ne pas y avoir été.

**Signal to noise, *Tag*** (Quark Records, 2008)

Avec *Tag* du quartet Signal to noise, dirigé par le saxophoniste américain Joe Rosenberg qui en compose le répertoire, on songe à une phrase de Francis Marmande qui parle d'une « musique qui ne ressemble pas à du jazz, mais qui ne peut être jouée que par des musiciens de jazz ». En effet, peut-on réellement parler de musique classique en écoutant ce disque ? Absolument pas. De musique contemporaine ? Dans un sens littéral, indéniablement, mais dans sa signification usuellement utilisée, pas vraiment. De jazz ? Peut-être bien. Si le son du contrebassiste Peter Scherr nous renvoie assurément vers cela, la pianiste Masako Hamamura, d'une certaine façon nous en éloigne, mais passionnément. Edward Perraud semble lier l'ensemble, en le bousculant parfois, mais la sauce prend. Peut-on parler de synthèse ? Je n'en sais rien, mais d'actualité, assurément.

**Hasse Poulsen's Sound of Choice, *Hippies with money*** (Quark Records, 2010)

Les musiciens de Sound of Choice jouent ensemble depuis plus de vingt ans et ça s'entend. On admire comment le groupe passe du rockabilly au bebop, du rock'n'roll au swing, de Keith Jarrett à John Scofield, en passant par Monk sans que jamais rien ne semble déplacé ou incon-

gru au premier abord. Où plutôt si, mais il faut croire que cela fait sens. Le naturel de tout cela est confondant mais surtout incandescent et unique, enthousiasmant et quelque peu ébouriffant. Ce groupe est une association qui ne ressemble à aucune autre, à ma connaissance s'entend. Comment mieux expliquer cela que ne le fait Hasse Poulsen lui-même : « *Quelquefois on fait des choses pour le plaisir de les faire. (...) On les fait simplement parce que cela nous fait nous sentir bien.* »

**JEAN-LUC CAPPOZZO**  
*JOY SPIRIT*  
Quark Records Quark SCD 01  
Jean-Luc Cappozzo (trompette)



**EDWARD PERRAUD**  
*PRÉHISTOIRE(S)*  
Quark records Quark SCD 02  
Edward Perraud (batterie)



Texte de Jacques Petot

C'est un lieu commun de dire que la poésie doit être dite. Rendons-nous à l'évidence : " pas pas paspas pas / paspas paspas paspas. " ( Passionément ) la lecture par les yeux seuls ne dit pas tout . Le mot n'est qu'un support matériel d'une quête qui a la transmutation du réel pour fin ( G.Luca, introduction à un récital, en 1968). Mais comme le rappellent les notes de la jaquette, comment dire Luca après Luca - dont les enregistrements nous ont été conservés ?

La nouveauté de l'entreprise tient à l'intervention du violon, à l'infini des rencontres entre le texte, la voix, les cordes, le silence... Il s'agit bien d'une co-interprétation, jamais d'une illustration (sonore) de l'écrit ; on s'est donné comme règle la même partition, et partant de là rien n'est interdit, sauf le surjeu.

Dite par Violaine Schwatz et Dominique Pifarély, la poésie de Ghérasime Luca peut prendre corps. J'ai découvert Ghérasime Luca à l'écoute de cet album.

**PIFARELY / SCHWARTZ**  
*RENDRE CORPS*  
Poros éditions acdp005  
Dominique Pifarély (violin),  
Violaine Schwatz (voix)



**SIGNAL TO NOISE**  
*TAG*

Quark records Quark CD-010  
Joe Rosenberg (saxophone soprano & clarinette basse), Peter Scherr (contrebasse), Masako Hamamura (piano), Edward Perraud (batterie)



**CAPPOZZO / PERRAUD**  
*SUSPENSION*  
Quark records Quark CS-168  
Jean-Luc Cappozzo (trompette),  
Edward Perraud (Batterie)



**DROUET / PERRAUD**  
*V2*  
Quark records Quark CD13/1  
Jean - Pierre Drouet ,  
Edward Perraud (batterie)



**HASSE POULSEN**  
*SOUND OF CHOICE*  
*HIPPIES WITH MONEY*  
Quark Records Quark 007  
Hasse Poulsen (guitare & électronique), Frederik Lundin (saxophones ténor & soprano, électronique), Lars Juul (batterie & électronique)





# La CORNEMUSE *illustrée*

La revue de Cattaneo

TCHICA-BOUM !

## Boudiou ! La C.I., Kesako ?

(Juste Ciel ! La Cornemuse Illustrée, qu'est-ce ?)

Mes biens chers frères et sœurs, il est indispensable d'instiller dans ce monde un peu de cette animalité qui nous fait tant défaut, et c'est pourquoi nous avons fondé la Cornemuse Illustrée, journal à l'intérieur du journal des AD qui, par son lectorat d'une sensibilité, d'une intelligence et d'une ouverture d'esprit au-dessus du commun (mais si, mais si...), peut être le réceptacle et le propagateur de cette nouvelle philosophie que nous nommons muséanimalité, et dont nous voudrions ouvrir le chantier dans ces pages mêmes. Nous nous reconnaissons trois figures tutélaires (notre « sainte trinité ») : Raymond Macherot, John Coltrane et Buena Ventura Durruti. Ce qui nous intéresse : mettre en lien la musique et le monde animal c'est-à-dire déterminer l'influence des bêtes sur l'inspiration des musiciens, la composition musicale, les sons des instruments, le graphisme des pochettes de disques, etc...



L'aventure ne fait que commencer et c'est grâce vous, lecteurs, votre bienveillance et vos contributions (textes, photos, dessins) que nous réussirons à poétiser le monde, lui restituer sa dimension sauvage, ouvrant en grand le chemin des possibles !

Edith Oriol

Au Mans, ils m'ont signifié avoir bien compris que les digressions sur ma vie personnelle étaient une sorte d'astuce pour éviter de parler des disques qu'ils avaient la délicatesse de m'envoyer, et que ce faisant il serait de bon ton que je mette désormais ma force de travail au service de cette activité exclusive, ce qui tombe plutôt mal, car j'avais prévu de vous entretenir de mes angoisses concernant le cancer qu'on m'a diagnostiqué il y a trois mois et des dégâts provoqué par le traitement afférent. Baste ! j'ai reçu en guise de compensation le droit de choisir les albums dont je dois causer, et conformément à la nouvelle politique de la maison, je m'y mets immédiatement. Il y avait sept York à prendre, je les ai pris, le label étant basé pas très loin de chez moi, à Nantes, en Bretagne, ce qui m'a semblé constituer un critère suffisant. Je n'avais jamais entendu parler du trio Lavergne, Pommier & Thuillier,

**La citation Top mortelle**  
« Le Rock'n Roll est mort le jour où Elvis est allé au service militaire »  
Dick Rivers

**LEGROS CUBE**  
POLAR MOOD  
Yolk J2039

Alban Darche, Patrick Charnois, François Ripoché, Sylvain Rifflet, Matthieu Donarier (anches), Sébastien Boisseau (contrebasse), Geoffroy Tamisier, Aïrelle Besson (trompette), Gilles Coronado (guitare), Arnaud Roulin (synthétiseur), Christophe Lavergne (batterie),



**LAVERGNE-POMMIER-THUILLIER TRIO**  
LPT3 - DÉJÀ 7H !?...  
Yolk J2035  
Christophe Lavergne (batterie), Jean-Louis Pommier (trombone), François Thuillier (tuba)



mais leur look de hooligans du Leeds United sur la photo de pochette m'a décidé à commencer par eux. Les gars jouent comme une fanfare réduite à trois, avec l'abattage de ceux qui ont la rage d'avoir vu leurs camarades refoulés à la frontière ; au tout début, avec la rythmique au tuba, ça sonne un peu festif et j'ai eu peur que ça tourne au truc pète-bonbeis, mais trois secondes plus tard, plus du tout. En fait, c'est une musique de longue haleine, au souffle débordant d'énergie et de virtuosité, qui aime s'exprimer sur des plages de six, sept, huit minutes... Croyez-vous qu'il faille du talent pour captiver l'auditeur en mettant seulement en jeu une batterie, un trombone et un tuba ? En écoutant *Folk Song 2*, j'avais le sentiment de participer à une campagne de Richard Cœur de Lion ! (il est vrai que j'écoutais ce morceau au casque, tandis qu'au volant de mon automobile, je fonçais en direction de Redon, sur une route sinueuse et humide de ma Bretagne bien-aimée, afin de participer à une manifestation anti-gouvernementale. Il n'empêche...) Le plus dingue, c'est que je n'ai pas pu écouter ce disque jusqu'au bout, parole ! Il y a un titre qui m'a trop touché, en plein cœur à la vérité, son titre : « Valse fluctuante ». (Le pitch : le temps passe, les amours mortes, tout ça... mais la vie continue, même si c'est bien triste). Il y a une mélancolie merveilleuse dans ce morceau, et le facétieux jeu du batteur ne fait que souligner avec élégance et humour la douloureuse

beauté qui réside dans le fait de vivre, vieillir et mourir en écoutant du jazz. Cette politique devant le désespoir m'a stupéfait, et je me suis dit : « c'est trop beau, j'arrête ». C'est mon côté Romantique Allemand. Alban Darche, lui ne s'embête pas : quinze musiciens (dont une fille répondant au charmant prénom d'Aïrelle, Premier Prix du Conservatoire, Django d'or 2008, entre autres récompenses) ont participé à la réalisation de ce formidable disque du Gros Cube. Entre des harmoniques à la Stan Kenton et des césures à la Frank Zappa, quelques bidouillages électroniques et un je-ne-sais-quoi de seventies, les musiciens s'en donnent à cœur-joie à coups de solos de bugle, baryton, guitare et bien d'autres choses encore, et ce parfois sur plusieurs minutes. On s'éclate, et le fait que la musique soit corsetée dans une écriture plutôt stricte, aux compositions paradoxalement dilatées voire flottantes, fait jaillir les interventions des solistes de telle sorte qu'entre intelligence et émotion une glande particulière du cerveau de l'auditeur est sollicitée, et on peut ne pas y être habitué ; ne vous inquiétez pas, ça s'appelle le plaisir. Qui pour ma part atteint son comble lorsque les camarades se lancent dans la musique klezmer (*nightclub agent secret ; transition K*) ; si vous n'aimez pas, c'est que vous avez du jus de navet à la place des synapses. Mais le Alban Darche est aussi à l'aise en petite formation (trio ou 4tet), comme le démontre l'excellent « Brut ou demi-sec ? » ; le bouge-touche sa bille au saxophone et se montre aussi bon compositeur que soliste. Cependant, ce qui m'a le

**ALBAN DARCHÉ TRIO**  
BRUTOU DEMI-SEC ?  
Yolk J2046  
Frédéric Chiffolleau (basse), Emmanuel Birault (batterie), Alban Darche (saxophone ténor), + Alexis Thérian (guitare)



plus embarqué, au-delà de l'aspect parfois délicieusement rugueux de ses interventions, ce sont les dialogues qu'il a su mettre en place avec l'invité Alexis Thérian (guitare) ou Frédéric Chiffolleau (contrebasse), introspectifs et planants, fort bien soutenus par un batteur, Emmanuel Brault qui sait être démonstratif à bon escient. On bascule aisément de la plainte feutrée à une forme de déchaînement débridé, ce qui ravit les sens. Comble

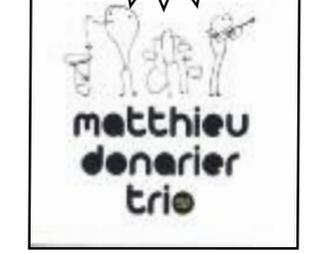
du bon goût : le disque se termine par le lancinant *las lagrimas de me amor*, qui, comme son titre le laisse supposer est légèrement dramatique, et, procédant à une légère remise en perspective de l'ensemble, confère une unité à ce disque, une pesanteur du meilleur aloi. Chez Yolk, il est pas mal question de trios, et tous ceux que j'ai écoutés s'écartent radicalement de la formule basse-batterie-piano qui a pourtant fait ses preuves, mais les jeunes de maintenant s'en foutent, qu'est-ce que vous voulez...

Matthieu Donarier par exemple, s'associe au guitariste Manu Codjia et au batteur Joe Quinzke pour faire sonner son saxophone de manière

**La citation qui donne Top mal à la tête**  
« La musique seule a une place dans le monde actuel, précisément parce qu'elle ne prétend pas dire des choses déterminées »  
Mikhaïl Bakounine

jetant à l'eau toute inventivité qui conférerait quelque intérêt à leur maladroite tentative d'hommage, et ce comme s'il n'y avait d'autre attitude possible que la soumission devant le Maître, j'ai été soufflé par l'audace des trois grendins qui, s'appropriant sans

**MATTHIEU DONARIER TRIO**  
LIVE FORMS  
Yolk J2047  
Matthieu Donarier (saxophones), Manu Codjia (guitare), Joe Quinzke (batterie)



barguigner un monument de 2 minutes, le transforment en une œuvre trois fois plus longue, empreinte d'un lyrisme et d'un souffle épique tout à fait inattendus, et par conséquent fort réjouissants. Idem pour la Gnessienne, où toutefois c'est plutôt dans le registre de l'étrangeté planante que cela se joue. En bref, leurs interprétations apportent du neuf, constituent un prolongement, voire une forme d'enrichissement aux morceaux qu'ils s'approprient, leur conférant par-là même une universalité renouvelée. Et je trouve ça formidable.

Le trio European-tv-brass-trio de Thomas Schriefel, Daniel Casimir & François Thuillier (déjà cité plus haut) utilise quant à lui principalement des instruments commençant

**EUROPEAN TV BRASS TRIO**  
WUNSCHKLANG  
YOLK J2042  
Matthias Schriefel (trompette, bugle, voix, percussions), Daniel Casimir (trombone, saxophone, voix), François Thuillier (tuba, saxophone, voix)



par la même lettre : trompette, trombone, tuba, ce qui n'est pas banal, et confirme bien que les jeunes générations ne respectent plus rien. Ces types ont de l'humour et la grâce de le pratiquer sérieusement, ce qui est un atout. Parfois, ils poussent un peu la déconade en faisant des bruitages avec leurs voix et des petites percussions, mais la plupart du temps sourd de leurs compositions une angoisse diffuse, un peu abstraite, que j'associe pour une raison inexplicable à l'Europe de l'Est, ne me demandez pas pourquoi. Ils ont en outre le bon goût de faire intervenir Steve Argüelles sur les quatre derniers titres de leur opus, qui, par un tour de passe-passe électronique dont il garde jalousement le secret, parvient à leur donner une couleur extraordinairement ouatée et distante. Le morceau intitulé « Gloubi Bulgare », par exemple, remporte le pompon

**La citation Méga top mortelle**  
« Si un jour je meurs, je voudrais que ce soit sur scène »  
Johnny Hallyday

parfois légèrement tendue et inquiétante, lors de pièces enregistrées en public, parmi lesquelles figurent quatre scintillantes reprises de Brassens, Satie et Trenet, dont « Le temps ne fait rien à l'affaire » et la « Gnessienne n°3 ». Et là, je veux vous dire tout de suite que, détestant en général les repreneurs du grand Georges qui confondent souvent respect avec déférence (en

Nous avons procédé à un **Grand sondage exclusif** auprès d'un échantillon représentatif de 827 personnes entre 13 et 98 ans, en leur posant la question suivante : « **Parades sexuelles, approches amoureuses... Selon vous, les animaux qui dansent se jouent-ils de la musique dans leur tête ?** »

Et les résultats révèlent que :

- 97% n'ont pas compris la question
- 8% sont contre (il est vraisemblable qu'ils n'ont pas non plus compris La question)
- 0,3% estiment que c'est la faute des Roms

Nous avons reçu quelques réponses sur papier libre, que nous publions : Le fringuant AdS (Ami de Spirou) de 76 ans **Jim La Jungle 75098** veut y croire quant à lui, en nous signalant que « *le contraire n'a jamais été démontré, donc...* » Une réponse très poétique nous est également parvenue d'**Yvan Audouard** qui, des profondeurs de l'au-delà nous fait passer le message suivant : « *Je voudrais connaître la musique dont la queue de mon chien bat la mesure* »

Et puis **Jean-Marie D.**, de Guipry (35) nous confie qu'il ne sait pas trop pour les animaux, mais qu'en ce qui le concerne « *pendant mon approche amoureuse, j'ai toujours un pipeau dans la tête* »

Ces trois dernières réflexions nous ont inspiré l'idée de créer un **Grand jeu-concours** : Réfléchissez à la question du sondage « *selon vous les animaux qui dansent se jouent-ils de la musique dans leur tête ?* » et envoyez vos réponses en une ou deux phrases (voire trois, allez) au journal ou sur internet : (cornemuse.illustrée@yahoo.fr) ; les réflexions les plus intéressantes seront publiées et leurs auteurs gagneront un **dessin original de Stéphane Cattaneo** !

à mon avis, avec sa ligne de basse minimaliste et répétitive, tenue par un tuba distant, aqueux, obsédant, sur laquelle viennent s'appuyer les deux cuivres qui distillent en peu de notes, elles aussi répétées à l'envi, une atmosphère de rêve ancien et mélancolique. Un peu comme si, sortant de ma salle de bain embuée, je pénétrais dans un jardin parallèle aux fleurs étranges et légèrement toxiques... Vous voulez que je vous

**BOISSEAU/DONARIER/KALIO**  
UNIT WAVIM  
Yolk J2048  
Matthieu Donarier  
(saxophones), Sébastien Boisseau  
(contrebasse), Mika Kalio (batterie)



dise ? Ça m'a fait penser au Soft Machine de Robert Wyatt. Oui. Peut-être le point commun entre ce trio et le quartet Unit réside-t-il dans le parti pris esthétique de leurs pochettes de disques respectives, propre à désarçonner les esprits simples (Que celui qui vient de dire « toi-même » se dénonce !). En offrant pour *Wavin'* une image sombre, austère voire absconse de la musique qu'il contient, l'emballage affiche dans un sens, il est vrai, une

**COMPILATION**  
ZOOM!  
Yolk J2031



belle cohérence, mais c'est au détriment sans doute de l'attractivité qu'il est censé véhiculer, comme

toute école de commerce américaine vous le dirait. Du coup, j'ai peur que les masses soient réticentes à se lancer dans l'écoute de cet opus, qui recèle pourtant son content de joyusetés abruptes et énergisantes, et qui loupent du même coup les longues plages qui s'étirent, sereines, languissantes, telles celles qui le concluent magnifiquement. La contrebasse joue souvent le rôle d'épine dorsale de compositions déstructurées, au milieu desquelles on ne sait si les solistes (cuivres, accordéon) improvisent ou jouent une partition. Il est vrai que, aussi fascinant que soit cet aspect de leur musique, celle-ci ne s'adresse pas précisément aux mollassons du cervelas ; elle nécessite, n'est-ce pas, une forme de culture approfondie du jazz, et peut paraître de prime abord légèrement, comment dire... sombre, austère, voire absconse... Mais, quoi ?! Le pognon que coûte ce disque, vous n'allez pas l'emporter avec vous dans la tombe !

Ou alors, vous pouvez préférer l'investir dans la compilation *Zoom* !, ce qui serait une bonne idée, car les deux disques, fruits d'une démarche palpitante a y a n t consisté en la mise en place d'une « plate-forme » de collectifs de musiciens et de labels européens, révèlent leurs lots de pépites. Ainsi, cette double compilation nous offre-t-elle un échantillonnage des productions El gallo rojo (Italie), Fiasko (Finlande), Fire (GB), JazzHaus

Yolk (France, donc), et parmi lesquelles rien ne semble devoir mériter moins qu'une écoute enthousiaste, attentive et radieuse. Ainsi, (car il faut bien illustrer mon propos par quelques exemples, aussi limitatifs soient-ils), que ce soient les outrances des Jolly Boat Pirates chez Umlaut (croisement entre les New-York Contemporary Five et The Exploited), l'érotisme trouble de l'électro-jazz du MAAK'S Spirit chez... MAAK'S Spirit, ou le dépouillement emprunt de religiosité du Duo Hasler Hanschel chez JazzHaus, le panorama qui nous est offert délivre, au-delà d'un immense plaisir, le message suivant : le jazz contemporain en Europe est pluriel, inventif et vivant. Et en ces temps mortifères, il est bien consolant de s'en souvenir.

Nulle consolation à tirer en revanche du beau disque d'Arnault Cuisinier publié chez Laborie, juste du plaisir et de la force, en sus d'une souterraine vitalité. *Fervent*, le gars l'est sans conteste dans son jeu, et la manière qu'il a d'emmener le

quartet vers des sommets, en équilibre entre improvisation sauvages et lignes mélodiques apaisées démontre une exigence doublée d'une grande habileté. Peut-être qu'avoir étudié le jazz en compagnie de Jean-François Jenny-Clark l'a aidé... Et puis, ce

**ARNAUULT CUISINIER**  
FERVENT  
Laborie LJ09  
Arnault Cuisinier (contrebasse)  
Guillaume de Chassy (piano),  
Fabrice Moreau (batterie),  
Jean-Charles Richard (saxophone, flûte)

**Ne dites pas**  
Au piano : Arnault, cuisinier chez Labeyrie  
**mais dites**  
À la contrebasse : Arnault Cuisinier, chez Laborie

(Allemagne), MAAK'S spirit (Belgique), Octurn (Belgique), Umlaut (Suède), en sus de celles de

**Steve McCattane répond au Courrier des lecteurs**  
Le petit Nicolas S. de Budapest (Hongrie), nous pose la question suivante : « Cher Steve McCattane, je voudrais savoir une chose : les Roms, Manouches et autres Gitans, ils, comment qu'ils font pour se payer leurs grosses Mercedes ? C'est très simple, mon cher Nicolas : ils volent des voitures ! Beaucoup, énormément de voitures ! Or, pour ce faire, ils doivent parcourir un nombre considérable de kilomètres ; aussi ont-ils besoin de puissantes voitures, confortables et fiables, avec de grands coffres leur permettant de stocker les poudres (et, si l'occasion se présente, de kidnapper un enfant pour le revendre à un cirque afin de s'offrir une somptueuse caravane) : tu comprendras comme moi que les Mercedes semblent tout indiquées, et qu'ainsi la boucle est bouclée. Au terme de leurs rapines, si leur reste un peu d'argent, ils le dépensent en alcool, frotai, vieux vêtements et chapeaux sales, et jouent de la musique avec les guitares de leurs frères et cousins séparément en prison, autour de grands feux de camp qui illuminent les débris et les carcasses de machines à laver.

des compositions qu'il a signées, mais je lui en veux quelque peu d'avoir préféré Akira Kurosawa au Akira de Katsuhiko Otomo : c'est qu'on est dans un disque sérieux, monsieur ! Bon, quand on entend un morceau comme « Patience » (qui n'a rien à voir avec le 7ème art), on est enclin à tout pardonner, d'autant plus qu'à voir le Arnault en photo, on lui donnerait le bon dieu sans confession...

Par contre, pas question de donner Dieu à Tony Hymas, sauf pieds et poings liés pour une sévère bastonnade, car comme le disait Bakounine (ce camarade-vitamine) : *Son existence implique nécessairement l'esclavage de tout ce qui se trouve au-dessous de lui. Donc, si Dieu existait, il n'y aurait pour lui qu'un seul moyen de servir la liberté humaine : ce serait de cesser d'exister.* Nul doute que Tony, avec sa belle gueule d'Angliche, souscrive à ces sages paroles. Et je ne dis pas ça parce que, un soir d'énerverment, je réussis à le convaincre, de venir se battre avec moi et quelques centaines de camarades anarchistes dans le bois de Vincennes, contre les flics stationnant devant le centre de rétention où venaient d'être parqués les sans-papiers expulsés le matin même de l'église Saint-Bernard, ni même parce que, quand nous arrivâmes trop tard pour en découdre, mais que pris dans une furia révolutionnaire, je m'engageai à bouter le feu au Sacré-Cœur, cette immonde verve au flanc de Montmartre, cet ultime affront à l'encontre des Communards massacrés par les Versaillais, il sembla souscrire à ce projet. Non. Ce disque *De l'origine du monde*, dont il signe les musiques et la direction d'orchestre, s'inscrit dans une veine que je qualifierai de « prolétarienne », à l'instar des *Voix d'Ixassou* de Tony Coe, ou plus encore du double album *Durruti* tous deux édités par nato. Il parle de Gustave Courbet et de la beauté du monde, de la nécessité d'ensemencer celui-ci avec les graines de la révolte et de l'espoir. Il est rempli de « grande musique » produite par un orchestre à cordes et un piano, avec des chansons aussi, des chansons simples et fortes, écrites par des gens croyant que le meilleur peut arriver, encore. C'est un beau disque pour les musiques certes, mais aussi par la présence tutélaire des Violeta Ferrer, Charles Baudelaire et autres Daniel Cacouault... Ce n'est pas un disque conçu pour gagner de l'argent, mais pour offrir au monde un peu de

## En attendant le grand soir



Aimablement fourni par le camarade Alphonse Devant

conscience et de Beauté. Et il y réussit pleinement.

Mais alors, *quid* du dernier opus d'Ursus Minor également chez nato ? Je veux dire, qu'est-ce qu'on peut faire d'autre que froncer les sourcils, faire une moue de la bouche et secouer la tête tout en agitant les bras afin de scander le *beat* infernal de « Don't take « but » for an answer », premier morceau qui donne son titre à l'album ? Non, mais je pose la question ! Les gars, ce disque c'est de la dynamite ! Enorme présence de tous les musiciens (la reprise/medley de « Petite fleur/Superstition », tu meurs !),

interventions de Boots Riley et Desdamona (à la voix incroyablement sexy sur « Hope ») sur quatre titres, qui parachèvent cette réussite totale, entre subtilité mélodique et énergie volcanique, rap, hip-hop, soul et jazz... on en pleurerait presque. Mais, c'est quoi cette musique ? C'est la « Great Black and White Music », mon frère !

Sur ce, les amis, c'est la conscience en paix de celui qui a accompli son taf que je ne vous embrasse pas, car j'ai trop peur que vous soyez contagieux (peu importe de quoi), mais sachez que le cœur y est !

**TONY HYMAS**  
DE L'ORIGINE DU MONDE  
nato 3920

Tony Hymas (piano),  
Hélène Breschand (harpe),  
Didier Petit (violoncelle), Janick Martin (accordéon diatonique),  
Monica Brett-Crowther (chant),  
Marie Thollot (chant), Violeta Ferrer (voix),  
Nathalie Richard (voix),  
Sonia Slany (violon), String and Wind Ensemble



dont Tony Hymas cité plus haut, qui du haut de ses 67 piges assure toujours dans les bons coups et réussit l'exploit d'intervenir au clavier de manière simultanément abstraite et groovy, et François Corneloup qui imprime une scansion d'enfer à la ligne de basse dont il a la charge à grand coup de son baryton tellurique, sans parler de Stokley Williams qui réunit le talent rare de jouer de la batterie, chanter comme Stevie Wonder il y a trente ans et signer la plupart des lyrics, en plus de Mike Scott qui déclenche parfois ses solos de guitare électrique comme s'il voulait faire taire tout le monde, tout en sachant se montrer planant (« The chosen mask »)... On notera également les superbes



Des différences se sont glissées entre ces deux photos ?

## Le jeu des 7 erreurs

# PASSAGES AU CLAIR

Entretien avec Louise Auclair par Marc Périidot

Louise Auclair est chercheuse à l'IRIS (Institut de recherche d'instrumentation séculaire). Amatrice de musique baroque, historienne spécialisée dans les maîtres de chapelle de Salzbourg, mais aussi grande connaisseuse du jazz, auteur d'une thèse intitulée *Le citoyen, la musique et leurs divagations*, il nous a semblé intéressant de lui faire parvenir un certain nombre de disques des maisons des Allumés du Jazz. Plutôt que d'en faire la chronique, elle nous a proposé de réagir à chaud en piochant au hasard dans la pile cossue. Chaque disque en forme de question pour deux belles et longues séances d'écoute (commentaires directs au fur et à mesure, pas de réécoute).

## ECLECPILEPTIC

Petit label pl free 004

Alexis Heropoulos (saxophone ténor, clés), Sébastien Rideau (guitare), Jean-Jacques Goichon (basse, synthétiseur), Mathieu Desbordes (batterie, percussions)



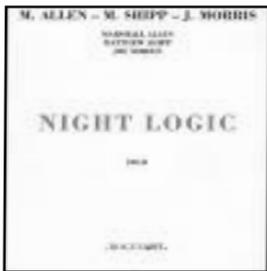
Le dessin de couverture est fort, très fort et le titre attirant. En même temps, il me fait peur. La musique aussi d'ailleurs m'attire et me fait peur... une sorte de lutte entre le désir du neuf et l'instinct nécessaire. Mozart cherchait le tempo, comme une sorte de traduction de l'affection humaine. C'est ce qui finit par triompher ici. Ça fait plaisir.

## ALLEN/SHIPP/MORRIS

NIGHT LOGIC

Rogueart 0028

Marshall Allen (saxophone alto, flûte), Matthew Shipp (piano), Joe Morris (contrebasse)



Je me souviens avoir vu Marshall Allen avec Sun Râ, il y a assez longtemps. C'était très enthousiasmant et ses solos étaient toujours captivants. Je ne savais pas ce qu'il était devenu. Ce disque est assez envoûtant, il y a un mélange de sacrifice et de jouissance. En même temps, un sorte d'idée de la grandeur, mais sans la prononcer vraiment. C'est très beau.

## HASSE POULSEN

SOUND OF CHOICE

HIPPIES WITH MONEY

Quark Records Quark 007

Hasse Poulsen (guitare & électronique), Frederik Lundin (saxophones ténor & soprano, électronique), Lars Juul (batterie & électronique)



Ha ! ha ! Le titre m'évoque un moment de ma vie où je suis allée étudier à Berkeley. Mes amis étaient de « Hippies with money » et moi je n'avais pas une tune... Le son est magnifique, le jeu a une épaisseur fabuleuse. Ça n'a rien à voir, mais je pense à Haydn, cette sorte d'épaisseur sans doute. C'est puissant, plus que les hippies friqués. Ça m'a toujours fait drôle

Mais là il y a comme un jeu avec ça, avec l'accord comme dans les concerts classiques, ce moment quasi religieux, signe de reconnaissance, petit rituel nécessaire. En fait il ne s'agit pas d'un jeu ici car cette préfiguration a la même fonction que dans le concert classique. L'œuvre est ambitieuse et en même temps assez attendue dans son déroulement, ce qui n'est pas mal du tout car c'est une forme d'offre de confort qui permet de se plonger plus avant dans la musique, s'y plonger sans crainte. Je réécouterais volontiers.

## CONTRABANDE

SLIPPERY LUMPS

Rude Awakening RA2019

Aurélien Besnard (clarinette), Kristoffer J. Rosing-Schow (saxophones), Julien Desprez (guitare), Peter Eldh (basse), Peter Bruun (batterie)



Ça évoque des choses que j'ai entendu avec Michel Portal ou peut-être Anthony Braxton ou ces gens de Lyon... ici ça change... la mélodie évoque... ah ils ne la prolongent pas... c'est peut-être dommage et en même temps ce qui suit est intéressant. Pas toujours facile de choisir, un problème vécu en son temps par le harpiste Jean-Baptiste Krumpoltz qui eut une fin tragique. Les choses se précisent au fil du disque à moins que ce soit moi qui comprenne mieux. J'ai parlé de Krumpoltz et je me rends compte que ce n'est finalement pas par hasard. Ce thème est très beau (« End of Jack ») mais qui est Jack ?

## ELLIOTT SHARP

ABSTRACTION DISTRACTION

D'autres cordes dac 181

Elliott Sharp (saxophone soprano et ténor, électroniques)



Abstraction distraction ? Tout est dit dans le titre. La couverture est parfaite aussi.

## MULGREW MILLER

SOLO

Space Time Records BG 1030

Mulgrew Miller (piano)



Une musique d'une grande vertu. Je dis ça alors que je me méfie du terme, mais j'ai pourtant envie d'insister. La discrétion mène au bonheur. Ça semble bien parti ici.

## KIF KIF

LA DESCENDANCE DE

L'HOMME

Arfi AM048

Clément Gibert (clarinette basse), Alain Gibert (trombone), invité Félix Gibert (soubassophone)



Alors là je kiffe ! Facile. Le kif est un mélange de tabac et de haschich, c'est assez doux. Cette musique là aussi ma foi. Après la pochette dit « la descendance de l'homme ». On pourrait même ajouter que cette musique chatouille gentiment la conscience. Sa présence est douce avec une certaine puissance.

## HOTHOT

Petit label plson009

Jean-Baptiste Perez (voix, saxophone soprano), Nicolas Talbot (contrebasse), Mael Guezal (percussions)



Une chose qui me surprend beaucoup, c'est la qualité des pochettes des disques que l'on a vus. Il y a une force graphique souvent absente de la musique classique. Tiens, c'est comme du Nouvelle-Orléans, ici. Ça semble crétin de dire ça ? Oui sans doute pour le style et pourtant il y a une pratique ici qui me fait penser à ça.

## FRIX

THE SHOW WAS NOT GOOD

Petit label pl 020

Etienne de la Sayette (saxophone alto & ténor, claviers, sampler), Cyrille Méchin (saxophones ténor & soprano, clarinette), Ivan Réchard (contrebasse, basse électrique), David Georgelet (batterie)



## ANNETTE BANNEVILLE QUINTET

FOLKSONGS

Petit Label pl 024

Annette Banneville (voix), Thierry Lhivier (trombone, voix), François Chesnel (piano), Bernard Cochin (contrebasse), Emmanuel Ricard (percussions), invitée Catherine Delaunay (clarinette)



Le titre évoque bien sûr l'œuvre de Berio, mais aussi bien sûr le genre défini par le mot. Comme chez Berio, il s'agit d'une interprétation du genre... j'aime bien cette clarinette ici... mais aussi ce que l'on pourrait situer comme un peu de génie de l'enfance.

## WALTERSMITH III

LIVE IN PARIS

Space Time Records BG 2929

Walter Smith III (saxophone ténor), Ambrose Akinmusire (trompette), Aaron Goldberg (piano), Matt Brewer (basse), Marcus Gilmore (batterie)



L'entrée est précise. Elle nous dit que l'histoire n'est pas finie, que l'on a tout à attendre d'elle, que rien n'est révolu et pourtant que l'on peut vivre en bâtissant avec le moment passé. Marshall Allen tout à l'heure représentait la volonté d'ailleurs, ce disque, celle de l'ici.

## FRANCK VIGROUX & ARS

NOVA INSTRUMENTAL

BROKEN CIRCLES LIVE

D'autres cordes dac 191

Philippe Nahon (direction), Géraldine Keller (soprano), Matthew Bourne (piano Fender), Marc Ducret (guitare),

Ars Nova ensemble instrumental :

Eric Lamberger (clarinette), Fabrice Bourgerie (trompette), Bénédicte Trotureau (violon), Alain Tresallet (alto), Isabelle Veyrier (violoncelle), Michel Maurer (piano), Isabelle Cornélis (percussion), Franck Vigroux (musique et électronique)

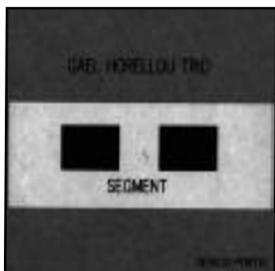


d'entendre des applaudissements au début d'un disque.

Pas toujours facile à retirer de leur pochette ces disques-là... ah voilà... tiens un petit coup de bon tempo, mais pas tant pis car bon tempo. Evidemment, ils auraient dû mettre «Sex Toy» au début du disque. Enfin peut-être seulement pour une femme d'un âge... affirmé. C'est marrant le thème des Beatles («I Want You») traité instrumentalement, pas facile comme idée parce que chez les Beatles tout est dans la répétition, mais pourtant ça marche, ça marche même bien.

**GAEL HORELLOU TRIO**  
SEGMENT

Petit label pl022  
Gael Horellou (saxophone alto),  
Philippe Soirat (batterie),  
Geraud Portal (contrebasse)



Il est intéressant de constater que les jeunes vont vers le passé quand les vieux (comme Marshall Allen tout à l'heure) vont vers l'avenir. On pourrait réfléchir là-dessus, pas aujourd'hui peut-être, ce qui sera une façon d'aller aussi vers l'avenir.

**FRANCK VIGROUX**  
CAMERA POLICE

D'autres cordes dac302  
Franck Vigroux  
(electroniques, platines.)



J'ai presque envie de reparler d'Haydn, mais vous allez me trouver dingue. En tout cas, c'est très puissant, c'est vraiment une musique qui tombe à pic, une musique incroyablement présente. C'est plein d'images. Peut-être le titre,

on ne dira jamais assez le pouvoir clé des mots. On sort de cette écoute là avec un point de vue. C'est rare en musique. Ça participe de l'amélioration de la condition humaine par la prise de conscience. Chapeau !

**ARSIS**

**DÉSORDRES**

Circum microcidi002  
Ivann Cruz (guitare),  
Christian Pruvost (trompette),  
Charles Duytschaever (batterie),  
Mathieu Millet (contrebasse)



Amusant de piocher un disque qui s'intitule *Désordres* après ça. Une représentation assez ordonnée du désordre... ça repose la question, qui ne se posait pas pour le disque précédent de ce qu'on figure en musique. La figuration, c'est une façon de repenser les relations entre les hommes. J'aime bien ce disque, il me tranquillise. On fait une pause ?

**Le surlendemain ...**

**LAURENT ROBIN**

**ODE TO THE DOODOODA**

Laborie LJ10  
Laurent Robin (batterie),  
Benjamin Moussay (orgue,  
piano, synthétiseur),  
Vincent Laffont (rhodes, syn-  
thétiseur), Xian Li (chant)



Encore une belle couverture... musique très américaine jouée avec beaucoup de talent, peut-être manquant de surprise... ah non excusez-moi la voix qui sur-

vient au deuxième morceau indique une autre direction. C'est un disque assez chanté, même si la chanteuse intervient peu. Ici, on songe à «Silent Way» de Miles Davis (Monica in London). Peut-être des choses auxquelles on pense tout le temps quand on joue du jazz. Les claviers sont très inspirés.

**PAUL LAY TRIO**

**UNVEILING**

Laborie LJ11  
Paul Lay (piano), Simon Tailleu  
(basse), Elie Duris (batterie)

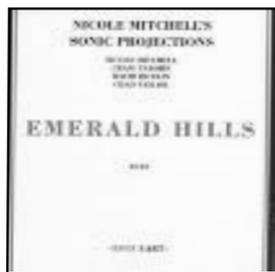


Bonne idée de commencer un disque par un Haïku. Le lien Paul Lay-Paul Bley ? C'est très européen en même temps par rapport au disque de Mulgrew Miller écouté l'autre jour. Je pense encore à cette histoire de croisement du temps, les jeunes au passé et les vieux vers l'avenir. Comment se reconstruire ? Cette musique cherche dans les techniques existantes, elle s'en assure.

**NICOLE MITCHELLS'S-  
SONIC PROJECTIONS**

**EMERALD HILLS**

019RogueArt rog0027  
Nicole Mitchell (flûte, alto flûte, piccolo, chant), Graig Taborn (piano),  
David Boykin (saxophone ténor),  
Chad Taylor (percussions)



Ouh là là ! Ça prend tout de suite. Le pianiste est superbe. Je ne sais pas quel âge ont ces gens, mais la question passé, présent, futur semble posée différemment. Ici, la nécessité dépasse le schéma. Il y a une forme de

stabilité très affirmée qui permet d'enfiler des perles plus belles les unes que les autres. Coup de cœur. Collines d'émeraude en effet !

**LES YEUX DE LA TÊTE**

**NERF**

Rude Awakening RA2018  
Samuel (saxophone),  
Evan (bobni), Luc (basses)



Il serait intéressant aussi d'écouter quelques disques d'aujourd'hui et d'avant-hier, ceux qui ont cette sorte d'exaspération contenue qui s'exprime avec une sorte de jeu d'apparitions et d'effacements souvent saturés (la saturation peut fonctionner dans les deux sens) pour acquérir une forme définitive. C'est intéressant.

**AGAFIA**

Linoleum Lin010  
Laurent Paris (percussions),  
Marc Maffiolo (sax ténor et  
basse)



C'est très vivant. Ça peut avoir l'air bête de dire ça, mais c'est bien vrai. C'est la qualité immédiate de cette musique, ce qui la sauve, qui la rend intouchable. Même lorsqu'elle tombera dans l'oubli, elle aura sa fortune. C'est important.

**PIERRE DE TREGOMAIN  
QUARTET**

**MY COLD SONG**

APH106019  
Arnaud Geansac (piano),  
Lahcène Larbi (contrebasse),  
Benoist Raffin (batterie),  
Pierre de Tregomain (chant)

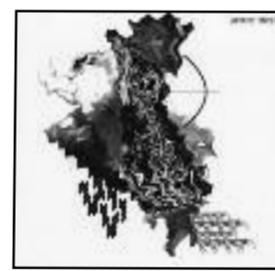


Un chanteur ? Ça change... c'est très clair, comme un ciel clair et frais. Ça semble être l'objectif. Un objectif de clarté. Ça contraste avec d'autres écoutes précédentes.

**LUNATIC TOYS**

**TÔ**

Grolectif GRO06  
Clément Edouard (saxophone alto),  
Alice Perret (claviers),  
Jean Joly (batterie)

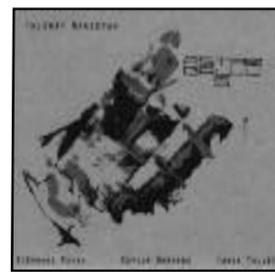


De suite, c'est très fécond, très taquin, un peu diabolique aussi. Pas diabolique comme Paganini et son insolence, mais comme figure de rédemption (la beauté du diable).

**THIERRY MARIETAN**

**ASTARGALLUS**

Petit Label pl021  
Thierry Mariétan (contrebasse),  
Stéphane Payen (saxophone alto),  
Xavier Bornens (trompette),  
Janik Tallet (batterie)



C'est assez clair, mais pas comme le chanteur tout à l'heure, c'est une sorte de clarté aux doigts longs, une clarté à la porte de la mutation et quand ça mue, ça s'affirme drôlement avec un sens très sûr de l'ornement. Ça ne se jette pas sur le passé... ça dialogue bien.

**SAWADU**

Ultrack Utk1001

Hervé Samb (guitare, voix),  
Hubert Dupont (basse, contre-  
basse), Brice Wassy (batterie)



Le dernier disque de la série. Suspense et appréhension. On a envie de terminer avec quelque chose de bien après cette écoute hyper instructive. Ça décolle vite. Il y a une grande aisance, une intensité aussi, c'est très ensemble. Voilà un chanteur... occasion supplémentaire d'approfondir cette démarche à l'encontre de toute solitude. C'est une musique printanière en ce sens qu'elle annonce de grandes traversées et qu'elle tient ses promesses. Les trois musiciens rayonnent. Ça tombe bien. Je suis contente.

## EN PAYS LOBI

Texte de Hubert Dupont  
Photos de Guy Le Querrec



En pays Lobi, dans le village de Bakono, quartier Kpan-bilou. Pendant les fêtes du retour des funérailles ("Bobour") du chef du village Tiofité Oussé. Burkina Faso - Jeudi 12 mars 1998



Hubert Dupont, Guillaume Orti, 2002, Bordeaux Jazz Festival

C'est une scène de vie quotidienne où il y a la musique – ou une scène de musique dans la vie quotidienne ; et puis, le musicien a visiblement une infir-

mité aux jambes, ce qui interpelle. Et puis, comme toujours avec ce genre de photo, la pensée de cette distance ou barrière, dramatiquement ajoutée par les problèmes de visas (pour eux, pas pour nous).

Ouvert à tous. Gratuit. Je ne connais pas l'endroit (plutôt le monde mandingue, à cause du balafon ? Plutôt l'Afrique Centrale, à cause de l'habillement? Dans la rue, ou dans une

cour intérieure ?) mais cette photo rappelle à quel point la musique là-bas fait partie de la vie pour (presque) tous ; dans les traditions, les gens, adultes ou enfants, connaissent les rythmes et les chansons, parce que cela joue son rôle à plein de moments de la vie. Paradoxe : la musique n'a pas vocation à être spécialement « belle » ou artistique : elle doit dire ce qu'elle a à dire, ou célébrer ce qu'elle a à célébrer, et elle emmène naturellement avec elle sa charge émotionnelle... les mots inouï, singulier, unique, imagination... n'ont pas du tout même sens et valeur que pour l'artiste contemporain occidental, évidemment. Enfin quand même,

cette scène ressemble à un petit concert avec son lot de surprise et d'invention...

On peut imaginer que ce musicien, avec son handicap, a une place particulière dans la société (mieux que les cas de mise à l'écart) mais bon, il ne doit pas rigoler tous les jours, surtout là-bas... l'inégalité devant la santé, elle est abyssale. Il faudrait reparler de cette gouvernance locale, mondiale, etc, parce que ce n'est pas une fatalité.

A part ça, cette photo, mince... j'aurais bien aimé être là pour entendre !

### SAWADU

Ultrack Utk1001

Hervé Samb (guitare, voix),  
Hubert Dupont (basse, contrebasse),  
Brice Wassy (batterie)



**LES ALLUMÉS DU JAZZ N°27** EST UNE SACRÉE PUBLICATION GRATUITE À LA PÉRIODICITÉ DIABLEMENT ALÉATOIRE // **RÉDACTION** / 128 RUE DU BOURG BELÉ, 72000 LE MANS // **T**/02 43 28 31 30 // **F**/02 43 28 38 55 // **W** / WWW.ALLUMÉS DU JAZZ.COM // **E** / ALL.JAZZ@WANADOO.FR // **ABONNEMENT GRATUIT** / MÊME ADRESSE // **DÉPÔT LÉGAL** / À PARUTION // LA RÉDACTION N'EST PAS TOUJOURS RESPONSABLE DES TEXTES, ILLUSTRATIONS, PHOTOS ET DESSINS PUBLIÉS QUI ENGAGENT PARFOIS LA SEULE RESPONSABILITÉ DE LEURS AUTEURS. LA REPRODUCTION DES TEXTES, PHOTOGRAPHIES ET DESSINS PUBLIÉS EST INTERDITE (MÊME S'IL EST INTERDIT D'INTERDIRE) // **IMPRIMERIE, ROTOGRAPIE** / 2 RUE RICHARD LENOIR 93106 MONTREUIL CEDEX // **ROUTAGE / GCM2D** / 2 RUE DE L'ERIGNY BP1313 41013 BLOIS // **TRAVAILLEURS ASSOCIÉS** / CHRISTELLE RAFFAËLLI, CÉCILE SALLE // **ONT ÉCRIT DANS CE NUMÉRO** : FRANCIS CANÈRE, STÉPHANE CATTANÉO, PABLO CUECO, DOMINIQUE DOMPIERRE, HUBERT DUPONT, LUC HILLUQUE, JIAIR, MARC LACHAT, DIDIER LEVALLET, JEAN-LOUIS MÉCHALI, JACQUES OGER, EDITH ORIAL, MARC PÉRIDOT, JACQUES PETOT, JEAN ROCHARD 1/55, DANIEL SOUTIF, SYLVAIN TORIKIAN, JEAN-LOUIS WIART, PATRICK WILIAMS // **LA RÉALISATION** EST DE VALÉRIE CRINIÈRE, D'APRÈS UNE MAQUETTE DE DAPHNÉ POSTACIOGLU // **LES ILLUSTRATIONS** SONT DE CATTANEO, JOHAN DE MOOR, EFIX, NATHALIE FERLUT, SYLVIE FONTAINE, JAMES, JAZZI (COUVERTURE), OUIN, PIC, JEANNE PUCHOL, ROCCO, ANDY SINGER, ZOU // **LES PHOTOS** SONT DE GUY LE QUERREC - MAGNUM, ALPHONSE DEVANT (P. 23) // // **POUR GARDER VOTRE ABONNEMENT GRATUIT, PENSEZ À NOUS COMMUNIQUER VOTRE NOUVELLE ADRESSE** //

**LES ALLUMÉS DU JAZZ** // AA, AJMI, AMOR FATI, APHRODITE RECORDS, ARCHIEBALL, ARFI, AXOLOTL JAZZ, CELP, CHARLOTTE RECORDS, CHIEF INSPECTOR, CIRCUM-DISC, CISMONTÉ & PUMONTI, D'AUTRES CORDES, DECALCOPHONIE, EMIL 13, ETONNANTS MESSIEURS DURAND, ÉMOUVANCE, EVIDENCE, FREE LANCE, GIMINI, GRAND CHAHUT COLLECTIF, GROLEKTIF, GRRR, IN SITU, JIM A. MUSIQUES, LA BUISSONNE, LABEL BLEU, LABEL LA FORGE, LABEL USINE, LA NUIT TRANSFIGURÉE, LA TRIBU HÉRISSE, LE TRITON, LINOLEUM, MARMOUZIC, METAL SATIN, MUSIVI, NATO, NÛBA, PETIT LABEL, POROS EDITIONS, POTLATCH, QUARK RECORDS, QUOI DE NEUF DOCTEUR, ROGUE ART, RUDE AWAKENING PRÉSENTE, SARAVAH, SOMETIMES STUDIO, SPACE TIME RECORDS, TERRA INCOGNITA, TRANSES EUROPÉENNES, ULTRACK, VAND'OEUVRE, VENTS D'EST, VENT DU SUD, WILDCAT PRODUCTION, YOLK...

